MÉMOIRES DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE. — T. IV, 2^E^ FASC

MÉMO

PRÉSENTÉ

A L'INSTITUT

ET PUBLIÉS SOUS LES

DE

SA MAJESTÉ FOUAD IER, R

TOME QUATRIÈME
(DEUXIÈME FASCICULE)

S. A. LE PRINCE OMAR TOUSSOUN

MÉMOIRE
SUR LES
ANCIENNES BRANCHES DU NIL

ÉPOQUE ARABE

LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1923

MÉMOIRE

SUR LES

ANCIENNES BRANCHES DU NIL

PAR

LE PRINCE OMAR TOUSSOUN

ÉPOQUE ARABE

INTRODUCTION.

Lorsque j'eus l'honneur de présenter à l'Institut d'Égypte, dans sa séance du 6 mars dernier, mon *Mémoire sur les anciennes branches du Nil,* à la fin de la conférence Ali Bahgat bey s'approcha de moi et me dit : «Je n'ai qu'une objection à faire, c'est que vous n'avez rien mentionné des auteurs arabes, et je vous engage à faire une note de ce qu'ils disent et à la joindre à votre mémoire». Je lui répondis que j'examinerais la question. Après l'avoir fait, je constatai que le sujet était trop vaste pour faire l'objet d'une simple note, et je me décidai à la rédaction d'un second mémoire traitant de la période arabe seulement, que j'ai l'honneur de vous présenter.

Comme leur époque forme le trait d'union entre l'antique et le moderne et qu'ils mentionnent des détails intéressants qui sont de nature à confirmer certaines de mes opinions, j'ai cru bon de les exposer aussi afin de connaître la distribution des cours d'eau de leur temps.

La présente étude commence avec les auteurs les plus rapprochés de la conquête arabe dont les ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. Le dernier de ceux que j'ai examinés est Ibn Iyâs (930 H. = 1524 après J.-C.), qui a assisté à la conquête ottomane. Par conséquent cette étude embrasse exactement toute la période arabe, soit neuf siècles.

En dehors des auteurs que je vais passer en revue, j'en ai examiné d'autres, tels que El-Hamzani, Ibn Rusta, El-Tabbari, Kodâma, El-Istakhri, El-Kindi, El-Makdisi, Ibn Jubeir, Ibn Mammâti, Abd el-Latif

el-Baghdadi, Ibn el-Athir, Ibn Batouta et El-Siouti. Mais soit qu'ils ne disent rien d'utile à nos recherches ou que ce qu'ils mentionnent ne soit qu'une répétition de ce que les autres nous apprennent, je n'ai pas cru nécessaire de leur réserver un chapitre spécial; cependant, je cite quelquefois des renseignements que certains d'entre eux nous donnent.

Je saisis cette occasion pour faire ressortir une chose que j'ai constatée à maintes reprises : c'est la difficulté et la grosse perte de temps qu'occasionnent les recherches dans les ouvrages des auteurs arabes, surtout — j'ai le profond regret de le dire — parmi ceux publiés dans le pays, et cela à cause de leurs tables des matières défectueuses et l'absence complète d'index de noms géographiques ou de personnes; on est obligé, la plupart du temps, de lire une grande partie de l'ouvrage pour trouver le renseignement que l'on cherche, et il se présente inopinément dans une de ses parties où l'on s'attend le moins à le trouver.

Le Gouvernement égyptien est en train de publier des ouvrages d'une grande importance, et j'attire son attention d'une façon très sérieuse sur ce point.

Je vais maintenant citer par ordre chronologique les auteurs que j'analyse, chacun dans un chapitre séparé, avec les cours d'eau qu'il mentionne, sauf le canal du Caire et celui d'Alexandrie, lesquels, vu leur situation spéciale, le premier à cause de son importance et le second à cause des déplacements qu'il a continuellement subis, seront traités dans un chapitre particulier.

Les dates que je mentionne au-dessous du nom de chaque auteur sont les dates de leur décès, autant qu'il m'a été possible de les fixer.

MÉMOIRE

SUR

LES ANCIENNES BRANCHES DU NIL

(ÉPOQUE ARABE).

CHAPITRE PREMIER.

EL-KHAWARIZMI

(ANNÉE 205 HÉGIRE = 820 ÈRE CHRÉTIENNE).

Cet auteur est le plus ancien de ceux qui sont à ma disposition, mais on verra qu'il y a encore quatre siècles entre le dernier cité dans mon dernier mémoire, qui est Ammien Marcellin, et celui-ci, et que beaucoup de changements s'étaient opérés dans cet intervalle.

Je le mentionne surtout pour la raison que tous les géographes arabes qui sont venus après lui, en décrivant les Montagnes de la Lune et les sources du Nil, n'ont fait que copier ce qu'il dit à ce sujet, en y additionnant ou en en retranchant certains mots ou phrases, le fond restant toujours le même; et ces renseignements, lui-même les prend de Ptolémée. Quant aux auteurs de son siècle qui les mentionnent, ils les ont évidemment puisés à la même source que lui.

Je joins aussi à ce mémoire la copie de sa carte de la vallée du Nil, qui est assez curieuse.

Voici la description qu'il nous fait :

«Cinq rivières sortent des Montagnes de la Lune pour s'écouler dans un premier lac; cinq autres sortent également des dites montagnes pour s'écouler

dans un second lac. Ces deux lacs sont de forme ronde et leur diamètre est de cinq degrés.

«De chacun de ces deux lacs sortent quatre rivières qui se jettent toutes dans un petit lac de forme ronde, dans le premier climat, ayant deux degrés de diamètre; toutes ces rivières s'y jettent par des bouches séparées, sauf les deux du milieu de chaque quatre qui se réunissent ensemble pour s'y jeter par une bouche.

«De ce petit lac sort un fleuve majestueux, qui est le Nil d'Égypte; il traverse le Soudan en passant par les villes d'Alawa et de Faran; ensuite il traverse la Nubie, en passant près de Dongola, sa capitale; puis traverse la limite du premier climat pour passer devant la ville de Malawi et arriver à Assouan, qu'il laisse pour passer près de la montagne de Youfa.

«Il entre ensuite dans le troisième climat et passe dans certains endroits près de la montagne du Mokattam et des villes que nous avons déjà décrites, puis arrive au Caire, au-dessous duquel il se divise en sept branches qui s'écoulent à la mer comme suit :

«La première à Alexandrie à la longitude 51°40′;

«La deuxième à la longitude 53°;

«La troisième à la longitude 53°30′;

«La quatrième à la longitude 53°40′;

«La cinquième à la longitude 53°50′;

«La sixième à la longitude 54°20′;

«La septième à Damiette à la longitude 54°30′.

«La description de la source qui se trouve à l'équateur et qui s'écoule dans le Nil d'Égypte après la capitale de la Nubie, est une source ronde ayant trois degrés de diamètre; de cette source sort un fleuve qui s'écoule dans le Nil touchant le premier climat. Une autre branche touche le fleuve de cette source lorsque le Nil est au-dessus de la capitale de la Nubie.»

Il est évident que cette dernière source se réfère au lac Tsana, le fleuve qui en sort est le Nil Bleu, et l'autre branche l'Atbara; naturellement les positions sont défectueuses.

Pour chaque emplacement qu'il cite, il en indique la longitude et la latitude, mais j'ai cru devoir les omettre à cause de leur inexactitude. Si j'ai mentionné la longitude des sept bouches auxquelles il n'indique pas de latitude, c'est

simplement pour faire ressortir l'ordre dans lequel il les place sur la côte; malheureusement, sauf pour les deux extrêmes qu'il place respectivement à Alexandrie et Damiette, il ne nous indique aucune ville près des autres; c'est fort regrettable, car, comme il les concentre toutes entre ces deux villes, ce qui ne concorde pas tout à fait avec leurs positions dans les anciens temps, il eût été intéressant de connaître leurs emplacements exacts.

Quant à la région de la vallée du Nil, située entre l'équateur et la Méditerranée, notre auteur la divise en quatre climats de la façon suivante :

1er CLIMAT. — Commence à l'équateur et se termine à une ligne qui lui est parallèle, au nord de Dongola. Parmi les localités qu'il nous mentionne dans cet espace, la seule qui nous soit connue aujourd'hui est Dongola.

2e CLIMAT. — Commence à la limite septentrionale du précédent et se termine à une ligne qui lui est parallèle entre Baliana et Akhmim. Les localités qu'il y mentionne et connues actuellement en Égypte sont : Assouan, Edfou, Esna, Armant, Louqsor, Qous, Qift, Baliana, les Mines d'Or et celles d'Émeraudes.

3e CLIMAT. — Commence à la limite septentrionale du précédent et se termine à une ligne qui lui est parallèle au nord de Ein Shams. Les localités qu'il y mentionne et connues actuellement en Égypte sont : Akhmim, Assiout, Achmounein, Taha, Bahnassa, Ahnas, Dallas, Fayoum, Menf, Qasr Masr, Ein Shams et Qoulzoum.

4e CLIMAT. — Commence à la limite septentrionale du précédent et se termine à la Méditerranée. Les localités qu'il y mentionne et connues actuellement en Égypte sont : Alexandrie, Rosette, Bouroullos, Damiette, Tennis et Farama.

Cette description termine ce que notre auteur dit sur l'Égypte.

CHAPITRE II.

IBN ABD EL-HAKAM

(ANNÉE 257 HÉGIRE = 871 ÈRE CHRÉTIENNE).

L'ouvrage de cet auteur est le plus ancien de tous ceux qui sont parvenus jusqu'à nous et qui ont traité de la conquête de l'Égypte par les Arabes.

Voici ce qu'il dit au sujet du fleuve :

« Abdalla ibn Amr ibn el-Ass a dit : Le Nil d'Égypte est le seigneur des fleuves; Dieu lui a soumis tous les fleuves existant entre l'Orient et l'Occident. Lorsque Dieu veut que le Nil d'Égypte coule, il ordonne aux autres fleuves de l'alimenter, et alors ceux-ci le renforcent de leurs eaux, et de nombreuses sources lui jaillissent de toutes parts.

« Quand il a fini de couler jusqu'au point déterminé par Dieu, les fleuves, obéissant à une révélation divine, retournent chacun à son lieu d'origine.

« Moâouya ibn Abou Safian demanda un jour à Ka'b el-Ahbâr : Trouvez-vous quelque allusion au Nil dans le Livre de Dieu? — Oui, répondit-il, par Celui qui fendit les eaux pour Moïse, j'y trouve une allusion; Dieu fait chaque année une double révélation au Nil : d'abord, au moment de couler, en lui disant : Dieu t'ordonne de couler, et il coule selon la volonté divine; ensuite, en lui intimant l'ordre de s'arrêter.

« Abou Harira rapporte que le Prophète a dit : Le Nil, l'Euphrate, Sihân et Jihân font partie des fleuves du Paradis.

« On rapporte, en outre, que Ka'b el-Ahbâr disait que « quatre fleuves du Paradis ont été placés par Dieu dans ce monde, à savoir : le Nil, qui est un fleuve de miel (dans le Paradis); l'Euphrate, qui est un fleuve de vin (dans le Paradis); Sihân, qui est un fleuve d'eau (dans le Paradis), et Jihân, qui est un fleuve de lait (dans le Paradis).

« Abou Ganada el-Kettani entendit Ka'b dire un jour : Dans l'éternité, le Nil sera le fleuve de miel le plus abondant que Dieu aura désigné; le Tigre,

le fleuve le plus abondant en lait; l'Euphrate, le fleuve le plus abondant en vin, et Jihân, le fleuve le plus abondant en eau.

« Quand Amr ibn el-Ass conquit l'Égypte, les habitants vinrent lui dire, au commencement du mois de Baouna : Prince, il est pour notre Nil une tradition établie, et c'est en s'y conformant que ses eaux coulent. — Quelle est cette tradition? demanda Amr. — Ils répondirent : Le douzième jour de ce mois, nous enlevons une jeune vierge à ses parents après les avoir dédommagés; puis nous la parons très richement en bijoux et en vêtements, et la précipitons dans le Nil. — Cela, leur répondit Amr, ne peut plus avoir lieu sous l'Islam, car l'Islam détruit ce qui l'a précédé.

« Les mois de Baouna, Abib et Misra passèrent, et le Nil restait stationnaire (dans sa crue); les habitants se préparaient déjà à émigrer. Voyant cela, Amr en référa au calife Omar ibn el-Khattâb. Omar lui répondit : Vous avez bien fait de dire que l'Islam détruit ce qui l'a précédé; aussi, vous ai-je envoyé un billet que vous jetterez dans le fleuve au reçu de ma lettre.

« En recevant la lettre, Amr ouvrit le billet et y lut ce qui suit : « De la part « de l'esclave de Dieu, Omar, prince des croyants, au Nil d'Égypte : Si ton « cours ne dépend que de ta propre volonté, suspends-le; mais s'il dépend du « Dieu unique et tout-puissant, nous supplions ce Dieu tout-puissant de te « faire courir. »

« Amr jeta ce billet dans le Nil, la veille de la fête de la Croix, alors que les habitants de l'Égypte se préparaient à émigrer, puisque c'était le Nil qui pourvoyait à leurs besoins.

« Le lendemain, fête de la Croix, les habitants constatèrent que le Nil, par la grâce de Dieu, s'était élevé jusqu'à 16 coudées, et ainsi ils se virent délivrés d'une année mauvaise et stérile.

« Yazid ibn Abou Habib rapporte que le prophète Moïse ayant invoqué Dieu contre les Pharaons, ceux-ci furent si bien privés des eaux du Nil, qu'ils furent sur le point d'émigrer. Ils prièrent donc Moïse d'invoquer Dieu en leur faveur, et Moïse l'invoqua dans l'espoir qu'ils croiraient en Lui. Le lendemain ils constatèrent que le Nil avait, la nuit, coulé jusqu'à 16 coudées, par ordre divin.

« Dieu avait exaucé les prières de Omar ibn el-Khattâb en ordonnant au Nil de croître, comme il avait exaucé les invocations de son prophète Moïse. »

Ibn Abd el-Hakam nous dit aussi que « des paradis se trouvaient dans les jardins situés sur les deux bords du Nil de son commencement jusqu'à sa fin, entre Assouan et Rosette ».

Cette description est à retenir, car, avec la liste des branches qu'il nous donne ci-après et dans laquelle est mentionnée celle de Damiette, il ressort clairement que le lit du fleuve, à son époque, se trouvait concentré dans la branche de Rosette seulement.

Le nombre de branches qu'il nous donne est de sept; évidemment, c'étaient les seules importantes du pays et leur liste est comme suit :

1°	Branche de	Fayoum.	5°	Branche de	Damiette.
2°	—	Manha.	6°	—	Sakha.
3°	—	Memphis.	7°	—	Alexandrie.
4°	—	Sardous.			

BRANCHE DE FAYOUM.

C'est le Bahr Youssef, d'El-Lahoun jusqu'à son extrémité dans le Fayoum.

BRANCHE DE MANHA.

C'est le Bahr Youssef depuis son commencement jusqu'à El-Lahoun.

Idrisi place le commencement de cette branche à une localité appelée « Soul » entre Maragha et Akhmim, ce qui correspondrait à Souhag, et l'embouchure correspondrait à celle du canal « Souhagieh », ce qui indiquerait que ce dernier canal faisait partie du Bahr Youssef.

Cette branche formait donc, avec celle d'Alexandrie d'Ibn Sirapioun qui allait d'El-Lahoun au lac Maréotis, une voie fluviale navigable en dehors de celle du fleuve entre Souhag et Alexandrie.

BRANCHE DE MEMPHIS.

Cette branche ne peut être que le canal Asara qui passait à l'ouest de Memphis; quant à la partie qu'elle occupait, il est difficile de la fixer, surtout

qu'Ibn Abd el-Hakam ne nous en mentionne ni le commencement ni la fin; mais il est hors de doute qu'elle devait certainement occuper la partie s'étendant depuis El-Lahoun jusqu'à Memphis et Berqash, mais pas davantage.

BRANCHE DE SARDOUS.

Ibn Abd el-Hakam ne nous donne aucun renseignement qui puisse nous fixer sur la position de cette branche; mais d'autres auteurs vont nous l'apprendre. Il se contente simplement de la faire remonter à la plus haute antiquité et lui attribuer une grande importance.

Cependant il est nécessaire, avant de décrire la branche, de déterminer la position de la localité de laquelle elle tirait son nom.

Ibn el-Ji'ân et Ibn Dokmâk, dans leur cadastre, nous indiquent trois localités qui portaient ce nom dans les temps passés, une existant actuellement et deux ayant disparu et qui étaient :

1° Basous et Sardous, dans la Kalioubieh, inexistante en ce qui concerne le dernier village;

2° Sardous, dans la Gharbieh, inexistante;

3° Kounaïsset Sardous, dans la Gharbieh, existante actuellement.

Nous allons maintenant examiner successivement ce que les différents auteurs nous racontent à ce sujet, pour déterminer à laquelle de ces localités la branche empruntait son nom.

Voici ce qu'ils nous disent :

1° Ibn Sirapioun, qui nous donne le plus d'indications sur la branche de ce nom, fixe la position de la localité au-dessous du Caire, entre cette ville et Shatanouf, ce qui correspond à peu près à Basous.

2° Makdisi, qui est l'auteur qui nous parle le plus de cette localité, nous dit ceci :

A. « La crue du Nil commence au mois de Baouna et continue jusqu'au mois de Thoût, date de la fête de la Croix.

« Il a deux barrages : l'un, sur un canal à Ein Shams que l'on aveugle avant la crue par une plante dite *Halfa* et de la terre.

« Quand l'eau arrive, le barrage la repousse : elle déborde alors sur la berge — sommet de la Kassaba — et arrose les localités voisines telles que : Bahtit, El-Mounyatein, Shabrou et Damanhour.

« C'est le barrage du Khalig d'Emir el-Moûminine (Prince des Croyants) : l'usage veut qu'au jour de la fête de la Croix, quand la maturité (douceur) du raisin touche à sa fin, le Sultan se rende à Ein Shams et ordonne l'ouverture de ce canal, alors que tous les villageois riverains avaient auparavant bouché leurs canaux pour empêcher l'eau d'en sortir et y avaient établi des gardes.

« L'eau s'en écoule alors, arrosant toutes les localités cultivables.

« Quant à l'autre canal, dit Sardous, il est plus bas et plus grand que l'autre; mais le Sultan n'assiste pas à son ouverture, qui marque la diminution du Nil. »

Il ressort de cette description que la région Bahtit-Shoubra-Damanhour était irriguée par le Khalig d'Emir el-Moûminine, et que l'autre, qui était au-dessous de celle-ci, était arrosée par celui de Sardous, ce qui correspond encore à Basous.

B. Makdisi nous dit que Sardous se trouvait près de Masgid el-Khidr.

Il existe actuellement deux Masgid el-Khidr, chacun dans sa position pouvant répondre au but que nous cherchons à déterminer.

1° Le village de Masgid el-Khidr, situé sur la rive ouest de la branche de Damiette, légèrement au sud de Benha, qui pouvait avoir à côté de lui celui de Sardous, localité n° 2, et donner ainsi son nom à cette partie de la branche de Damiette qu'Ibn Sirapioun attribue à celle de Sardous.

2° Nous avons la mosquée (Masgid) d'un saint appelé El-Khidr, à la prise du canal Sharkawieh, et par conséquent près de Basous.

Mais en examinant de près ces deux positions, nous devons éliminer la première pour la raison suivante : le village de Masgid el-Khidr n'est pas mentionné par Ibn el-Ji'ân et Ibn Dokmâk, mais ils citent celui de Telbant Abshish qui est actuellement à côté et qu'ils placent dans la Ménoufieh, comme aujourd'hui d'ailleurs; par conséquent, que ce village de Masgid el-Khidr existât

ou non à leur époque, nous avons la certitude que l'emplacement qu'il occupe à l'heure actuelle faisait partie de la Ménoufieh et qu'il ne pouvait pas avoir à côté de lui celui de Sardous que ces deux auteurs placent dans la Gharbieh. D'ailleurs la position que je vais assigner plus bas à ce dernier village le place dans une tout autre région.

Donc nous devons considérer que la position de Masgid el-Khidr à laquelle Makdisi a fait allusion, est celle de la mosquée du saint à la prise du canal Sharkawieh près de Basous, auquel nous revenons encore cette fois.

C. Makdisi place Sardous sur l'itinéraire de Damiette à Fostât.

Cette position de Basous répond parfaitement à cette description.

D. Makdisi met une étape entre Damiette et Sardous et une autre entre Sardous et Fostât.

N'était l'erreur de l'évaluation des distances des auteurs arabes en général, et de celui-ci en particulier, ainsi qu'il sera démontré au cours de ce mémoire, et surtout l'étape formidable qu'il nous signale d'Alexandrie à Râfika, on serait déconcerté de cette description; mais, à mon avis, ce que les autres auteurs et Makdisi lui-même nous ont dit, est d'un trop grand poids pour nous laisser influencer par cette simple considération, et je crois qu'on peut la laisser de côté et n'en pas tenir compte.

3° Idrisi mentionne à côté de Basous un village qu'il appelle Saroudas et qui certainement doit être notre village, dont le nom aurait été tronqué par quelque copiste, car ce sont les deux avant-dernières lettres du nom qui ont changé de place.

4° Ibn Dokmâk nous dit que la branche passait à Kalioub et irriguait la plus grande partie des provinces de l'est.

Tout cela concerne la première localité; quant aux deux autres situées dans la Gharbieh et portant ce nom, voici mes observations à leur sujet :

1° Sardous. — Cette localité n'existe pas de nos jours et il n'y a rien dans les différents auteurs qui puisse nous faire savoir sa position, mais nous pouvons la fixer de la façon suivante :

Il est d'usage en Égypte, lorsque, soit à cause du manque d'espace dans un village, par suite d'un surcroît de population, ou à cause de dissensions entre les familles puissantes de ce même village, qu'une partie de sa population l'abandonne pour en former un autre à côté; ils désignent toujours le nouveau village avec le nom de l'ancien, pour bien en affirmer et en conserver la dépendance qui leur est toujours chère, en ajoutant un des surnoms suivants : Kounaïsset, Mehallet, Manshiet, Miniet ou Kafr; ainsi, par exemple, nous avons :

Ourin et Kounaïsset Ourin.
Farnawa et Mehallet Farnawa.
Bassioun et Manshiet Bassioun.
Samannoud et Miniet Samannoud.
Démiré et Kafr Démiré.

Et beaucoup d'autres exemples de ce genre.

D'ailleurs le nombre de villages portant avec leur nom celui de Kounaïsset, en dehors de celui de Kounaïsset Sardous, est de quatre dans toute l'Égypte, savoir :

Kounaïsset Damshit.
— Shoubratou.
— Ourin.
— El-Dahrieh.

Tous ces villages ont à côté d'eux le village duquel ils dérivent, leur nom, sans celui de Kounaïsset.

Nous basant donc sur ce principe, il est incontestable, à mon avis, que ce Sardous, disparu aujourd'hui, a dû certainement être le village principal qui a donné son nom à Kounaïsset Sardous, existant actuellement, et par conséquent devait se trouver à côté de lui; c'est dans cette position que je le place sur la carte des branches d'Ibn Sirapioun.

2° Kounaïsset Sardous. — Cette localité existe actuellement dans le nord-ouest de la Gharbieh et dépend du district de Dessouk.

Il ressort donc de tout ce qui précède, que la localité de Sardous qui a donné son nom à la branche est bien celle qui se trouvait à côté de Basous, et que les deux autres dans le nord-ouest de la Gharbieh n'ont jamais pu donner leur nom à une branche qui avait sa tête à Basous, passait à Kalioub et irri-

guait la plus grande partie des provinces de l'est, ni encore moins se trouver sur un itinéraire qui irait de Damiette à Fostât.

Cette position fixée de cette façon, il ne nous reste plus qu'à décrire la branche, ce qui sera fait dans le chapitre d'Ibn Sirapioun, l'auteur qui nous donne le plus de détails sur elle.

BRANCHE DE DAMIETTE.

Il est difficile de savoir si cette branche est celle que nous décrit Ibn Sirapioun ou celle des autres auteurs, surtout en l'absence de points de repère cités par Ibn Abd el-Hakam; mais le fait qu'il cite la branche de Sardous ferait croire qu'il suit le premier auteur.

BRANCHE DE SAKHA.

Ainsi que son nom l'indique, cette branche devait passer près de Sakha; à ce compte, on ne peut que l'identifier avec la Thermutiaque de Ptolémée, comme étant celle des anciennes branches qui passait près de ce village; occupait-elle tout ou partie de cette branche? Nous ne pouvons le savoir, à cause de l'ignorance dans laquelle nous sommes de son commencement et de sa fin, que l'auteur ne nous mentionne pas. Mais, à mon avis, elle devait occuper l'emplacement de la Thermutiaque jusqu'à la région des lacs. Puis la partie supérieure de cette branche a dû former celle d'Ibiar et l'inférieure a dû se transformer en un simple canal. Il est vrai que d'autres auteurs mentionnent cette branche plus tard, mais elle ne devait certainement pas exister à leur époque, et ils n'ont fait que la citer d'après la description d'Ibn Abd el-Hakam, qu'ils ne font que répéter.

BRANCHE D'ALEXANDRIE.

Cette branche, vu son importance et sa situation spéciale, sera décrite dans un chapitre à part.

CHAPITRE III.

IBN KHORDAZBEH

(ANNÉE 260 HÉGIRE = 874 ÈRE CHRÉTIENNE).

Dans son ouvrage *El-Masâlik wal-Mamâlik*, cet auteur est assez sobre en renseignements sur les cours d'eau du pays.

Pour le fleuve, il nous dit :

« Le Nil d'Égypte sort de la Montagne de la Lune, dans le sud, et forme deux lacs au delà de l'équateur. Il coule le long de la Nubie et entre en Égypte; une de ses branches débouche dans la mer Romaine, à Damiette; l'autre branche se jette dans la même mer après avoir passé à Fostât. »

Quoiqu'il ne nomme pas la bouche de la seconde branche, il est évident que ce ne peut être que celle de Rosette; voilà tout ce qu'il nous raconte du fleuve.

Puis dans le trajet de Fostât à Alexandrie, il nous dit qu'il conduisait d'abord à Zat el-Sahel, ensuite à Tarnout (Terrana, actuellement), à Kom Shérik et El-Râfika, en suivant le cours du Nil (branche de Rosette). Ensuite d'El-Râfika d'où partait le canal d'Alexandrie, d'après Kodâma, il fait suivre le trajet en passant par Kertasa, Karioun et Alexandrie, c'est-à-dire le cours de ce même canal.

Ce village d'El-Râfika a été placé par les auteurs du tome XXXVI des *Mémoires de l'Institut français d'Archéologie orientale*, près de Dahrieh, en se basant sur les distances indiquées en milles par cet auteur. Je ne partage pas leur avis pour deux raisons :

1° Il est absolument impossible de se baser d'une façon sérieuse sur les mesurages cités par les auteurs arabes pour fixer les distances entre les différents points, à moins d'être appuyés par d'autres considérations. Les *saks* d'Ibn Haoukal varient entre 500 et 2000 mètres, et les milles d'Idrisi sont dans la même disproportion.

2° Ainsi que je l'explique dans la description du canal d'Alexandrie, le point de déviation de ce canal du fleuve est toujours descendu du sud au nord, sauf pour le dernier changement de place, où il est remonté d'El-Atf à Rahmanieh.

Ibn Haoukal, qui est postérieur d'un siècle environ à notre auteur, nous dit qu'à son époque ce point était à Shabour. Il nous mentionne aussi la branche de Farnawa, qui avait son point de départ au-dessous de Miniet Abig (Dahrieh) et qui allait à Balhib et non à Alexandrie; y serait-elle allée qu'il nous l'aurait certainement dit. Makdisi, qui est le contemporain d'Ibn Haoukal, mentionne Râfika sur l'itinéraire de Fostât à Alexandrie, ce qui prouve qu'elle existait à l'époque du second, et que si elle s'était trouvée à Dahrieh il l'aurait mentionnée. Par conséquent, je ne puis admettre qu'à l'époque de notre auteur il ait été à Dahrieh pour remonter un siècle après à Shabour.

C'est pour ces raisons qu'à mon avis, notre auteur étant de la même époque qu'Ibn Abd el-Hakam et Yacoubi, le point de déviation du canal du fleuve devait être à Zawiet el-Bahr comme de leur temps, et par conséquent le village d'El-Râfika devait se trouver près de ce point.

CHAPITRE IV.

YACOUBI

(ANNÉE 280 HÉGIRE = 893 ÈRE CHRÉTIENNE).

Dans son livre *Kitâb el-Bildân*, cet auteur n'abonde pas dans les renseignements qu'il nous donne sur les cours d'eau.

Pour la branche de Damiette, il nous dit qu'elle arrivait à cette ville; une partie se déversait dans le lac de Tennis, ce qui indique qu'il y avait une communication entre le lac et le fleuve, et l'autre allait à la mer.

Quant à la branche de Rosette, il ne l'appelle pas de ce nom et ne la décrit pas tout entière. Il attribue une partie de son cours au canal d'Alexandrie; quoiqu'il ne fixe pas son point de départ, nous pouvons cependant le faire en nous basant sur les districts qu'il y place et sur ce que les autres auteurs nous disent.

Les districts les plus méridionaux qu'il place sur ce canal sont, en descendant du midi : Tarnout, Kherbeta et Kertasa.

Le fait que le district de Tarnout (Terrana) est le plus méridional parmi ceux qu'il mentionne, nous prouve que le point de départ de ce canal, d'après lui, était celui de la division des deux branches, en face d'Abou Neshaba, tel qu'il est mentionné dans Ibn Haoukal, Idrisi et Kalkashandi.

De ce point, le canal suivait la branche de Rosette (ancienne Canopique) jusqu'à un certain point, où il devait dévier pour aller à Alexandrie. Quel était ce point? Voilà ce qu'il s'agit de fixer.

Deux points sont possibles seulement : Zawiet el-Bahr, pour suivre le cours de l'ancienne branche Canopique, ou Shabour, pour rejoindre toujours le cours de cette branche à El-Neqeidi.

Celui de Shabour, je l'écarte, parce qu'à mon avis, notre auteur étant un des plus anciens, c'est descendre trop bas trop tôt; cette ville ne nous est mentionnée pour la première fois que par Ibn Haoukal, qui vient un siècle après Yacoubi.

Mais dans la description du canal d'Alexandrie, on verra que cet auteur étant parmi les plus anciens, le point de déviation, à son époque, devait être à Zawiet el-Bahr, et le canal suivait exactement le lit de l'ancienne branche Canopique.

Ce cours s'accorde parfaitement aussi avec la description de notre auteur, qui place le district de Kherbeta après celui de Tarnout, et qui se retrouve, de ce fait, au sud du canal que nous suivons.

Ensuite vient le district de Kertasa, qui était à Damanhour; quant au reste du canal, il est inutile de le décrire, ceci sera fait dans le chapitre le concernant.

Après cela, Yacoubi nous cite une branche en lui donnant un nom qu'aucun autre auteur ne mentionne, celui de *Nastarou*. Par sa description, on comprend que c'est la branche de Rosette, au-dessous de la déviation de la Canopique à Zawiet el-Bahr, car les districts qu'il mentionne à droite et à gauche de cette branche sont tous au-dessous de ce point, à savoir :

Rive droite : Sa et Shabas.

Rive gauche : El-Badakoun, El-Heiz et El-Shrak.

C'est-à-dire qu'il la forme exactement du cours de l'ancienne branche Bolbitine (voir la carte des branches d'Ibn Sirapioun). Et avec cela se termine ce que notre auteur nous dit sur les cours d'eau.

CHAPITRE V.

IBN SIRAPIOUN

(ANNÉE 286 HÉGIRE = 900 ÈRE CHRÉTIENNE).

La géographie de cet auteur n'a pas été publiée, mais elle existe sous forme de manuscrit au British Museum, et je me suis procuré une copie de la partie concernant le Nil et ses branches. Il nous donne des détails fort intéressants, qui, malheureusement, ne sont pas complétés par des points de repère précis pour suivre d'une façon convenable les tracés qu'il nous mentionne, et la plupart des noms qu'il cite sont inconnus ou doivent être erronés.

Il paraîtrait qu'à son époque, le sommet du Delta se trouvait à Sardous, au-dessous du Caire, ainsi que nous l'avons fixé près de Basous et qui était le point de division de trois branches; cependant il nous indique encore un autre point de division de deux branches, plus bas, à Shatanouf, ce qui ferait ressortir que le sommet du Delta a changé de place trois fois, descendant chaque fois plus bas que le précédent, comme suit :

La première position à la pointe sud de l'île d'El-Warraq;
La deuxième à Sardous, près de Basous;
La troisième à Shatanouf.

Pour le cours du fleuve, il nous dit qu'après le Caire il se partageait en sept branches, de la façon suivante :

1[re] BRANCHE. — C'est celle qu'il appelle la branche d'Alexandrie, mais elle n'est pas du tout celle des autres auteurs, c'est un tout autre cours, ainsi qu'on va s'en rendre compte.

Notre auteur fixe son point de départ de l'écluse de Zat el-Hammam, à une faible distance au-dessus de la Pyramide de Joseph; cette écluse est celle d'El-Lahoun actuellement; elle empruntait alors son nom du village d'El-Hammam existant aujourd'hui à côté d'elle; quant à la Pyramide, c'est celle de Lahoun.

Du commencement de cette branche se détachaient deux autres.

La première se dirigeait vers le sud, cours contraire à la direction des eaux, et il faut croire que son intention n'était que d'en indiquer le tracé. Après l'écluse, la branche rencontrait les villages suivants, tous inconnus aujourd'hui, sauf le dernier : Deir Afitam, Insaya d'où se détachait un bras que nous décrivons ci-après, puis El-Katissa et enfin El-Bahnassa, où elle prenait fin. Ce cours est exactement celui du Bahr Youssef venant du sud, et il est extrêmement bizarre qu'il la termine à Bahnassa.

Quant au bras qui se détachait de cette branche à Insaya, il allait également vers le sud et passait à Taha, actuellement Taha el-A'mida, district de Samallout, puis Fihfaf, Sata, Bous et Aksa, noms inconnus ou erronés, et finalement arrivait à Assiout, où il prenait fin; ce serait en quelque sorte le cours du canal Ibrahimieh actuel. Les mêmes objections que j'ai émises pour la direction des eaux de la branche précédente s'appliquent également à celle-ci.

La seconde branche se détachait de celle d'Alexandrie à l'écluse de Zat el-Hammam, allait à l'est vers Dalâs existant actuellement et revenait ensuite au grand bras. Entre ces deux branches, notre auteur place les villes de Médinet el-Fayoum et d'Ahnas, et nous dit que la première était près de la grande branche et la seconde près de la petite. Cette description est des plus bizarres, car les deux villes se trouvent actuellement tout à fait en dehors d'un pareil tracé, et à ce compte-là, il faudrait :

Ou que la ville de Médinet el-Fayoum ne soit pas à sa place actuelle et eût été à l'est de la branche d'Alexandrie qui partait de l'écluse, ce qui me paraît peu probable;

Ou que la branche, après l'écluse, eût suivi le Bahr Youssef actuel, et après avoir contourné la ville, à l'ouest, soit revenue à la vallée du Nil par un passage à travers le désert n'existant pas aujourd'hui, ce qui me paraîtrait encore moins probable.

Quant au cours de cette branche d'Alexandrie, il nous dit qu'elle partait à une faible distance au-dessus de la Pyramide de Joseph (El-Lahoun), c'est-à-dire de l'écluse de Zat el-Hammam (El-Lahoun), passait devant le Kasr (château) de Joseph, nom qu'il faut peut-être remplacer par celui de prison de Joseph (*Es-Sign Yousef*), désignation d'une partie de la nécropole de Sakkarah, en bordure de la plaine, qu'elle laissait à l'ouest, et allait se jeter dans la mer à Alexandrie.

Il ne nous indique malheureusement aucun point de repère sur tout ce parcours, mais le point de départ et d'arrivée de cette branche est suffisant pour que je l'identifie avec le canal d'El-Asara, tel que je l'ai fixé dans mon dernier mémoire (voir pl. X).

Il est vrai que ce canal se déversait dans le lac Maréotis, mais ce lac étant alimenté par lui, il se peut très bien que notre auteur eût considéré la bouche du lac dans la mer, comme celle de la branche elle-même.

Cette branche donc, à mon avis, n'est rien autre que ce canal.

2[e] BRANCHE. — Cette branche est celle qu'Ibn Sirapioun appelle la grande branche de Sardous.

Après son départ de Sardous, le premier point situé sur cette branche que notre auteur nous mentionne, est le village de Bana, sur la branche actuelle de Damiette; entre ces deux points, qui se trouvent à une distance respectable l'un de l'autre, nous sommes obligés d'avoir recours aux renseignements que nous donnent les autres auteurs et qui ne sont malheureusement pas nombreux, car nous ne pouvons fixer qu'un seul point; c'est Ibn Dokmâk qui nous dit que la branche passait à Kalioub; Ali pacha Moubarek (t. XIV, p. 114) nous dit aussi avoir vu entre les mains de Mohamed Shawarbi bey, une pièce signée par le Kadi d'Égypte en l'année 891 de l'Hégire (1486 après J.-C.), qui disait que Kalioub se trouvait sur la rive est du Bahr Sardous; cette pièce, quoique confirmant ce que dit Ibn Dokmâk, devait représenter un état de choses antérieur à sa date, car Kalkashandi, mort en l'année 821 de l'Hégire (1418 après J.-C.), c'est-à-dire soixante-dix ans avant la pièce, nous dit que la branche de Sardous avait disparu depuis longtemps et avait été remplacée par le canal Abou'l Menagga; or, nous savons par Makrizi que ce canal avait été creusé en l'année 506 de l'Hégire (1113 après J.-C.); donc, au moment où la pièce fut écrite, cette branche ne devait être qu'un simple canal; Ali pacha Moubarek nous dit aussi qu'il existait de son temps un petit canal dans cet emplacement, qui s'appelait el-Sardoussieh.

Cela étant, il me semble que le cours de cette branche devait être le suivant : après Sardous, elle devait suivre le canal Zeitoun actuel qui passe à l'ouest de Kalioub, puis le canal Iskander, ensuite se joindre au Kortamieh et le suivre jusqu'à Kafr Farsis, puis s'amorcer sur la branche de Damiette, au-

dessous de Benha et la suivre jusqu'à Bana. Après cette localité, Ibn Sirapioun nous dit que la branche passait à Abousir, puis à Shatiouf (inconnu) et Samannoud, ensuite se jetait dans la mer.

Ici nous avons un autre problème à résoudre : c'est celui du trajet de Samannoud à la mer, car la branche ne suivait pas celle de Damiette pour s'y jeter au-dessous de cette ville, comme on le supposerait, ceci était du ressort de la sixième branche, que nous décrirons plus loin; il nous faut donc trouver une autre solution.

Certains auteurs, entre autres Idrisi, nous disent qu'après Talkha, des branches de Tennis et de Damiette, la première était la plus importante des deux et représentait le vrai cours du fleuve, la seconde n'étant qu'un bras qui dérivait de l'autre. Dans ces conditions, on conçoit très bien que la branche venant de Samannoud constitue, suivant la description d'Idrisi, un seul cours avec celle de Tennis, et c'est ce trajet que devait suivre cette branche de Sardous. Allait-elle jusqu'à la mer, comme le dit Ibn Sirapioun? J'en doute. Se déversait-elle dans le lac Menzaleh et, par le fait du lac communiquant avec la mer, notre auteur aurait-il considéré le lac et la mer la même chose? Je le croirais plutôt. En tout cas, si elle allait à la mer, ce serait par la bouche Mendésienne qu'elle devait se jeter, la partie inférieure de cette branche de Tennis faisant partie de celle de ce nom.

3e branche. — Ibn Sirapioun fait partir cette branche de la ville de Sardous pour aboutir à celle d'Alexandrie; il ne nous indique aucun point sur le parcours, mais cette description est suffisante pour nous faire savoir qu'il s'agit de l'ancien bras Canopique, avec la différence qu'il la mène à Alexandrie au lieu de la baie d'Aboukir.

4e branche. — Cette branche se détachait, paraît-il, de la précédente à 60 farsakhs de Sardous, et se jetait dans la mer; où? Notre auteur ne l'indique pas. Mais il est incontestable que cette branche est celle de Rosette, de Zawiet el-Bahr à cette ville, c'est-à-dire exactement l'ancienne branche Bolbitine, ou celle de Nastarou de Yacoubi.

5e branche. — Elle se détachait de celle de Sardous, en face d'Abousir, mais comme il place cette ville sur la rive est de cette dernière branche, il

s'ensuivrait que celle que nous décrivons devrait couler à l'ouest, ce qui est impossible, car elle couperait ainsi la sixième branche; donc, de deux choses l'une : ou la position qu'il donne à Abousir est erronée, ou les mots « en face » ne voulaient pas dire la rive opposée; il y a d'ailleurs dans les cours d'eau d'Idrisi un canal qu'il appelle celui de Shanasha, qui me semble répondre probablement à cette branche, avec la différence qu'il se détachait un peu plus haut, à Mit Badr Halawa.

Quant au trajet de cette branche, aucun point de repère ne nous est donné, mais notre auteur nous dit qu'elle s'écoulait dans la mer à Asroudat, nom inconnu ou erroné; Idrisi fait écouler son canal dans un lac entre Tennis et Farama, et il est plus que probable que cette branche suivait cette destination.

6e branche. — Cette branche partait de Shatanouf et s'écoulait dans la mer à Damiette. Telle est la phrase laconique que notre auteur emploie. A sa lecture on s'imaginerait tout de suite qu'on a affaire avec la branche actuelle de Damiette dont les deux points cités sont le commencement et la fin, mais ce n'est pas ici le cas, car, ainsi que cela a été déjà dit, la partie du milieu de cette branche a été attribuée à celle de Sardous; il nous faut donc chercher une autre issue, et c'est par les autres auteurs que nous la trouvons.

La branche Athribitique de Ptolémée, après avoir suivi celle de Damiette, déviait à l'ouest, au-dessous d'Athribis (Benha).

Jean, évêque de Nikiou (Zawiet Razin) (Ier siècle de l'Hégire et VIIe après J.-C.), nous signale dans sa *Chronique*, en parlant des événements qui se sont déroulés autour d'Athribis, l'existence de deux branches.

Idrisi (VIe siècle de l'Hégire et XIIe après J.-C.) nous mentionne, avec sa branche de Mélig, cette déviation de l'Athribitique, avec la différence qu'elle est au-dessus de Benha, au lieu d'être au-dessous.

Ibn Sirapioun, venant entre ces auteurs, il est presque certain que cette déviation devait exister à son époque et que c'est elle qui était le cours de notre branche; une autre direction ne serait pas possible, car, avec la branche de Sardous occupant la ligne Sardous-Kalioub-Bana-Abousir-Samannoud, il est impossible à la branche que nous décrivons de tourner vers l'est, car elle se heurterait à celle de Sardous. Le seul cours possible pour notre branche est donc celui de l'Athribitique; seulement, au lieu d'aller s'écouler à la mer par

la bouche Pineptimi, comme le fait cette branche, elle devait revenir à celle de Damiette, à Shérimsah, suivant le canal de Mahalla d'Idrisi, qui occupe lui-même, dans sa partie inférieure, le lit de l'Athribitique, et ensuite s'écouler dans la mer, à Damiette, ainsi que le dit notre auteur.

7[e] BRANCHE. — Ce bras est celui de Farama ou l'ancienne branche Pélusiaque; elle devait être la plus importante de toutes, car Ibn Sirapioun l'appelle *Amoud el-Nil,* c'est-à-dire « Colonne du Nil ».

Elle se séparait, paraît-il, au sommet du Delta de la branche de Sardous, passait à l'est de la ville de ce nom et marchait sur une certaine distance presque parallèlement avec ladite branche. Ensuite notre auteur dit que la branche laissait Tennis à l'est, ce qui paraît fort bizarre et impossible, car elle ne pourrait passer au milieu du lac Menzaleh pour revenir et s'écouler ensuite à Farama; on ne peut donc attribuer ce qu'il dit qu'à une erreur ou à une description défectueuse.

Puis la branche passait à l'ouest de Gourgir : cette localité est placée par Yacoubi sur l'itinéraire de Farama à Fostât, à une étape de Farama et à une autre de Fakous; Ibn Khordazbeh et Kodâma la placent toujours sur le même itinéraire, à 30 milles de Farama et 24 de Fakous; cet itinéraire, à mon avis, devait suivre la branche Pélusiaque, ainsi que l'indique la position donnée à Gourgir par notre auteur et, en admettant que l'évalution de ces distances fût exacte, la position de cette localité devrait se trouver à Tell Bélim, l'emplacement de la ville d'Héracléopolis parva, la métropole du nome Sethroïte que Ptolémée place, précisément comme Gourgir, à l'est de sa branche Bubastique, qui est exactement celle que nous décrivons. Kodâma nous dit aussi que la localité se trouvait sur l'itinéraire d'été, celui de l'hiver passant à Marsad qui devait être plus au sud, pour rejoindre l'autre de nouveau à Fakous; ceci nous confirme cette position de Tell Bélim, car la région étant basse et marécageuse, il était tout naturel que les inondations du fleuve ainsi que les pluies hivernales rendissent cet itinéraire tout à fait impraticable en hiver.

Après Gourgir, notre branche passait à l'est d'une localité appelée Nawawa, nom inconnu ou erroné, puis arrivait à Farama, l'ancienne Péluse, où elle s'écoulait dans la mer, et avec cette branche finit la description de celles du Nil mentionnées par notre auteur.

CHAPITRE VI.

MASOUDI

(ANNÉE 346 HÉGIRE = 957 ÈRE CHRÉTIENNE).

En décrivant les cours des fleuves de l'univers, en citant celui du Nil, cet auteur nous dit qu'après le Caire, il se divisait en quatre bras allant respectivement aux villes de Tennis, Damiette, Rosette et Alexandrie et se déversant tous dans la Méditerranée.

Ces branches étaient comme suit : celle de Tennis était le Bahr el-Saghir actuel, celles de Damiette et de Rosette, encore existantes aujourd'hui, et celle d'Alexandrie, le canal qui sera décrit plus tard.

Puis dans la description de l'Égypte, il nous cite les principales branches comme suit :

1° Branche de Manha.		5° Branche de Damiette.	
2° —	Fayoum.	6° —	Sakha.
3° —	Memphis.	7° —	Alexandrie.
4° —	Sardous.		

Toutes ces branches sont celles d'Ibn Abd el-Hakam; la description qu'il en fait est identique à celle de cet auteur, ce qui prouve qu'il n'a fait que le copier.

Il nous cite aussi trois autres canaux dans le Delta sans mentionner leur cours, comme suit :

1° Le canal de Bolkina, qui sera décrit dans Idrisi;

2° Le canal de Zat el-Sahel, qu'aucun autre auteur ne mentionne.

La position de ce village est placée par Makdisi sur la branche de Rosette à mi-chemin entre Fostât et Tarnout, ce qui le mettrait à peu après à Manial el-Arous. Comme il n'en fixe pas le cours, il m'est impossible de le décrire. Toutefois, je ferai remarquer qu'il y a aujourd'hui un canal qui part de ce village et qui s'appelle canal El-Sahel.

3° Le canal de Zanab el-Timsâh, qui doit être le canal de la mer Rouge.

CHAPITRE VII.

IBN HAOUKAL

(ANNÉE 367 HÉGIRE = 975 ÈRE CHRÉTIENNE).

Cet auteur, qui est un des plus importants géographes arabes, ne nous donne malheureusement pas la description des cours d'eau de la partie orientale du Delta. C'est fort regrettable, car, de la façon dont il explique les choses, il nous aurait éclairci bien des points restés obscurs. Il se contente simplement de nous dire que le Nil, après Fostât, arrivait à Shatanouf, où il se divisait en deux branches, dont celle passant à l'est de cette ville allait à Tennis et à Damiette, et que vu la description des villes de cette partie qu'il a faite, il trouve inutile de faire une nouvelle répétition; il nous dit aussi que plus d'un livre a traité de cette question.

Ce point de division à Shatanouf est intéressant à savoir, car cela nous indique que le sommet du Delta s'était fixé à sa place actuelle.

Pour les *saks* qu'il mentionne comme unité de mesurage, il est absolument inutile de s'en servir comme base, car il y a une disproportion flagrante dans la moyenne des différentes distances.

Quant à la branche qui se séparait de celle de Damiette et de Tennis, elle passait à l'ouest de Shatanouf, puis à El-Greïssât, sur la même rive, et qui est le village actuel d'Ashmoun-Greis (Yacout l'appelle Ashmoun el-Greïssât); ensuite elle arrivait à Abou Youhannas, où le fleuve se séparait en deux bras pour se rejoindre à Abig et former une île entre eux, que cet auteur ne nomme pas, mais qui est appelée «Île d'Ibiar» par Idrisi et «Île de Beni Nasr» par Ibn Dokmâk et Kalkashandi, et qui n'est rien autre, à mon avis, que «l'Île Prosopitis» d'Hérodote et le «nome Prosopite» de Ptolémée, que cet auteur place entre les branches Agathos Daimon et Thermutiaque.

Revenons maintenant à cette position d'Abou Youhannas pour la fixer. Il n'existe actuellement aucun village ni lieu qui porte ce nom, et il nous eût été difficile de la connaître sans un autre auteur, Kalkashandi, qui nous fait une

description identique à celle d'Ibn Haoukal et nous dit que le point de séparation de ces deux branches se trouvait près d'Abou Néshaba, village de la moudirieh de Béhéra, situé sur la rive ouest de la branche de Rosette, à 6 kilomètres au sud de Kom Abou Billou, l'ancienne Térénuthis, de laquelle la branche Thermutiaque de Ptolémée dérivait son autre nom de Térénuthiaque, et juste en face de celui de Tahawai, près duquel j'ai fixé, dans le chapitre des Branches de cet auteur, le point de départ de cette dérivation. Cette coïncidence est, à mon avis, une preuve de l'exactitude du point que j'avais fixé, surtout que j'ignorais totalement ce que les auteurs arabes disaient au sujet de ces branches, au moment où j'écrivais ledit chapitre.

J'ai voulu savoir s'il pouvait exister quelque rapport entre les noms d'Abou Youhannas et d'Abou Néshaba; et, ayant demandé à la délégation du Patriarcat copte à Alexandrie si l'on connaissait quelque chose sur l'origine du premier nom, il me fut répondu que dans les anciens temps, c'était celui d'un prêtre renommé dans le district qui portait toujours un bâton à la main et qui avait fondé un couvent au Wadi Natroun, qui portait son nom et qui avait été englobé plus tard, dans le couvent El-Souriani, au même wadi. *Néshaba* en arabe veut dire «flèche de bois»; par conséquent, je présume que ce village devait appartenir à ce couvent, et que lors de son incorporation dans l'autre, ou pour toute autre raison, le nom du village a dû être changé, et qu'on l'a nommé «père de la flèche», au lieu de «père du bâton», en souvenir du prêtre.

Nous allons commencer par la description de la branche orientale.

La Thermutiaque de Ptolémée partait, ainsi que nous l'avons dit, près de Tahawai, en face d'Abou Néshaba ou Abou Youhannas, puis s'amorçait sur le canal Batanounieh, en face de Batanoun, et suivait ce canal jusqu'à Telbant Qeisar; à partir de ce point, elle se dirigeait vers le nord par le cours du canal Kassed pour passer à l'ouest de Sakha, tandis que notre branche ne quittait pas le Batanounieh qui était son cours, et le suivait jusqu'à sa fin qui arrive presque en face de Farastak où les deux branches se joignaient d'après Kalkashandi, et à Abig d'après Ibn Haoukal; la distance, d'ailleurs, n'est pas bien grande entre les deux villages, 3 kilomètres environ, et afin de concilier le récit des deux auteurs, je place le point de jonction entre les deux villages; ceci est conforme aussi à ce que dit Kalkashandi, qui place Farastak en Gharbieh, sur la rive droite.

Ce cours est exactement celui de notre auteur, qui nous dit qu'après Abou Youhannas, en suivant la branche, on passait à Shoubra Walaw, inconnu maintenant, puis successivement à Menouf, Tendeta non existant, Fisha Selim et Bindarieh; actuellement, l'ordre de ces deux derniers villages est en sens inverse, et Idrisi, en décrivant cette branche, place Bindarieh dans la même position qu'Ibn Haoukal, par rapport à Fisha; il n'y a d'ailleurs pas lieu de s'étonner de ce changement de place des villages actuels, car nous avons un exemple devant nous dans le cas du village de Sahragt el-Soughra, qu'Idrisi place sur la rive ouest de la branche de Damiette, opposé à Sahragt el-Kobra, tandis qu'aujourd'hui il est sur la même rive et situé à 18 kilomètres au nord de ce dernier village.

Nous avons aussi les exemples de Sanabâda et de Demira, qui seront cités plus loin.

De Bindarieh on passait à Mehallet Marhoum, puis Koulaïb el-Ommal[1], et après on arrivait finalement à Abig, point de jonction des deux branches.

Quant à la branche occidentale, il nous dit «qu'elle coulait vers l'ouest jusqu'à Alexandrie».

Après son départ d'Abou Youhannas, la branche passait, d'après sa description, à Tarnout (Terrâna), où il nous dit, entre autres choses, qu'il y avait beaucoup de prêtres; ceci se comprend aisément, cette ville étant le dépôt du commerce du Wadi Natroun, où il y a les couvents coptes; de là elle passait à Bastama (Beshtami), et après arrivait à Shabour, qui était le vrai point de départ du canal d'Alexandrie. De cette ville, le canal allait à Mehallet Nekeideh, Nekeidi actuellement, où il retrouvait l'ancienne branche Canopique et suivait son trajet en passant par Denshâl, Kertasa (Damanhour), Shoubra[2] et Abou Mina, Karanfil, Abrshîk (Barsîk)[3], et arrivait à Karioun; de ce point, c'était l'ancien canal de Schédia qu'il suivait en passant par un village que notre auteur appelle Sir et Idrisi Sabr, inconnu actuellement, et qu'il place à mi-chemin entre Karioun et Alexandrie, ce qui correspondrait aux 57 kilomètres du

[1] C'est sans doute Kaleib Ibiâr, قليب أبيار, sur le canal Bahgourieh, en face d'El-Naharieh.

[2] *Shoubra et El-Damanhourieh* est l'une des cinq localités qui avec Kertasa, Saknideh, Nakraha et Tamous constituent la ville de Damanhour.

[3] Barsîk, برسيق, près d'Abou Hommos.

canal Mahmoudieh, sur le siphon, à l'est de la gare de Khourshid; il nous dit qu'il y avait beaucoup de pêcheurs dans ce village; c'est en effet une position qui est à cheval sur les lacs Maréotis et Aboukir, le premier le touchant de l'ouest et le second de l'est, et après Sir le canal arrivait à Alexandrie.

La branche occidentale, après Shabour, descendait et arrivait à Abig au-dessous duquel elle se joignait à l'orientale et formait un seul bras; mais au-dessous de ce point le fleuve se divisait de nouveau en deux pour se rejoindre à Balhit. Le bras de l'est, qui est la branche de Rosette actuelle, passait successivement, d'après notre auteur, à Sa (Saïs), Baïai qui doit être Mehallet Diai, Safia, Sindioun et Balhit.

Quant au bras de l'ouest, il devait se détacher de l'autre, en face du canal Daher, et nous avons en lui une preuve de l'exactitude du principe que j'ai suivi dans mon mémoire, c'est-à-dire de retrouver les cours d'eau dans une terre d'alluvions comme le Delta, en suivant les élévations qui sont de la même nature que le sol lui-même.

Sur la carte des tracés des élévations du sol dans le Delta, accompagnant ledit mémoire, on verra qu'il y a le tracé d'un cours d'eau qui, appliqué sur une carte, suit le trajet suivant : il part du fleuve au-dessous d'Abig, suit le cours du canal Daher entre Farnawa et Mehallet Farnawa, jusqu'à sa jonction avec le canal Ansarieh, puis suit un peu celui-ci; ensuite il le quitte en obliquant vers le nord pour passer à l'est de Mehallet Nasr, d'Abou Khrâsh et de Fisha et s'arrête à 3 kilomètres au nord de ce dernier village. Après s'être détaché de l'Ansarieh, je l'ai laissé sans nom parce qu'il ne suit aucun cours actuel, que je n'avais pas connaissance de celui que notre auteur lui appliquait et dont la description n'est rien autre que ce tracé lui-même, ainsi qu'on va s'en rendre compte.

Ibn Haoukal nous dit qu'après son départ d'Abig, cette branche passait à Farnawa, puis à Mehallet Masrouk qui formait, d'après Ibn el-Ji'ân, un seul village avec celui de Mehallet Nasr, ensuite à Mehallet Abou Khrâsh et Fisha, de là elle passait à Sindibis et Sanabâza, tous deux inexistants. Ce dernier village ne doit pas être confondu avec celui de Sanabâda, qui existe actuellement sur la rive ouest de la branche de Rosette et qui ne devait pas exister à cette époque-là, car aucun auteur ne le mentionne dans cette position.

A mon avis, voici ce qui est arrivé : lorsque cette branche s'est desséchée,

la région où se trouvait ce village étant basse et marécageuse, les habitants n'ont pu y vivre et ont transféré leur village et son nom sur la branche de Rosette; la distance, d'ailleurs, entre les deux positions n'a pas dû être bien grande, 6 kilomètres environ. Après Sanabaza on arrive enfin à Balhit, où les deux branches se joignaient.

On voit, par ce qui précède, que les deux descriptions sont identiques. On remarquera sur la carte que cette branche traverse l'Ashrafieh et le Nasri, mais il faudra noter que ces deux canaux n'ont été creusés qu'après la disparition de l'autre.

Ce nom de Balhit ou Balhib, rencontré chez certains auteurs anciens, n'existe pas actuellement; mais je crois que nous pouvons le fixer de la façon suivante : ainsi qu'on le verra dans le chapitre d'Idrisi, cet auteur nous dit qu'au-dessous de Sindioun un bras se détachait de la rive ouest du fleuve, pour entrer dans un premier lac qui communiquait avec un second, et qu'on se rendait à Alexandrie par cette voie. Ce bras, je l'ai identifié avec le canal Fazâra comme étant le seul cours d'eau remplissant cette condition.

Ibn Haoukal place précisément Balhit au-dessous de Sindioun aussi et nous dit qu'elle était le Sahel d'Alexandrie, c'est-à-dire qu'on y passait ou débarquait pour aller à cette ville; dans ces conditions, à mon avis, elle ne peut être que Fazâra qui est située à la prise du canal de ce nom, sur la berge ouest du fleuve.

Quant à la placer à Métoubès ou à Dibi, comme le font certains auteurs modernes, cela me paraît inacceptable, pour les raisons suivantes :

Métoubès se trouve sur la rive est du fleuve et n'a jamais pu se trouver sur la ligne des communications d'Alexandrie, où Balhit a été citée comme s'y trouvant placée.

Dibi, outre que sa position me paraît un peu basse, ne semble pas avoir eu de canal important communiquant avec le lac, car il n'y a aucune élévation du sol qui indique son existence, tandis que dans celui de Fazâra il en existe une.

De Balhit, Ibn Haoukal nous dit que les branches réunies n'en formant qu'une seule, descendaient à Rosette, et termine ainsi sa nomenclature des cours d'eau du Delta occidental.

CHAPITRE VIII.

IDRISI

(ANNÉE 548 HÉGIRE = 1153 ÈRE CHRÉTIENNE).

Nous arrivons maintenant à un des plus grands géographes que les Arabes aient produits, et duquel Renaud, fort justement, a dit : « Il est dans son ensemble, de même que celui de Strabon, un véritable monument élevé à la Géographie ». C'est un compliment fort mérité qu'il lui fait, car les renseignements qu'il nous donne sur les cours d'eau dont il fait mention sont si abondants et si précis qu'on peut les tracer et les connaître presque comme sur une carte; le seul petit inconvénient est que des noms de villes ont disparu ou ont changé.

Il eût été à souhaiter que les autres auteurs eussent suivi son exemple. Il nous donne en milles les distances entre les divers points; j'ai essayé de voir si la moyenne de son mille concordait entre différents points connus; mais malheureusement j'ai trouvé qu'il y avait une telle disproportion que j'ai renoncé à l'établir comme base de mesurage.

Quant à la région au-dessous du Caire, voici la description qu'il nous en fait :

Après le départ du Caire, en descendant le Nil, on passe à Shoubra, Basous, Shalakan et Zifeitet; ce dernier doit être le village actuel de Zifeitet Shalakan, qu'il dit être en face de Shatanouf qu'il appelle Shantouf, localité après laquelle le fleuve se divisait, d'après lui, en deux branches.

La position de ce village, actuellement, est un peu plus au nord que celle qu'il nous décrit, car pour être vis-à-vis de Zifeitet Shalakan et d'Om Dinâr, sur la rive ouest de la branche de Rosette, comme il le dit, il faut que la position de ce village ait été légèrement plus au sud qu'actuellement.

Nous allons décrire maintenant séparément, ainsi qu'Idrisi le fait, les cours d'eau des parties orientale et occidentale du Delta, en commençant par les premiers.

Le bras oriental qu'il cite descendait à Tennis et à Damiette, en faisant toutefois ressortir, par sa description, que la branche de Tennis était la principale et que celle de Damiette se détachait d'elle.

Ledit bras oriental, après son départ de Zifeitet, passait à Shanawai et Tant, qu'il place sur la rive occidentale, tandis qu'il est aujourd'hui sur l'orientale. Il y a, en effet, à l'est de ce dernier village, un ancien cours d'eau ne servant pas actuellement et appelé *Bahr el-Aʿma,* qui était l'ancien cours du fleuve.

Après Tant on arrivait à Antouha[1], où le fleuve se divisait en deux branches; ce village n'existe pas à l'heure actuelle, mais nous pouvons fixer sa position par celui de Mit el-Attar, qui se trouve aujourd'hui légèrement au sud de Benha et qu'Idrisi dit être en face d'Antouha. Jusqu'ici, c'est exactement la branche de Damiette que nous suivons.

Au-dessous d'Antouha le fleuve se divisait en deux branches, pour se rejoindre ensuite entre Shoubra el-Yaman et Mit Damsis, que notre auteur nomme respectivement Shoubra et Damsis Il formait ainsi une île qu'Ibn Dokmâk appelle île de Qouesna, qu'il dit être un des districts de la province de Gharbieh, et qui, d'après Makrizi, constituait une province à part.

Cette déviation de ce bras occidental au-dessous d'Antouha me confirme entièrement dans le cours que j'avais tracé à la branche Athribitique de Ptolémée, avec cette différence que la seconde est au-dessous de Benha, tandis que la première est au-dessus, car les paroles de cet auteur ne peuvent prêter à aucune équivoque, lorsque dans la description du cours de cette branche il dit clairement: «Le fleuve qui passe par la ville d'Athribis». Mais il ne faut pas oublier qu'il y a neuf siècles entre les deux auteurs; et il se peut fort bien que la déviation du fleuve s'étant envasée au-dessous de Benha, il s'en soit frayé une autre au-dessus; nous avons vu d'ailleurs des changements bien plus importants que ceux-là, dans son cours. Ceci prouverait que la déviation du Bahr Shibin à El-Karineïn n'est pas ancienne, ou tout au moins postérieure à notre auteur.

Nous allons maintenant décrire les deux branches au-dessous d'Antouha.

La branche orientale, qui n'est que celle actuelle de Damiette, passait à

---

[1] Serait-ce une erreur de scribe pour Istanha اسطنها en Menoufieh, à la hauteur de Mit el-Attar?

Benha el-Assal, Atrib, Sahragt el-Koubra, Mit Ghamr et Mit Damsis, où les deux branches se rejoignaient.

La branche occidentale déviait à l'ouest, au-dessous d'Antouha, et s'amorçait sur le Bahr Shibin actuel, l'Athribitique de Ptolémée, à Mélig, le suivait en passant par Tant, qui était le point de départ du canal de Mahalla, et arrivait à Gaʿfarieh. Ce village de Tant n'existe pas actuellement, mais nous pouvons fixer sa position, car il la place à mi-chemin entre Mélig et Gaʿfarieh, ce qui le met à Dia el-Kom, près de Birket el-Sab.

Après Gaʿfarieh, la branche suivait toujours le Bahr Shibin, passait à Santa, et, arrivée à la hauteur de Sounbât, déviait à droite et rejoignait l'autre à Shoubra el-Yaman.

De ce point, les deux branches n'en font qu'une, et nous descendons la branche de Damiette, pour arriver à Mit Badr Halawa, qu'il appelle Miniet Badr; c'est en face de ce village, sur la rive orientale, que partait le canal de Shanasha, pour passer devant le village de ce nom, ensuite celui d'El-Bouhat et arriver à Safnas; ces deux derniers n'existent pas à l'heure actuelle, ni le canal non plus, qui se jetait dans le lac d'El-Zar, entre Tennis et Farama (Péluse)[1].

Après Mit Badr Halawa, en descendant toujours la branche de Damiette, on passe successivement devant Bana, Abou-Sir, Samannoud, Taʿbanieh, Mit Assas, Jojar, en face de Awish el-Hagar, pour arriver à Talkha, qu'il appelle Tarkha.

Ici il nous dit qu'au-dessous de cette ville le fleuve se partageait en deux branches; Mansourah n'existait pas à ce moment-là.

La branche orientale, qui est celle de Tennis, n'est autre que le Bahr el-Saghir actuel qui, au-dessous de Talkha, se dirigeait vers l'est, passant par Mehallet Damana, puis Ashmoun el-Rommân, autrefois nommée Ashmoun-Tanâh, qu'il appelle Tamakh, puis les deux Bérimbal, se référant sans doute à l'ancienne et à la nouvelle, existantes actuellement, puis citant d'autres

---

[1] El-Bouhat pourrait être un pluriel désignant les diverses localités dont le nom est formé avec Bahou, البهو (Menshat el-Bahou, ou Menshat el-Ekhouah, el-Bahou Ferik, Shoubra el-Bahou, Qarmout el-Bahou), groupées entre Aga et Sinbellaouin; le canal aurait alors rejoint le Bahr Tanah qui se jette dans le lac Menzaleh.

noms de villages inconnus maintenant, il fait dévier la branche dans le lac de Tennis.

Quant à la branche occidentale, qui est la branche actuelle de Damiette, il nous dit qu'en descendant de Talkha, on passait d'abord au village de Démireh qui en était tout proche, sur la rive ouest, et qu'il ne faut pas confondre avec celui qui porte ce nom actuellement et qui se trouve à 8 kilomètres au nord-ouest de la position du village qu'il nous indique; puis de là, à Sirinqâsh, ensuite à Sheremsah sur la rive est, en face duquel le canal de Mahalla rejoignait le fleuve, puis à Faraskour et Damiette.

Pour le canal de Mahalla, ainsi que nous l'avons dit, il se détachait de la branche de Mélig, au-dessous de Tant, puis passait au village d'El-Hayatem, qu'Idrisi appelle Mehallet Aboul Haitem, puis à Bolkina d'où partait le canal de ce nom, qui sera décrit ci-après, ensuite passant par la ville de Mahalla el-Koubra, allait s'amorcer sur le Bahr Shibin, et le suivait jusqu'à sa fin, puis le Bahr Bassandila, tous deux l'Athribitique de Ptolémée, qu'il suivait jusqu'en face de Sheremsah, où il se déversait dans la branche de Damiette.

Ibn Dokmâk nous trace un trajet absolument identique à celui-ci pour ce canal.

Quant au canal de Bolkina, son cours était le suivant : il partait du canal de Mahalla à Bolkina et passait à l'ouest des villages suivants : Dar el-Bakar, Moʿtamadia et Matboul, puis à Sakha, pour se terminer à Sanhour el-Médina.

Ici se termine la description des cours d'eau de la partie orientale du Delta; nous allons faire maintenant celle des cours d'eau de la partie occidentale.

La branche de l'ouest, c'est-à-dire celle de Rosette actuelle, passait, d'après la description de notre auteur, à Shatanouf d'abord, avec Om Dinâr en face, puis à Ashmoun, ensuite à Greis et arrivait à Remal el-Sanim, qui était le point de division de deux branches, lesquelles, après s'être séparées, se rejoignaient à Abig et formaient entre elles une île, c'est-à-dire exactement ce que faisaient les deux branches de la partie orientale.

Cette île, qu'il appelle «île d'Ibiâr», a été décrite dans le chapitre d'Ibn Haoukal. Quant à la position de Remal el-Sanim qu'il dit être le point de séparation des deux branches, ainsi qu'il a été décrit dans Ibn Haoukal, elle devait se trouver près d'Abou Néshaba de Kalkashandi; d'ailleurs Abou Youhannas, qui est le point de division des branches d'Ibn Haoukal, est mentionné par Idrisi comme étant situé près de Remal el-Sanim.

Il paraît, d'après notre auteur, qu'il se produisait dans ce dernier village un prodige consistant en ce que, si l'on enterrait un os dans le sable, au bout de six jours il se convertissait en une pierre très dure.

La branche orientale que nous allons décrire et qui portait le nom de branche d'Ibiâr, après son départ de Remal el-Sanim, est décrite de la façon suivante par notre auteur : «Ce bras se dirige vers le nord et va rejoindre l'autre auprès d'Abig. Dès son origine et au-dessous, on trouve sur la rive orientale des champs cultivés et de nombreux villages qui se succèdent sans interruption jusqu'au-dessus de Menouf el-Sofla (Mehallet Menouf). De là, il passe à Tiana (inexistant), puis à Fisha, ensuite à Bindarieh (qu'il appelle Bidarieh), lieu situé sur la rive occidentale, en face d'El-Manar ou Abig; c'est là que les deux bras se réunissent et n'en forment plus qu'un. Au-dessus d'Abig était un bourg désigné *Koulaïb el-Ommal*», apparemment la Kouleib Ibiâr actuelle.

On se rendra compte, par cette description et par un coup d'œil sur la carte accompagnant le présent mémoire, que cette branche est exactement celle que nous a décrite Ibn Haoukal, qui est, par conséquent, le canal Batanounieh actuel, et la partie supérieure de la branche Thermutiaque de Ptolémée.

Quant à la branche occidentale, qui est celle de Rosette actuelle et qu'il appelle branche de Shabour, après Abou Néshaba, elle passait à Tarnout, «auprès duquel, nous dit-il, est une mine de sel natron d'une excellente qualité, qu'on expédiait dans tous les pays».

Après Tarnout on arrive à Shabour, d'où partait le canal de ce nom qu'il fait passer à Mehallet el-Sayeda, inconnu actuellement, mais qui, à mon avis, doit être celui de Mehallet Nekeideh d'Ibn Haoukal, puis Denshâl, ensuite divers villages de noms inconnus, puis Karioun et enfin Alexandrie.

En suivant le fleuve après Shabour, on retrouvait Abig et la branche d'Ibiâr; les deux branches n'en faisaient qu'une à partir de ce point.

Au-dessous d'Abig on rencontrait d'abord la prise du canal d'Alexandrie, puis Sa (Saïs), Foua et Sindioun.

Au-dessous de Sindioun et au-dessus de Rosette, sans nous indiquer l'endroit ni le nom, il nous dit qu'un bras partait de la rive occidentale du fleuve pour

se rendre dans un lac permanent qui s'étendait le long du rivage de la mer vers l'occident, et communiquait avec un autre lac qui arrivait jusqu'à 6 milles d'Alexandrie, et qu'on se rendait dans cette ville par cette voie.

Ce bras, c'est le canal de Fazâra, le premier lac celui d'Edkou et le second celui d'Aboukir.

Après cela on arrivait à Rosette, et ici se termine la description des cours d'eau de cet auteur.

CHAPITRE IX.

ABOUL HASSAN EL-MAKHZOUMI

(ANNÉE 600 HÉGIRE = 1203 ÈRE CHRÉTIENNE).

Le livre de cet auteur, appelé *El-Minhâg,* n'existe malheureusement pas, mais on trouve de ses fragments dans Makrizi; il y a, entre autres, une description fort intéressante de la distribution et la circulation des eaux de la crue du Nil, dans la province de Béhéra, à son époque, c'est-à-dire en l'année 580 de l'Hégire (1183 après J.-C.), date à laquelle il écrivait son ouvrage.

Elle m'a paru assez intéressante pour être consignée dans un chapitre et une carte spéciaux, afin de mettre à jour le système de distribution des eaux de cette province, à la fin du VIe siècle de l'Hégire et du XIIe de l'ère chrétienne.

Malheureusement, beaucoup de villages cités ont disparu ou changé de nom sans que nous ayons aucun moyen à notre disposition pour connaître leur emplacement. La situation, pour dresser la carte, a été compliquée davantage par le grand nombre d'erreurs commises dans les noms des villages existant actuellement, et il est fort regrettable que dans un ouvrage aussi important que celui de Makrizi, il en existe un si grand nombre. Je les ai corrigées autant que j'ai pu le faire, et, en le faisant, je me suis inspiré de trois choses :

1° La ressemblance du nom mentionné avec le moderne;

2° La position du village cité avec ceux qui l'avoisinent et qui nous sont connus aujourd'hui;

3° La comparaison du nom avec ceux décrits par Ibn el-Ji'ân et Ibn Dokmâk.

Après avoir écrit le présent chapitre, j'ai reçu le tome XLVI des *Mémoires de l'Institut français d'Archéologie orientale,* et j'ai été très agréablement surpris de constater que les corrections qui y sont faites sont presque identiques aux miennes.

La correction de ces noms sera mentionnée dans ma note explicative, mais

dans la description de cet auteur je les laisse tels qu'ils sont, et voici ce qu'il dit :

« Quant au canal d'Alexandrie, depuis la prise d'eau du canal jusqu'au canal de Bou Dourra, il n'y a rien, mais à partir de là on rencontre le barrage de Bou Mounharig, Mehallet Betouk, Asinet Ourine, Mehallet Farnawa, Mehallet Hassan, Miniet Tarrâd connu sous le nom d'El-Qâ'a, les deux Mehallet de Nasr et de Masrouq.

« Quant au canal de Lakâna, on l'ouvre après le septième jour de Thoût.

« Le canal neuf est ouvert le 16 Thoût.

« Le canal de Bou Dourra, après le 7 Thoût.

« Le canal de Bou Yahia et ceux de Bou Salma et de Qahouqia n'ont absolument aucun barrage.

« Le canal d'El-Sherâk est ouvert après le 7 Thoût.

« Les canaux de Bou Khrâsha et d'El-Barbît qui alimentent Dissou, Somokhrât, Shirnouba, Miniet Hammâd, Senâda et une partie de Mehallet Maria et le canal de Fisha Balkha, sont ouverts le 12 Thoût.

« La coutume est d'ouvrir le jour du Nourouz le canal de Bouit.

« La section de Samdissa est ouverte le 22 Thoût.

« Celle de Yâtes, le 19 Thoût; quand cette section est fermée, on creuse un canal chargé d'arroser les terres méridionales de la région et que l'on ouvre le jour du Nourouz, et dès que le canal d'Aflâka a pénétré dans les terres de Yâtes, on a l'habitude, aussitôt que les terres situées au sud d'Aflâka ont été arrosées, d'abandonner le canal à lui-même, pour qu'il arrose librement la région nord située au delà de Yâtes.

« Le canal d'El-Qaroura est nouvellement fait.

« Le canal de Bafouha est ouvert le 12 Thoût.

« Le canal d'Aflâka, le 10.

« Le canal d'Askanîda, le 6.

« Les canaux du Bahr Damanhour sont ouverts du 20 Misra au 6 Thoût; ils arrosent une partie de Tâmous, de Kounaïsset el-Gheit, de Kertasa et de Damanhour.

« Le canal d'El-Qawadîs dessert Shoubra el-Nakhla et Kom el-Teloul; et les canaux de Shoubra el-Nakhla sont ouverts à l'époque où ils sont le plus haut, le 1er Thoût.

« Le canal de Bastara est ouvert le 15 Misra.

« Le canal de Mesid est ouvert le 7 Thoût.

« Le canal de Santaweh, le 18.

« Le Bahr Damshaweh, le 20 Misra; ce dernier fournit l'eau à Miniet Razkoun, Saft, Kerdâssa, Damshaweh, Mehallet el-Sheikh et Maçîl.

« Le canal de Damshaweh est ouvert le 9 Thoût; l'eau y reste dix-sept jours, puis on l'ouvre sur Mehallet el-Sheikh et Maçîl où l'eau séjourne trente jours; on le ferme ensuite sur Damshaweh, sept jours, puis sur Saft et Miniet Razkoun.

« Le canal de Barsiq était ouvert le 1er Thoût.

« Mehallet Barsiq n'a point de barrage.

« Mehallet el-Keroum est ouvert le 8 Thoût; ce canal alimente un grand nombre de localités, qui sont : Mehallet el-Keroum et les villages qui en dépendent, Denissa, Kom el-Oualâid, Kom el-Sakhra, Deir Ams, El-Safâsef et quelques pays qui n'en dépendent pas, tels que : Talmessa, El-Galmoun qui dépendent de Mehallet Keil; ce canal dessert aussi la région occidentale.

« Shoubra-Bâr n'a pas de barrage.

« Le canal de Qafla est ouvert le 8 Thoût, mais n'a plus de barrage aujourd'hui.

« Le canal qui dessert Balaqtar et ses villages était ouvert le 9 Thoût, mais n'a plus de barrage aujourd'hui.

« Le canal d'El-Râheb n'a pas de barrage.

« Le canal de Dessounès el-Moqarîdi arrose El-Halfâya et est ouvert le 8 Thoût, ainsi que le canal de Marhana et d'El-Ma'laqia et ceux de Nilâma et de Bishâï et l'extrémité des canaux d'El-Hagiga.

« Le canal de Karioun est ouvert le 8 Thoût.

« Celui d'El-Salaqoun était ouvert le 6 Thoût, mais n'a plus de barrage aujourd'hui.

« Le canal d'Armiâkh était ouvert le 22 Thoût.

« Celui d'Ablouk, le 6.

« Quant au bras de Ramsis, ses canaux étaient fermés depuis le commencement de la crue jusqu'au 17 Thoût; les villages qui s'alimentent de cette fermeture sont : Ramsis, Mehallet Ga'far, Felishân, quelques domaines du Baidi, une fraction de Kherbeta, de Balkous, de Boulin, de Mehallet Ouâfed et El-Beida et une partie de Tilâs.

« Puis on ouvre la nouvelle digue de Dakdoula; l'eau reste ainsi pendant dix

jours et arrose Dakdoula, Mehallet Moʿan, Miniet Asami, une partie de Seifia.

«Puis on coupe la digue d'El-Fotâmi, nouvelle aussi et qui dessert une partie de Gambawai et de Beliana du Nord, d'El-Serra, d'Abou Homar et de Bahout.

«Puis on coupe la digue de Dessounès et d'Abou Dinâr et l'on ouvre le canal de Tabarina auquel s'alimentent Densâl et Talmous; l'eau y est laissée six jours pour arroser Miniet Atiya et Sulteis.

«Quant au Bahr Damanhour, il reste fermé au-dessus de Sulteis jusqu'au 17 Thoût; il dessert Sulteis, Zahra, une partie de Tabous, de Kertasa, de Kounaïsset el-Gheit.

«Puis on coupe la nouvelle digue de Nadîba; l'eau y séjourne pendant huit jours et alimente Nadîba, Deqras, El-Amiria, El-Nisrein.

«Puis on l'ouvre et on arrête les eaux au-dessus de Mehallet Khafd, Mehallet Keil, Mehallet Namîr.

«Puis on coupe la nouvelle digue de Sulteis où l'eau séjourne dix jours après que les eaux du Bahr Damanhour et du Bahr Ramsis se sont mélangées.

«Puis on coupe la digue de Meloula pour desservir Trouga, Arsîs, El-Merâsi, Ghâbat el-Aʿsâs, une partie de Samrou et de Mehallet Namîr; et le canal reste ainsi ouvert jusqu'à la baisse des eaux.

«Quant au nouveau canal de Tabarina, dès que les territoires de Tabarina ont été arrosés, on laisse ses eaux sur Dessounès Om Dinâr; puis on coupe sur Tamous la quantité nécessaire pour l'irriguer, ensuite on le laisse aller pendant les hautes eaux sur les terrains de Qarâqès; puis on laisse les eaux s'écouler sur Kertasa et Kounaïsset el-Gheit.

«Quant au Khalig el-Tabarina, lorsque les eaux en sortent au commencement de la crue, elles sont utilisées jusqu'à la digue de Shoubra Ousim; on en irrigue Shoubra Ousim, une partie de Balakous et de Hafîrat el-Zaʿfarâni, puis une partie de Boulîn, de Masgid Ghânem, d'El-Sawâf, de Kom Shérîk, de Miniet Maghîn, Tell el-Fotâmi et Mehallet Ouâfed.

«Puis on coupe la digue de Dalîga et alors sont arrosés les terrains d'une partie de Kherbeta, Felishân, Boulîn, El-Beida, Dinist, Telbâna el-Abrâg, Tell Baqa, El-Haddein, El-Yahoudia, El-Nesoum, Abou Samâda, El-Hisn, Qalouat Beni Obeid, Toukh Dakhâya, Dersha, Saqra, Dalîga, Lamha, Teiba.

«Puis on le coupe pour arroser Minieh, Zourrâqat el-Hagar, El-Mahzoun, une partie de Hayârès, Afrîm, Abou Somâr et Om el-Derouʿ.

«Pour le canal d'Ibn Zaloum, la prise à El-Taidi reste fermée et n'est ouverte que le 10 Thoût; ce canal alimente Shabour, Kounaïsset Moubarek, une partie de Sarsîka et de Damousha, Miniet Yazîd, le hod El-Mâsili, Hesset Salamoun, une partie de Sanit, d'El-Taidi et de Felishân.

«Puis on coupe la digue suivante et alors il dessert Amlît, une partie d'Anbâï, de Kounaïsset Abd el-Malik, d'Armania, Misna, une partie de Mehallet Ebeid, Saft Khâled, Bernâma, Shoubra Nouba, Kiman Shirâs, une partie de Damshouh; les gardiens restent sur la digue de Saft.

«Au canal d'Alexandrie et à ses dérivés s'alimentent les gens de l'intérieur et du Béhéra. et le surplus des eaux se déverse dans les défilés et les vallées.

«Quant à ses riverains, ils appartiennent aux tribus de Dananah, d'El-Ramhâna, des Béni Yazân et aux tribus berbères; ils cultivent les bords du canal et en tirent de quoi payer l'impôt.»

Cette situation étant un peu confuse, elle a besoin d'être décrite et expliquée, et c'est ce que je vais tâcher de faire avec l'aide de la carte accompagnant le présent mémoire.

Il ressort de la description de notre auteur, qu'à l'époque où il écrivait, année 580 de l'Hégire (1183 après J.-C.), le canal d'Alexandrie avait le parcours suivant : Bou Mounharig (actuellement Abou Mangoug), Mehallet Betouk (actuellement Ibtouk), Asinet Ourine (actuellement Kounaïsset Ourine), Mehallet Farnawa, les deux Mehallet de Nasr et de Masrouq, Damanhour et Alexandrie, c'est-à-dire le cours du canal Daher actuel, pour sa première partie, mais qui ne portait pas ce nom alors, car le sultan El-Zaher Beibars, qui l'a dénommé ainsi, n'est venu que quatre-vingts ans plus tard, ainsi que tout cela sera expliqué dans le chapitre du canal d'Alexandrie.

En dehors de ce canal, les principaux qu'il mentionne dans la partie décrite et qui arrosaient plusieurs groupes de villages, sont les suivants :

1° Le Khalig el-Tabarina;

2° Le Bahr Ramsis;

3° Le canal Ibn Zaloum;

4° Le Bahr Damanhour;

5° Le canal de Mehallet el-Keroum.

LE KHALIG EL-TABARINA.

Ce nom est erroné, il faut lire Khalig el-Teirieh, son nom dérivant du village de Teirieh près duquel il avait sa prise du fleuve, et légèrement au sud de Kom Shérîk.

En effet, de par sa description et par les bassins qu'il arrosait, ce canal constitue la partie inférieure de celui qui reliait le Bahr Youssef au lac Maréotis, et qui est indiqué sur la carte de l'Expédition française sous le nom de canal de Béhéra ou d'El-Asara, avec sa prise à Teirieh; son emplacement actuel est occupé par le canal El-Hager.

L'ouverture de ce canal se faisait au commencement de la crue; il arrosait le groupe le plus méridional de tous ceux décrits par notre auteur, et commençait son cours du fleuve, ainsi qu'il a été dit, au-dessus de Kom Shérîk.

Les groupes de villages ou bassins qu'il irriguait étaient au nombre de trois, qui sont :

Le premier groupe, qui formait ce que nous appellerons le bassin 1, était composé des villages suivants, existants actuellement : Shoubra Ousim, partie de Balakous, Hafîrat el-Zaʿfarâni (actuellement El-Zaʿfarâni), partie de Boulîn, El-Sawâf, Kom Shérîk, Miniet Maghîn (à corriger en Maghnîn), Mehallet Ouâfed (Ouâked), ainsi que des villages de Masgid Ghânem et Tell el-Fotâmi. Ce dernier peut être le Kom el-Qodâmi, qui dépend du village de Kom Shérîk, et d'après la place dans l'énumération, Masgid Ghânem devait être près de Zawiet el-Bahr.

Ses eaux s'arrêtaient d'abord, paraît-il, à la digue de Shoubra Ousim qui devait occuper à peu près l'emplacement du canal Nubarieh, en face du village de Shoubra Ousim et aller du fleuve au désert, ensuite elles s'arrêtaient à la digue de Dalîga, en réalité Délinga, qui était la ligne de séparation entre ce bassin et le suivant, et que l'on coupait pour laisser passer les eaux du premier au second.

Le second groupe, ou bassin 2, recevait ses eaux du précédent, et était composé des villages suivants, existants actuellement : partie de Kherbeta, de Felishân (Qeleishân) et de Boulîn, El-Beida (El-Abidi, hod de Dest el-Ashraf), Dinist (Dest el-Ashraf, ou Dibist, hod du village d'El-Haddein), Telbâna el-Abrâg (El-Telbâna, hod à Dest el-Ashraf), Tell Baqa (Tell Ebqa), El-Haddein, El-Yahoudieh, El-Nesoum (Absoum), Abou Samâda, El-Hisn (Kom el-Hisn), Qalawat Beni Ebeid (El-Qalawat), Toukh Dakhâya (Toukh Dagâna du cadastre d'Ibn el-Jiʿân, n'existe plus), Dershaï, Saqra (disparu), Dalîga (pour Délinga, actuellement Délingat), Lamha (Qamha) et Teiba.

Le troisième groupe, ou bassin 3, recevait ses eaux du précédent et aurait été composé des localités suivantes : Miniet Zourrâqat (Rouzzafa), El-Hagar el-Mahzoun (El-Hagar el-Mahrouk), une partie de Hayârès (Gabarès), Afrîm (Kom Férin), Abou Samâr (Abou Homar, hod du village d'El-Hagar el-Mahrouk) et Om el-Derouʿ (inconnu).

Ce groupe est le dernier de ceux qui étaient arrosés par ce canal. Les trois bassins formaient donc un seul bloc entre le Bahr Ramsis et lui; et leurs eaux devaient s'écouler, je crois, par son intermédiaire, dans le lac Maréotis.

LE BAHR RAMSIS.

Ce canal paraît être le plus important de tous ces canaux; il n'y a pas lieu de s'en étonner, d'ailleurs, car, avec la description des groupes de villages qu'il irrigue à droite et à gauche, ce n'est rien autre que le premier trajet du canal d'Alexandrie, et par conséquent l'ancienne branche Canopique de Zawiet el-Bahr au point de jonction avec le canal d'Alexandrie de l'époque.

Il paraît qu'on avait l'habitude de barrer ce canal, à son extrémité naturellement, ou probablement de faire changer de place le barrage, en le faisant descendre plus au nord, au fur et à mesure que les bassins du sud se remplissaient, pour y arrêter les eaux, afin d'irriguer les groupes de villages ou bassins qui recevaient leurs eaux de lui; cette opération se faisait du commencement de la crue au 17 Thoût (27 septembre).

Le nombre de groupes de villages ou bassins recevant leurs eaux de ce canal était de quatre, comme suit :

Le premier groupe formait les bassins 4 et 5, et se composait des villages suivants, existants actuellement : partie de Mehallet Ouâfed (Ouâked), partie de Boulîn, partie de Balakous et partie de Kherbeta; ces quatre villages se trouvent situés à l'ouest de ce canal dans les bassins 1 et 2, et il faut croire

qu'ils avaient une partie de leur territoire sur la rive est, pour être compris, en partie, dans ces deux bassins; puis Ramsis (Ramsis), Mehallet Gaʿfar (Mehallet Gaʿfar, nom d'un hod du village de Kadous), Felishân (Qeleishân), Baidi (Neqeidi), Kherbeta (Kherbeta), Balkous (Balakous), Boulîn (Boulîn), Mehallet Ouâfed (Mehallet Ouâked), El-Beida (El-Zebeideh), et enfin Tilâs. Le nom de cette dernière localité est probablement à corriger en Timilas, que le cadastre d'Ibn el-Jiʿân nous apprend avoir aussi désigné El-Zaouieh : ce serait alors Zawiet el-Bahr.

Une fois que le groupe précédent avait été irrigué, on ouvrait l'ouverture de Dakdoula (Dakdouka), et on irriguait le bassin 6, composé des villages suivants : Dakdoula (Dakdouka), Mehallet Moʿan, probablement Maʿnia, et Seifia, actuellement Sâfia, ainsi que Miniet Asâmi inexistant.

Jusqu'ici, ce canal arrosait les terrains situés sur sa rive est; à partir de ce point, ses services passent à la rive ouest, et il prend la suite des trois bassins qu'irriguait le Khalig el-Teirieh jusqu'à Damanhour.

Le premier groupe sur la rive ouest et qui forme le bassin 7, recevait ses eaux de l'ouverture d'El-Fotâmi (El-Qodâmi), qu'on ouvrait pour irriguer les villages suivants : Gambawai, Abou Homar et Beliana du Nord (Telbana du Nord surnommé ainsi pour le distinguer de Telbâna el-Abrâg qui se trouvait au sud de celui-ci, dans le bassin 2; mais comme ce dernier village n'existe plus aujourd'hui, on appelle l'autre Telbâna tout court), enfin le village de Bahout (El-Behaï) et celui de Serra inexistant actuellement.

Après l'irrigation de ce groupe, on ouvrait le barrage de Dessounès et d'Abou Dinâr ainsi que du canal de Tabarina (Tarabanba), qui prenait naissance du Bahr Ramsis, et un groupe de villages formant le bassin 8 recevait ses eaux. Ce groupe était composé des villages suivants, existants actuellement : Dinshâl, Miniet Atiya, partie de Sulteis (Sunteis), Tabarina (Tabaranba), Dessounès Om Dinâr, Qarâqès, partie de Tamous, de Kertasa et de Talmous (Atlamis) ainsi que de Kounaïsset el-Gheit, inexistant de nos jours. Les positions de Tamous et de Kertasa sont placées au milieu du territoire qui leur est assigné actuellement par le cadastre.

Ce dernier bassin termine ceux qui étaient irrigués par le Bahr Ramsis; on y retenait les eaux, et nous ferons connaître dans la description du Bahr Damanhour la destination qu'elles recevaient.

LE CANAL IBN ZALOUM.

Ce canal partait, d'après la description de notre auteur, de la fermeture de Taidi (Neqeidi), c'est-à-dire du point de jonction des deux bras du premier trajet du canal d'Alexandrie; venant respectivement de Zawiet el-Bahr et de Salamoun; on l'ouvrait le 10 Thoût (20 septembre) et il irriguait les groupes suivants :

Le premier, ou bassin 9, était composé des villages suivants, existants actuellement : Shabour, Kounaïsset Moubarek (Kounaïsset el-Daherieh), Sersiqah, Damoushah (Damatiouh), Miniet Yazîd (Mit Yazîd), Hod el-Mâsili (inconnu), Hesset Salamoun (Salamoun), Sanit (n'existe plus), El-Taïdi (Neqeidi), Felishân (Qeleishân).

Le second groupe, ou bassin 10, recevait ses eaux du précédent et était composé des villages suivants, existants actuellement : Amlît, Anbâï (Itaï el-Baroud), Kounaïsset Abd el-Malik (inconnu), Armania, Misna (Dimisna), Mehallet Ebeid, Saft Khâled, Bernâma (Berkâma), Shoubra Nouba (Shoubra Nouna), Kiman Shirâs (Kom Gaïef?), Damshouh (n'existe plus). Au-dessus de ce bassin il y avait une digue que notre auteur appelle digue de Saft (Saft el-Molouk ou Saft Khaled) et qui, paraît-il, était surveillée par des gardiens.

Quant au bassin 11, situé entre le précédent et le canal d'Alexandrie, il devait, quoiqu'il ne le dise pas, recevoir ses eaux dudit bassin, qui devaient s'écouler ensuite dans le canal d'Alexandrie.

LE BAHR DAMANHOUR.

Ce canal devait occuper, ainsi qu'il est marqué sur la carte de l'Expédition française, le lit de l'ancien fleuve Tali de Ptolémée, de la branche de Rosette à Damanhour.

Arrivé à cette ville, il irriguait seul, trois groupes de villages ou bassins et un, conjointement avec le Bahr Ramsis que nous expliquerons plus loin; on l'ouvrait le 17 Thoût (27 septembre), c'est-à-dire le jour même où se terminait l'irrigation des bassins du Bahr Ramsis.

Le premier groupe, ou bassin 12, était composé des villages suivants : Sulteis (Sunteis), Zahera (Zahra), une partie de Tabous (Tamous), de Kertasa, de Kounaïsset el-Gheit (village détruit) et Damanhour.

Après l'irrigation de ce groupe, on coupait la digue de Nadîba pour irriguer un autre groupe, ou bassin 13, composé des localités de Nadîba, El-Amiria, Dakras (disparu) et Nisrein (El-Besarin, hod du village d'Abou Homar el-kébir). Les eaux séjournaient dans ce bassin huit jours, paraît-il, et passaient ensuite au suivant.

Ce groupe, ou bassin 14, était composé des villages suivants : Mehallet Khafd (Mehallet Hafs et actuellement Hafs), Mehallet Keil, et Mehallet Namîr (El-Nemeireh ou Kom el-Zarkeh, à Botourès).

Une fois ce bassin rempli, on coupait la digue de Sunteis pour laisser écouler les eaux du bassin 8, qui était le dernier irrigué par le Bahr Ramsis, afin que les eaux de ce canal se mélangeassent avec celles du Bahr Damanhour, et après un séjour de dix jours, on coupait la digue de Méloula pour déverser toutes ces eaux dans le bassin 15, qui était formé d'un groupe de villages dont les seuls noms existant aujourd'hui sont ceux de Trouga et de Mehallet Namîr (El-Nemeirieh de la carte de l'Expédition française) et les villages inexistants : Arsîs, El-Marâssi, Ghâbat el-A'sâs, et Samrou.

Ces eaux séjournaient dans ce bassin jusqu'à la fin de la crue, et après, je présume qu'on devait les écouler dans le lac Maréotis.

LE CANAL DE MEHALLET EL-KEROUM.

Ce canal devait se détacher de celui d'Alexandrie, en aval de Damanhour. Son nom dérivait du village de Mehallet el-Keroum, inexistant aujourd'hui et qui paraît être le village le plus important de tout ce groupe, car tous ceux que nous allons citer étaient ses dépendances, sauf deux.

On ouvrait ce canal le 8 Thoût (18 septembre), et il irriguait d'abord le bassin 16, formé de Mehallet el-Keroum et de ses dépendances : Mehallet el-Keroum (n'existant plus), Denîssa (Kiman Damissa, village de Zawiet Naïm), Kom el-Oualid (inconnu), Kom el-Sakhra (El-Sakhra), Deir Ams, El-Safâsif, Talmessa, El-Galmoun (disparus), et enfin Mehallet Keil.

Après l'irrigation de ce bassin on irriguait avec ses eaux la partie occidentale.

En dehors de ces bassins, il ne semble pas en exister d'autres constitués d'une façon régulière, sauf deux canaux : celui d'El-Barbît et le Bahr Damshaweh, qui irriguaient chacun un groupe de villages que nous décrirons plus tard; le reste de la province semble avoir été irrigué par des canaux d'une importance secondaire, qui arrosaient un ou deux villages et dont ils portaient le nom.

Ainsi la région située entre le canal d'Alexandrie et le Bahr Damanhour était irriguée par les canaux suivants :

Canal de Bou Dourra — ce canal avait, paraît-il, sa prise, d'après notre auteur, du canal d'Alexandrie, entre le fleuve et Mehallet Betouk (actuellement Ibtouk), et de là, il devait forcément aller rejoindre le village duquel il dérivait son nom (actuellement Abou Dourra); on l'ouvrait le 7 Thoût (17 septembre).

Les autres canaux de cette région étaient, du sud au nord, dans l'ordre suivant :

1° Le canal de Lakâna, qu'on ouvrait le 7 Thoût (17 septembre);

2° Le canal de Bou Yéhia, qui n'avait pas de barrage;

3° Le canal de Bou Sahma, qui n'avait pas de barrage;

4° Le canal d'El-Sherâk (El-Ashrak), qu'on ouvrait le 7 Thoût (17 septembre);

5° Le canal de Qouhouqieh, qui n'avait pas de barrage;

6° Le canal de Bou Khrâsh, qui n'avait pas de barrage.

Il est plus probable que la date de l'introduction des eaux dans les canaux n'ayant pas de barrage devait être la même que pour les autres dont la date est la même, et que toute la région devait recevoir ses eaux le même jour.

Ainsi qu'on le remarquera sur la carte, tous ces villages sont situés presque sur une même ligne allant du sud au nord; par conséquent, le cours de leurs canaux devait être de l'est à l'ouest; leur point de départ serait donc, ou du

fleuve, ou d'un grand bras qui coulerait parallèlement à eux, du côté de l'est.

En pesant le pour et le contre de chaque thèse, fleuve ou grand bras, j'opine pour le second, car le premier se trouve à une distance trop grande de la ligne des villages, alors que celle entre certains d'entre eux est de 200 et 300 mètres seulement. Par conséquent, il me semble inadmissible que chacun de ces villages ait un canal particulier traversant une distance aussi grande, alors qu'ils étaient, eux, si près l'un de l'autre; certainement le luxe aurait été trop grand.

Il nous faut donc adopter la thèse du grand bras, qui devait être la branche de Farnawa d'Ibn Haoukal, de Mehallet Nasr au Bahr Damanhour; il est vrai que cette branche avait cessé d'exister comme telle, à l'époque de notre auteur, mais elle pouvait très bien avoir subsisté comme une grande artère d'irrigation, et c'est à ce titre qu'elle devait, à mon avis, alimenter ces canaux. Le fait aussi que tous étaient ouverts le même jour indique que le triangle situé entre ce bras, le canal d'Alexandrie et le Bahr Damanhour, recevait ses eaux en même temps et devait constituer un seul bassin, que je numérote 17.

Quant à la région située entre ce bras et le fleuve, notre auteur ne nous mentionne aucun village ou canal s'y trouvant, ni la date de son irrigation; la seule raison que je puisse invoquer à cela est que probablement elle recevait directement ses eaux du fleuve, et que, par conséquent, aucune date ne pouvait être assignée à son inondation, qui dépendait entièrement du niveau auquel le fleuve arrivait.

Il est vrai qu'il y a certains canaux mentionnés par notre auteur que je n'ai pu identifier, mais je crois qu'aucun d'eux ne se trouvait dans cette région, car nous en aurions certainement trouvé une trace ou le nom d'un village existant actuellement.

Quant à la région située au nord du Bahr Damanhour, elle était irriguée par les canaux suivants :

1° Le canal Barbît, qui devait se détacher du fleuve non loin de la prise du Bahr Damanhour et irriguait un groupe de villages formant le bassin 18 comprenant Somokhrât, Dissou (Dissia), Sanada (Sanabada), qui n'était pas à sa place d'aujourd'hui, la carte de l'Expédition française le place à 3 kilomètres au sud-ouest de sa position actuelle, Shirnouba (Soronbaï), Mehallet Maria qui, bien que n'existant plus actuellement, figure sur la carte de ladite Expédition sous l'appellation Mârieh dans l'emplacement où je l'ai mis sur ma carte, et Miniet Hammâd.

2° Le canal de Fisha Balkha, qu'on ouvrait le 12 Thoût (22 septembre), qui devait prendre naissance du Bahr Damanhour et se former de la partie inférieure de l'ancienne branche de Farnawa d'Ibn Haoukal, qui passait précisément près de ce village de Fisha.

3° Le canal de Bouit (Bouweit), qu'on ouvrait le jour du Nourouz (11 septembre) et qui devait dériver du Bahr Damanhour aussi.

Il y avait aussi la coupure de Samâdis que l'on coupait le 22 Thoût (20 octobre) et qui devait se faire du canal de Fisha, ce village n'en étant pas éloigné.

Après ces canaux, notre auteur en cite deux autres, qui, d'après sa description, devaient se trouver dans les alentours de Damanhour.

Ce sont les canaux de Qaroura et de Bafouha; le premier, je n'ai pas pu l'identifier, à moins qu'on ne veuille y reconnaître une déformation d'Abou el-Qaraqir, actuellement nom d'un hod à Eflaka; quant au second, qu'on ouvrait le 12 Thoût (22 septembre), à mon avis, on doit lire Nakraha, au lieu de Bafouha, pour les raisons suivantes :

1° A cause de la ressemblance des deux noms écrits en arabe;

2° La région de Nakraha, à l'est de Damanhour, est la seule qui soit restée sans description par notre auteur.

Je le marque donc, sur ma carte, sous ce nom-là, et la position de la ville est placée au milieu du territoire qui lui est assigné actuellement par le Cadastre.

Je passe maintenant à la description des canaux qui devaient dériver du canal d'Alexandrie après Damanhour, de la rive droite et de la rive gauche, ainsi que je les ai identifiés.

RIVE DROITE.

1° Le canal d'Aflâka. — On ouvrait ce canal le 10 Thoût (20 septembre), il allait à Yâtès (Kom Yatès actuellement), dont il irriguait les terres, puis

on lâchait les eaux sur la région sud de ce village et du canal, ensuite sur la partie nord.

2° Le Bahr Damshaweh. — Ce canal tirait son nom du village de Damshaweh, qui n'existe malheureusement pas aujourd'hui; il devait être probablement le canal le plus important de tous ceux qui dérivaient de celui d'Alexandrie; en dehors du Bahr, il y avait aussi le canal Damshaweh. Ces deux canaux irriguaient un groupe de villages qui était composé de Miniet Razkoun, Saft, Kerdâssa, Damshaweh, Mehallet el-Sheikh et Maçîl. Tous ces villages n'existent plus de nos jours, sauf le premier, et il est fort heureux que nous l'ayons pour nous repérer dessus et fixer, au moins approximativement, la position des cours de ces canaux et des villages. Seulement le nom de ce premier village est erroné et doit être rectifié en Miniet Zarkoun, d'après Ibn el-Ji'ân et Ibn Dokmâk, et actuellement c'est le village de Zarkoun.

Le Bahr qui devait dériver du canal d'Alexandrie à peu près à mi-chemin entre ceux d'Aflâka et Besantaweh, était ouvert le 20 Misra (26 août), et le canal qui semble dériver de lui, le 9 Thoût (19 septembre); les villages que nous avons mentionnés plus haut recevaient, paraît-il, leurs eaux du canal; ce que faisaient les eaux du Bahr entre la date de son ouverture et celle du canal, soit vingt-quatre jours, il est difficile de le savoir, surtout que notre auteur est muet à ce sujet.

Quant à l'irrigation des villages du canal, elle se faisait dans l'ordre suivant: dix-sept jours après l'entrée des eaux dans le canal, on les ouvrait sur Mehallet el-Sheikh, ensuite sur Maçîl où elles séjournaient trente jours, ensuite Damshaweh où elles restaient sept jours, puis enfin venait le tour de Saft et Miniet Zarkoun.

Pour la position respective de ces villages, elle devait être comme suit : en suivant le système d'après lequel l'irrigation des autres groupes se faisait selon la description de notre auteur, et qui était d'irriguer les villages au fur et à mesure en suivant le cours des eaux, leur position, en partant du canal d'Alexandrie et allant vers Zarkoun qui nous est connu aujourd'hui, devait être ainsi: Mehallet el-Sheikh, Maçîl, Damshaweh, ensuite Saft, Kerdâssa et Miniet Zarkoun, ainsi qu'ils sont placés sur la carte accompagnant le présent mémoire.

Cette position de Maçîl correspond à la description de Yacoubi, qui place le

district de ce nom, dont cette localité était le chef-lieu, sur le canal d'Alexandrie, après celui de Bouhaira, en partant de la ville.

3° Le canal d'El-Qawadîs. — Ce canal arrosait Shoubra el-Nakhla et Kom el-Teloul; tous les canaux de Shoubra el-Nakhla étaient ouverts le 1er Thoût (11 septembre). Tous ces noms n'existent pas actuellement, mais, à mon avis, ce village de Shoubra el-Nakhla doit être celui d'El-Nakhla el-Bahrieh, pour les raisons suivantes :

A. Ibn el-Ji'ân nous indique qu'à son époque le nombre de villages portant le nom de Shoubra, dans la province de Béhéra, était de six, dont cinq existent actuellement, soit : Shoubra Oussim, Shoubra el-Nouna, Shoubra Khit, Shoubra Ris et Shoubra Damanhour; par conséquent, ce village d'El-Nakhla el-Bahrieh serait, à mon avis, le sixième, avec la suppression du premier mot du nom; ce ne serait pas la première fois que cela arriverait, car nous avons plusieurs cas de ce genre actuellement.

B. Il y a, au delà d'El-Nakhla el-Bahrieh, un kom appelé Kom Talouz, qui pourrait bien être Kom el-Teloul.

C. En mentionnant ce canal, notre auteur le décrit avec celui de Bastara qui est en face, celui de Damshaweh qui est avant et celui de Besantaweh qui est après.

C'est donc dans cet emplacement que je le marque sur ma carte.

4° Le canal de Santaweh. — Ce nom est erroné; il faut lire Besantaweh; le canal était ouvert le 18 Thoût (28 septembre).

5° Le canal de Barsiq. — Ce canal était ouvert le 1er Thoût (11 septembre).

6° Le canal de Marhana et Ma'laqia. — Le premier village n'existe plus, et le second nom est erroné; il doit être lu Ma'lafia; on ouvrait ce canal le 8 Thoût (18 septembre).

RIVE GAUCHE.

1° Le canal d'Askanida. — La localité de Saknida est maintenant rattachée à la ville de Damanhour. Le canal était ouvert le 6 Thoût (16 septembre).

2° Le canal de Bastarâ. — On l'ouvrait le 15 Misra (21 août).

3° Le canal de Qâfla. — Était ouvert le 8 Thoût (18 septembre).

4° Le canal de Balaqtar. — Il arrosait Balaqtar et les villages qui en dépendaient; on l'ouvrait le 9 Thoût (19 septembre).

5° Le canal de Dessounès el-Mokarîdi. — Ce canal arrosait le village d'El-Halfâya; il n'existe aujourd'hui aucun village séparé, de ce nom; mais il a fusionné avec celui de Dessounès et porte le nom de Dessounès el-Halfâya; on ouvrait le canal le 8 Thoût (18 septembre).

6° Le canal de Karioun. — Était ouvert le 8 Thoût (18 septembre).

7° Le canal de Salaqoun. — Ce nom est erroné, il faut lire Baslakoun; on l'ouvrait le 6 Thoût (16 septembre).

Les canaux suivants n'ont pu être identifiés par moi :

1° Le canal Neuf, qu'on ouvrait le 16 Thoût (26 septembre).

2° Le canal de Shoubra Bâr n'avait pas de barrage; ce nom doit se référer, à mon avis, à Shoubra Damanhour.

3° Le canal de Râheb n'avait pas de barrage.

4° Le canal de Mesid, qu'on ouvrait le 8 Thoût (18 septembre).

5° Le canal de Nilâma et Bishâï, qu'on ouvrait le 8 Thoût (18 septembre).

6° L'extrémité des canaux d'El-Hagiga, qu'on ouvrait le 8 Thoût (18 septembre).

7° Le canal d'Armiâkh, qu'on ouvrait le 12 Thoût (22 septembre).

8° Le canal d'Ablouk, qu'on ouvrait le 6 Thoût (16 septembre).

A mon avis, en dehors du premier, tous ces canaux devaient dériver de celui d'Alexandrie.

Ici finit la description de notre auteur, et il la termine par ces mots :

« Depuis l'est de Péluse, du côté de Gourgir et de Fakous, jusqu'à l'extrémité du pays desservi par le canal d'Alexandrie, il y a un mois de marche; tout cet espace est resté couvert de cultures jusqu'après l'année 330 de l'Hégire (961 après J.-C.); mais la plus grande partie en a été détruite. »

On voit que le Delta, au point de vue agricole, tombait en décadence.

CHAPITRE X.

YACOUT EL-HAMAOUI

(ANNÉE 626 HÉGIRE = 1229 ÈRE CHRÉTIENNE).

Dans son livre *Moʿjam el-Bildân,* cet auteur mentionne les branches suivantes :

1° Branche de Manha.	5° Branche de Damiette.
2° — Fayoum.	6° — Alexandrie.
3° — Memphis.	7° Canal d'El-ʿArshi.
4° — Sardous.	

Toutes ces branches, sauf le dernier canal, sont celles d'Ibn Abd el-Hakam, qu'il n'a fait que copier.

Quant au dernier, il est le seul auteur à le citer; le nom est déformé par une mauvaise ponctuation : c'est El-ʿArish qu'on doit lire. Le souvenir d'un canal allant depuis El-Kantara jusqu'à El-ʿArish est resté vivant chez les Bédouins de la région nord du Sinaï.

CHAPITRE XI.

ABOUL FIDA

(ANNÉE 732 HÉGIRE = 1331 ÈRE CHRÉTIENNE).

Cet auteur, dans sa *Géographie* (*Takwim el-Bildân*), nous fait savoir que le Nil, après avoir dépassé le Caire, se divisait à Shatanouf en deux branches.

De ce point, il nous dit que la branche occidentale allait se déverser dans la mer à Rosette. Quant à l'orientale, elle se divisait en deux branches à Mansourah et Jojar; celle de l'ouest allait se déverser dans la mer à Damiette, et celle de l'est, passant par Ashmoun-Tanâh, allait se déverser dans un lac situé à l'est de Damiette, appelé lac de Tennis et de Damiette, et les deux formaient entre elles une île qu'il appelle Bashmour, ayant pour chef-lieu Ashmoun-Tanâh, qui était aussi la capitale de la province de Dakahlieh.

Donc, cet auteur nous mentionne trois branches : les deux actuelles de Rosette et de Damiette et une troisième qui est le Bahr el-Saghir, qu'il considère comme un bras du fleuve.

De plus, il nous parle du canal d'Alexandrie sans nous en mentionner le cours. Mais en parlant de Damanhour, il nous dit que cette ville avait un canal qui lui venait du canal d'Alexandrie; c'est celui qui est marqué sur la carte de l'Expédition française et qui est le lit de l'ancienne branche Canopique. Lorsque les eaux arrivaient de Shabour pour aller à Alexandrie, c'était ce canal qui, après Damanhour, les conduisait à Aflâka, tandis qu'à l'époque de notre auteur, la prise du canal d'Alexandrie étant à El-Atf, c'était en sens inverse qu'elles marchaient, venant d'Aflâka à Damanhour.

Il nous dit aussi que le canal Aboul Menagga arrosait Bilbeis (voir carte des branches d'Ibn Sirapioun).

CHAPITRE XII.

IBN KHALDOUN

(ANNÉE 808 HÉGIRE = 1405 ÈRE CHRÉTIENNE).

Dans sa *Géographie,* cet auteur nous dit que le Nil se divisait au-dessous du Caire, à Shatanouf et Zifta, en deux branches, et celle de droite se divisait aussi en deux au village de Kourmout, et que le fleuve avait trois bouches vers la mer : celle de l'ouest à Alexandrie, celle du milieu à Rosette, et celle de l'est à Damiette; en outre, il y avait un quatrième bras qui se jetait dans un lac salé avant d'arriver à la mer; ce dernier n'est que le Bahr el-Saghir, d'après la description d'Aboul Fida.

Quant aux trois autres branches, il est inutile de les décrire.

Ce nom de Zifta est en réalité Zafitah, qu'Idrisi nous dit être en face de Shatanouf et non la ville qui se trouve en face de Mit Ghamr.

CHAPITRE XIII.

KALKASHANDI

(ANNÉE 821 HÉGIRE = 1418 ÈRE CHRÉTIENNE).

Cet auteur, dans son magnifique ouvrage *Sobh el-Aʿsha*, nous donne des détails, lesquels, quoique peu abondants, nous sont précieux par leur exactitude et nous éclairent certains points laissés obscurs par les autres auteurs.

Il nous dit que le fleuve, arrivé à proximité de Shatanouf, village de la province de Menouf, se divisait en deux branches, une orientale et une occidentale.

La branche orientale se dirigeait vers le nord et arrivait à la ville de Mansourah, où elle se divisait en deux; celle de l'est passait à Ashmoun-Tanâh, puis, après avoir passé par la ville de Menzaleh, se jetait dans le lac situé à l'est de Damiette.

Cette description s'applique exactement au Bahr el-Saghir.

Celle de l'ouest, qui est celle actuelle de Damiette, descendait de Mansourah à cette ville, et se jetait dans la mer.

Contrairement à l'opinion d'Idrisi, cet auteur nous dit que la branche de Damiette était la plus importante des deux.

Quant à la branche occidentale ou de Rosette, après son passage par Shatanouf, elle arrivait à Abou Neshaba, qui était le point de division de deux branches; celle de l'est, qu'il appelle branche d'Ibiâr, s'acheminait, d'après sa description, entre la province de Gharbieh et l'île de Béni Nasr jusqu'à sa jonction avec l'autre branche au village de Farastak qui dépendait, paraît-il, de la Gharbieh; ce qui veut dire que la jonction des deux se faisait au-dessus de ce village.

Ainsi que nous l'avons dit dans Idrisi, cette branche était la partie supérieure de la Thermutiaque de Ptolémée et le canal Batanounieh actuel.

Pour cette île de Béni Nasr, il nous dit qu'elle constituait une province à part, avec Ibiâr comme chef-lieu, mais qu'à son époque elle n'avait pas de gouvernement séparé et était rattachée à la province de Menouf.

Quant à la branche de l'ouest, après Abou Neshaba, elle passait entre la province de Béhéra et l'île de Béni Nasr jusqu'à sa jonction avec celle de l'est, à Farastak; à partir de ce point, les deux branches n'en faisaient qu'une jusqu'à Rosette, où elles se jetaient dans la mer.

De cette branche se détachait un petit bras qui s'écoulait dans le lac de Nastarou (Borollos) et qui, à mon avis, doit être le Khalig Berimbal.

Outre ces branches, les canaux importants du Delta qu'il nous signale sont les suivants :

Canal de Sardous. — Il nous dit qu'en naviguant autrefois sur ce canal, qui était une des plus belles promenades du monde, on passait entre des jardins remplis d'arbres fruitiers et autres, mais qu'actuellement ce canal avait disparu et avait été remplacé par le canal Aboul Menagga.

Canal d'Alexandrie. — A l'époque de cet auteur, la prise de ce canal se trouvait à Atf, en face de Foua comme de nos jours; mais il nous dit que dans les temps passés elle était plus au sud, près du village de Dahrieh, et qu'il passait à Damanhour, puis avait été transféré à sa position actuelle.

Canal Aboul Menagga. — Ce canal, ainsi qu'il le dit plus haut, avait été creusé pour remplacer le canal Sardous, par El-Afdal, fils d'Amir el-Gioush, en l'année 506 de l'Hégire (1112 de l'ère chrétienne), et le creusement avait duré deux ans.

Canal de Damiette. — Il nous dit n'avoir pas pu obtenir de renseignements sur ce canal.

La description de ce dernier canal nous fait savoir que, pour celle des canaux, il a dû certainement copier ses prédécesseurs, en y introduisant les changements survenus jusqu'à son époque; car, en réalité, il n'a jamais existé de canal portant ce nom; ce n'est qu'Ibn Abd el-Hakam qui l'applique à la branche de Damiette, et cela a échappé à notre auteur.

En décrivant la ville de Memphis, il cite le village actuel d'Azizieh, situé à son nord-ouest, et nous dit que dans les anciens temps le Nil passait à l'ouest du village, entre ce dernier et le désert. Cela est exactement le récit que nous fait Hérodote lorsqu'il nous dit avoir appris des prêtres de Memphis que Ménès avait détourné le fleuve vers l'est, quand il bâtit la ville.

CHAPITRE XIV.

MAKRIZI

(ANNÉE 845 HÉGIRE = 1441 ÈRE CHRÉTIENNE).

Cet auteur nous donne une description très volumineuse des sources, particularités, eaux, bienfaits et mesures du Nil; mais pour ses branches, il ne fait malheureusement que répéter ce que ses prédécesseurs, surtout Ibn Abd el-Hakam, disent à ce sujet.

Il nous dit que «les cataractes où se précipite le Nil forment la limite de la navigation descendante de la Nubie et de celle remontante du Saïd. Elles sont parsemées de roches aiguës qui ne permettent aux barques de passer que pendant la crue du Nil; à partir de cet endroit, le fleuve se dirige vers le nord, laissant à l'est Assouan, tout à l'extrémité du Saïd, et coule entre les deux montagnes qui limitent les provinces de l'Égypte, et situées l'une à l'est et l'autre à l'ouest; le cours du fleuve se continue ainsi jusqu'à la ville de Fostât située sur la rive orientale; mais, à une journée de marche au delà de Fostât, le Nil, parvenu à un village nommé Shatanouf, se divise en deux branches qui vont se jeter dans la mer.

«L'une porte le nom de *branche de Rosette,* et c'est d'elle que se détache le canal d'Alexandrie.

«La seconde, connue sous le nom de *branche de Damiette,* détache, en arrivant à Mansourah, un bras qui prend le nom de Bahr Ashmoun et qui va se jeter dans un lac situé dans ces parages.» Ce bras est la branche de Tennis des autres auteurs et le Bahr Saghir actuel.

La partie principale, continuant son cours, se déverse dans la mer près de Damiette.

Pour les canaux dérivant du fleuve, voici ce qu'il nous dit :

«Quand le Nil a atteint la hauteur normale de sa crue, on ouvre les canaux et les rigoles qui portent l'eau à droite et à gauche jusqu'aux pays les plus

éloignés du lit du fleuve. La plus grande partie des canaux, des rigoles, des digues et des terrains en contre-bas se trouve dans la région du nord; il y en a fort peu dans la région du sud, c'est-à-dire dans le Saïd; dans cette partie de l'Égypte les traces et les débris de ces travaux sont effacés et ont disparu. Le plus connu de tous ces canaux est le canal d'El-Menga; les autres sont ceux de Memphis, d'El-Manha, d'Ashmoun Tanâh, de Sardous, d'Alexandrie, de Damiette, du Caire, d'Abou l-Menagga et celui de Naçiri, hors du Caire.

«Ce qu'on appelle les sept branches est formé par l'ensemble des branches d'Alexandrie, de Sakha, de Damiette, de Memphis, du Fayoum, d'El-Manha et de Sardous; tout le long de ces branches sont des jardins qui se touchent sans aucun intervalle; les cultures couvrent tout ce qui s'étend d'une montagne à l'autre et qui est atteint par l'eau, d'un bout de l'Égypte à l'autre. L'Égypte tout entière est arrosée par une crue de seize coudées, grâce à l'aménagement des canaux, des écluses et des digues.»

Toutes ces branches, ainsi qu'on s'en rendra compte par leurs noms, ont été déjà décrites dans les chapitres des autres auteurs, par conséquent il est inutile de le répéter, sauf pour le canal d'Aboul Menagga, dont la description n'a pas encore été faite, et pour lequel je crois utile de reproduire ce qu'il dit à son sujet.

«L'ouverture du Bahr Aboul Menagga était un jour de divertissement pour les califes.

«On lit à ce propos dans Ibn el-Mamoun, que l'eau n'arrivait à la Sharkieh que par le «Sardoussi» et le «Samassem» ou par d'autres endroits lointains; d'où il s'ensuivait que la majeure partie de cette province était, la plupart des années, atteinte par la sécheresse.

«Comme le Juif Aboul Menagga avait le contrôle de ces sortes de travaux, les cultivateurs s'en plaignirent auprès de lui et demandèrent la création d'un canal qui pût leur fournir l'eau, les premiers.

«Donc, le jour de mardi 6 Shaban de l'an 506, il commença le creusement du Khalig Aboul Menagga; à cette occasion, El-Afdal ibn Amir-el-Gioushe, accompagné du Caïd Abou Abdalla Mohamed ibn Fâtek el-Batâihi ainsi que de ses frères et de soldats qui lui faisaient face sur la rive, se rendit par barque sur les lieux, au lever du soleil. Les sheikhs des villages et les habitants, munis de faisceaux de roseaux que l'eau entraînait, montèrent également des barques

suivies d'autres embarcations qui naviguèrent jusqu'à ce que les vagues les eurent conduites à l'endroit où le *bahr* devait être creusé.

«Ce creusement dura deux années, et chacune d'elles faisait tellement ressortir les avantages qui en résultaient et l'importance grandissante que le pays en acquérait, qu'Aboul Menagga trouvait supportables les sacrifices faits à cet effet.

«Quand plus tard on eût soumis à El-Afdal la totalité des dépenses faites, il les trouva considérables et dit : «A nous ont incombé ces sacrifices d'argent «et à Aboul Menagga revient la renommée».

«Il décida dès lors de lui changer ce nom et de le remplacer par celui de Bahr el-Afdali; mais cette décision n'eut pas de suite et la dénomination d'Aboul Menagga prévalut.

«Les dépenses en question donnèrent ensuite lieu à des incidents graves survenus entre Aboul Menagga et Ibn Abil Laiss, le maître du Divan, incidents qui aboutirent à la détention d'Aboul Menagga pendant plusieurs années et, plus tard, à son exil à Alexandrie, alors qu'il allait complètement périr. Mais le Caïd Abou Abdalla ibn Fâtek intercédant d'une part en sa faveur, et d'autre part, l'importance du pays s'accroissant, on finit par s'apitoyer sur son sort.

«A ce propos, j'ai lu ceci, écrit par Ibn Abd el-Zaher : «Cet Aboul Menagga «est l'aïeul des Béni Sfer, les sages juifs, et de ceux d'entre eux qui ont embras- «sé l'islamisme».

«Quand Aboul Menagga eût vu sa détention traîner à Alexandrie, retenu qu'il était dans une prison cellulaire et traité avec rigueur, il se procura par ruse un exemplaire du livre sacré, en recopia une péroraison, y apposa ces mots : «Rédigé par Aboul Menagga le Juif» et la fit mettre en vente.

«Les habitants de la ville s'en indignèrent et le dénoncèrent au calife; celui-ci le fit comparaître devant lui et lui demanda pourquoi il avait agi ainsi : «C'est, répondit-il, pour hâter ma délivrance par ma mise à mort». On lui infligea alors une correction, et on le relâcha.

«D'après les racontars, il y avait dans sa prison un gros serpent; comme on lui apportait, un jour, du lait pour sa nourriture, il vit aussitôt le serpent venir l'absorber et rentrer dans sa cachette.

«Dès lors, Aboul Menagga faisait apporter chaque jour du lait pour le serpent, qui venait régulièrement l'absorber et s'en retournait sans jamais lui nuire.

«Quand Mâmoun el-Batâihi fut nommé ministre du calife El-Amer bi Ahkam Illah, succédant ainsi à El-Afdal, Amir el-Gioushe, le calife lui exprima le désir d'assister à l'ouverture du Khalig en question et lui consacrer un jour solennel, à l'instar du Khalig du Caire.

«A cet effet il lui adjoignit Adi-el-Moulk Aboul-Barakât ibn Osman, son wekil, en lui enjoignant de faire bâtir sur l'emplacement du barrage, au nord, un observatoire ou belvédère assez spacieux.

«Cette construction fut commencée après que le Nil eût atteint son maximum et l'on continua de fêter le jour de l'ouverture de ce barrage jusqu'à la disparition de la dynastie fatimite.

«Quand la dynastie des Béni-Ayoub lui succéda sur le trône d'Égypte, l'état de choses fut maintenu tel qu'il était.

«Le Kadi el-Fadel dit ce qui suit dans les *Moutajaddedât* de l'an 577 : «Le «sultan El-Malek el-Naçer Salah el-Dine Youssef ibn Ayoub se déplaça pour «assister à l'ouverture du Bahr Aboul Menagga et s'en retourna par la suite».

«Plus loin, il dit encore ceci : «En l'an 590, on procéda à l'ouverture du Bahr Aboul Menagga avec un retard de sept jours après la fête de la Croix, et cela à cause de l'étiage du Nil.

«Le sultan El-Malek el-Aziz Osman, fils du sultan Salah el-Dine, n'y assista pas en personne, mais s'y fit représenter par son frère Sharaf el-Dine Yacoub el-Taouashi.

«Ce jour-là, les signes de désespoir se manifestèrent par des actes scandaleux et des méfaits ostensiblement commis.

«Il y eut des abus et tout le monde y participa sans distinction de classe, de sorte que le mois de Ramadan ne se passa guère sans que l'on s'y rendît coupable de licences telles qu'aucun autre Ramadan n'en vit autant dans l'Islam.

«Le châtiment de Dieu se fit donc sentir sur l'eau qui avait vu se dérouler à sa surface tant de turpitudes; car, pendant le Ramadan, les hommes et les femmes s'entassaient pêle-mêle dans les embarcations, les unes ayant le visage découvert et les autres se permettant des actes libertins; les instruments de musique, tels que tambours, guitares et cymbales, résonnaient de leurs sons aigus; pendant la nuit, les boissons alcooliques faisaient apparemment place à l'eau et au julep; mais on buvait, dit-on, les spiritueux en secret; les barques s'entremêlaient et les actes licencieux ne pouvaient plus être dissimulés ou niés.

«On en référa au sultan, qui envoya, certaines nuits, son chambellan disperser ceux qu'il trouverait en flagrant délit; mais ceux-ci revenaient à la charge aussitôt après son départ. Il trouva, dit-on, dans certains bacs, de l'alcool qu'il fit jeter.

«A l'apparition du mois de Shawal — dont on abusait — ces actes de libertinage augmentaient. Puisse Dieu nous en préserver et nous pardonner nos fautes!»

Le même auteur écrit : «En 592 on procéda à l'ouverture du Bahr Aboul Menagga, et le sultan El-Aziz présida cette solennité; le Nil augmenta alors d'un pouce, ce qui forme le 1/18 sur 18 pics. Cette limite constitue le maximum que les Égyptiens surnomment *el-lougga el-koubra*.

«De nos jours, les réunions ont cessé à l'occasion de l'ouverture du Bahr Aboul Menagga et les solennités ont perdu de leur importance à cause des préoccupations et des soucis de la vie privée.»

Pour le canal d'Alexandrie, Makrizi nous donne de très intéressants détails, qui sont reproduits dans le chapitre de ce canal.

CHAPITRE XV.

EL-ZÂHIRI

(ANNÉE 872 HÉGIRE = 1467 ÈRE CHRÉTIENNE).

Si j'ai tenu à mentionner cet auteur, ce n'est pas pour l'abondance des renseignements qu'il nous donne, mais à cause d'un seul, d'une importance capitale, qu'il cite, mais qui ne nous est malheureusement confirmé par aucun autre auteur de son époque.

En citant la ville de Katia sur la route conduisant de la Syrie en Égypte, il nous dit qu'elle avait un port sur la mer, appelé Tineh (anciennement Péluse), où le sultan El-Ashraf aurait construit deux tours et près duquel port se déversait, dans la mer, une branche du Nil, appelée Béni Menagga, c'est-à-dire fils de Menagga, tandis que le canal de ce nom, partant du sommet du Delta sur l'emplacement de la branche Pélusiaque, s'appelle Aboul Menagga, ou père de Menagga. En tout cas, ces branches et la bouche qu'il nous indique correspondent bien avec ladite branche; il est donc excessivement intéressant de savoir qu'elles existaient encore à la date où écrivait notre auteur, et fort regrettable que nous n'en ayons la confirmation par aucun autre (voir carte des branches d'Ibn Sirapioun).

En décrivant l'île de Béni Nasr, il nous dit que le Nil se divisait devant elle en deux branches, confirmant ainsi la description d'Ibn Haoukal, Idrisi et Kalkashandi.

En parlant des deux provinces de Dakahlieh et Mertahieh, il nous dit qu'un bras du Nil, appelé branche de Menzaleh, les séparait : c'est la branche de Tennis des autres auteurs.

CHAPITRE XVI.

ABOUL MAHÂSIN

(ANNÉE 874 HÉGIRE = 1470 ÈRE CHRÉTIENNE).

Cet auteur ne nous dit rien au sujet des branches du fleuve que nous ne sachions déjà par les autres auteurs; mais il nous donne une liste fort intéressante, presque ininterrompue, des niveaux minima et maxima du fleuve, depuis l'année 20 jusqu'à 855 de l'hégire, c'est-à-dire presque toute la période arabe, et que je reproduis ici :

ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA.		MAXIMA.		ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA.		MAXIMA.	
	COUDÉES.	DOIGTS.	COUDÉES.	DOIGTS.		COUDÉES.	DOIGTS.	COUDÉES.	DOIGTS.
20..........	4	9	17	21	39..........	5	2	16	5
21..........	5	2	17	5	40..........	8	16	18	16
22..........	6	12	16	18	41..........	8	16	18	7
23..........	3	18	16	12	42..........	4	3	17	5
24..........	2	14	16	6	43..........	9	3	17	5
25..........	6	12	17	5	44..........	3	8	18	1
26..........	5	20	16	4	45..........	2	7	16	5
27..........	4	13	16	15	46..........	5	7	16	9
28..........	13	18	19	"	47..........	4	13	16	7
29..........	5	16	16	18	48..........	6	20	18	2
30..........	4	16	14	21	49..........	5	2	16	6
31..........	2	20	15	12	50..........	2	16	16	4
32..........	5	3	17	9	51..........	3	5	19	23
33..........	2	20	15	12	52..........	2	13	16	20
34..........	6	9	17	6	53..........	5	17	16	4
35..........	3	24	17	2	54..........	4	13	16	8
36..........	7	18	18	2	55..........	6	2	16	6
37..........	5	3	16	3	56..........	7	7	16	2
38..........	4	15	16	9	57..........	5	12	16	15

ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA.		MAXIMA.		ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA.		MAXIMA.	
	COUDÉES.	DOIGTS.	COUDÉES.	DOIGTS.		COUDÉES.	DOIGTS.	COUDÉES.	DOIGTS.
58.........	2	14	15	11	99.........	6	5	17	20
59.........	3	17	17	11	100.........	8	20	18	22
60.........	6	20	17	3	101.........	5	15	18	22
61.........	7	6	17	4	102.........	3	22	15	19
62.........	5	3	17	4	103.........	3	18	18	6
63.........	2	7	16	4	104.........	4	»	15	11
64.........	4	18	17	7	105.........	3	20	17	17
65.........	4	12	16	15	106.........	4	10	18	4
66.........	7	7	16	2	107.........	4	»	17	2
67.........	5	12	16	15	108.........	4	»	15	4
68.........	2	14	15	4	109.........	4	15	17	5
69.........	2	3	13	6	110.........	4	15	17	16
70.........	5	8	16	21	111.........	5	»	17	16
71.........	7	5	15	19	112.........	4	»	16	17
72.........	2	10	15	19	113.........	5	»	18	»
73.........	7	19	17	3	114.........	5	15	17	20
74.........	4	2	14	15	115.........	4	»	14	20
75.........	2	7	13	9	116.........	4	»	14	10 ½
76.........	2	4	14	7	117.........	2	14	14	20 ½
77.........	3	10	13	17	118.........	2	6	16	20
78.........	6	18	17	20	119.........	5 ½	»	15	6
79.........	5	15	18	17	120.........	4	»	16	2 ½
80.........	6	8	17	17	121.........	2	20	16	13
81.........	5	13	17	8	122.........	2	6	15	18
82.........	4	20	16	17	123.........	2	»	18	13
83.........	7	8	15	21	124.........	3	12	18	13
84.........	6 ½	»	17	21	125.........	4	8	16	13
85.........	3	15	16	21	126.........	2	16	17	12
86.........	3	15	13	18	127.........	2	3	17	12
87.........	5	16	16	20	128.........	2	22	16	1
88.........	4	21	16	20	129.........	3	19	16	13
89.........	5	12	17	22	130.........	4	13	16	4 ½
90.........	2	19	16	22	131.........	3	9	16	4
91.........	3	12	16	17	132.........	3	14	16	1
92.........	5	12	17	10	133.........	4	8	18	9
93.........	6	22	16	20	134.........	6	16	18	10
94.........	2	15	14	1	135.........	4	12	16	3
95.........	6	7	17	12	136.........	4	8	18	8
96.........	3	12	17	20	137.........	4	6	18	6
97.........	4	13	17	5	138.........	3	14	17	7
98.........	3	9	17	6	139.........	3	11	14	20

ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA.		MAXIMA.		ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA.		MAXIMA.	
	COUDÉES.	DOIGTS.	COUDÉES.	DOIGTS.		COUDÉES.	DOIGTS.	COUDÉES.	DOIGTS.
140.........	5	3	16	20 ½	181.........	4	8	17	8 ½
141.........	2	5	16	8	182.........	2	19	17	»
142.........	2	1	15	13	183.........	2	18	14	23
143.........	2	3	17	10	184.........	2	20	17	4
144.........	2	11	15	12	185.........	3	10	17	7
145.........	2	8	15	14	186.........	2	»	14	22
146.........	1	16	15	16	187.........	2	20	14	2
147.........	2	22	14	19	188.........	2	7	17	10
148.........	1	20	15	16	189.........	4	14	17	2
149.........	2	2	16	8 ½	190.........	5	12	17	7
150.........	3	»	15	20 ½	191.........	3	14	17	7
151.........	4	6	16	16	192.........	4	20	17	16
152.........	1	20	15	1 ½	193.........	5	20	16	16
153.........	2	3	17	10	194.........	5	»	17	15
154.........	0	16	15	15	195.........	4	18	25	21 ½
155.........	3	10	15	18	196.........	4	»	17	6
156.........	2	15	15	22	197.........	7	»	17	12
157.........	2	18	17	20	198.........	8	»	17	5
158.........	2	»	17	2 ½	199.........	5	10	17	11
159.........	2	8	15	2	200.........	5	8	17	17
160.........	2	8	16	»	201.........	5	10	14	18
161.........	2	20	18	4	202.........	3	20	15	19
162.........	3	20	15	12	203.........	5	18	17	10
163.........	1	14	15	15	204.........	5	14	16	5
164.........	1	16	15	15	205.........	4	22	17	14
165.........	1	10	14	1	206.........	5	14	17	18
166.........	2	»	17	1	207.........	4	20	16	17
167.........	1	4	16	18	208.........	4	14	17	18
168.........	2	»	15	15	209.........	5	8	17	18
169.........	2	15	17	15	210.........	5	5	17	18
170.........	5	3	17	4	211.........	5	8	17	8
171.........	3	14	17	20	212.........	5	6	17	7
172.........	4	6	15	2 ½	213.........	3	20	15	15 ½
173.........	4	6	15	3	214.........	3	16	16	20 ½
174.........	4	8	17	8 ½	215.........	3	18	13	21
175.........	5	»	14	18	216.........	3	»	15	10
176.........	4	14	15	16	217.........	4	6	14	6
177.........	3	4	16	16	218.........	3	22	15	»
178.........	3	»	15	16	219.........	4	1	15	10 ½
179.........	2	20	17	10	220.........	3	2	16	17 ½
180.........	3	14	15	9	221.........	3	15	16	21 ½

ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA. COUDÉES.	MINIMA. DOIGTS.	MAXIMA. COUDÉES.	MAXIMA. DOIGTS.	ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA. COUDÉES.	MINIMA. DOIGTS.	MAXIMA. COUDÉES.	MAXIMA. DOIGTS.
222.........	4	9	14	22	263.........	4	14	17	20
223.........	2	22	16	$23\frac{1}{2}$	264.........	8	12	17	22
224.........	4	3	13	5	265.........	5	21	17	21
225.........	2	20	16	20	266.........	6	6	17	14
226.........	3	14	14	6	267.........	6	$9\frac{1}{2}$	17	14
227..	3	22	16	9	268.........	5	15	17	16
228.........	2	10	16	6	269.........	4	16	17	20
229.........	3	22	16	9	270.........	4	18	17	20
230.........	3	22	16	9	271.........	4	20	15	22
231.........	4	6	17	$3\frac{1}{2}$	272.........	4	9	16	14
232.........	4	8	15	16	273.........	4	23	16	$5\frac{1}{2}$
233.........	3	14	16	20	274.........	4	24	15	7
234.........	5	20	15	22	275.........	4	16	15	$8\frac{1}{2}$
235.........	4	8	15	20	276.........	6	9	17	14
236.........	5	5	17	12	277.........	5	2	17	18
237.........	7	"	15	15	278.........	5	17	17	18
238.........	3	7	16	6	279.........	5	$1\frac{1}{2}$	17	16
239.........	4	20	16	23	280.........	5	"	17	10
240.........	4	13	$17\frac{1}{2}$	"	281.........	5	"	15	"
241.........	4	5	17	5	282.........	5	12	14	22
242.........	5	16	17	5	283.........	6	2	16	19
243.........	5	18	17	2	284.........	5	13	15	19
244.........	4	1	16	12	285.........	7	16	16	19
245.........	6	22	16	3	286.........	7	15	17	8
246.........	4	22	16	20	287.........	7	25	17	10
247.........	5	20	17	14	288.........	6	"	16	4
248.........	8	8	17	19	289.........	7	"	17	16
249.........	9	20	17	11	290.........	4	21	16	$1\frac{1}{2}$
250.........	8	15	17	15	291.........	6	23	13	4
251.........	7	14	17	8	292.........	3	16	16	$1\frac{1}{2}$
252.........	6	3	17	22	293.........	4	$7\frac{1}{2}$	16	6
253.........	6	12	17	10	294.........	4	1	15	11
254.........	5	9	16	16	295.........	4	3	15	16
255.........	4	12	17	6	296.........	4	13	17	19
256.........	4	22	16	"	297.........	9	11	17	11
257.........	3	16	17	18	298.........	8	4	17	8
258.........	4	$5\frac{1}{2}$	16	$5\frac{1}{2}$	299.........	6	11	17	8
259.........	5	"	16	$5\frac{1}{2}$	300.........	7	1	18	1
260.........	4	$4\frac{1}{2}$	16	11	301.........	4	12	18	1
261.........	3	13	17	$5\frac{1}{2}$	302.........	5	20	16	11
262.........	3	13	17	18	303.........	6	"	15	18

ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA. COUDÉES.	MINIMA. DOIGTS.	MAXIMA. COUDÉES.	MAXIMA. DOIGTS.	ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA. COUDÉES.	MINIMA. DOIGTS.	MAXIMA. COUDÉES.	MAXIMA. DOIGTS.
304.........	6	"	15	18	345.........	5	"	16	7
305.........	4	10	16	2	346...... ..	6	4	16	19
306.........	5	"	17	19	347.........	6	5	17	20
307.........	3	20	17	19	348.........	7	13	17	20
308.........	6	20	17	10	349.........	7	19	17	"
309.........	3	13	17	3	350.........	5	14	18	"
310.........	5	21	17	9	351.........	6	11	16	7
311.........	4	20	16	13	352.........	3	"	15	16
312.........	5	7	18	"	353.........	3	15	15	4
313.........	6	3	17	5	354.........	3	5	16	15
314.........	5	1	17	5	355.........	5	8	14	19
315.........	4	22	14	17	356.........	2	24	12	17
316.........	4	13	18	"	357.........	1	20	17	14
317.........	6	13	17	23	358.........	3	13	17	9
318.........	5	11	17	2	359.........	5	17	17	19
319.........	5	9	15	4	360.........	5	"	17	21
320.........	3	17	17	13	361.........	4	20	17	4
321.........	4	16	16	"	362.........	5	17	17	2
322.........	5	6	17	14	363.........	"	"	"	"
323.........	4	16	16	17	364.........	4	"	16	20
324.........	4	16	16	20	365.........	4	21	10	23
325.........	4	16	16	16	366.........	4	"	16	4
326.........	5	4	17	10	367.........	3	23	16	4
327.........	3	23	14	21	368.........	4	15	17	1
328.........	3	5	16	6	369.........	4	5	17	"
329.........	3	11	15	13	370.........	1	"	15	4
330.........	$3\frac{1}{2}$	"	15	8	371.........	3	17	15	2
331.........	2	6	19	"	372.........	3	17	17	4
332.........	4	1	16	9	373.........	4	"	16	2
333.........	2	12	15	12	374.........	4	"	16	4
334.........	"	"	"	"	375.........	4	22	16	4
335.........	3	11	15	8	376.........	6	"	17	21
336.........	3	13	14	17	377.........	5	"	17	10
337.........	3	15	15	12	378.........	3	"	17	12
338.........	3	17	17	18	379.........	3	"	15	19
339.........	5	20	16	2	380.........	3	"	16	20
340.........	3	14	16	7	381.........	3	12	16	23
341.........	5	20	16	10	382.........	4	12	16	18
342.........	4	14	18	"	383.........	4	18	17	21
343.........	3	20	16	7	384.........	4	22	16	7
344.........	5	27	17	6	385.........	3	15	16	7

ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA.		MAXIMA.		ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA.		MAXIMA.	
	COUDÉES.	DOIGTS.	COUDÉES.	DOIGTS.		COUDÉES.	DOIGTS.	COUDÉES.	DOIGTS.
386.........	3	5	15	23	427.........	6	20	16	15
387.........	3	1	16	7	428.........	4	18	15	9
388.........	3	12	16	7	429.........	4	5	15	20
389.........	0	24	16	20	430.........	4	6	17	20
390.........	3	14	16	2	431.........	5	10	17	10
391.........	4	2	16	20	432.........	5	10	17	20
392.........	6	7	17	10	433.........	5	20	17	17
393.........	5	20	16	15	434.........	5	17	17	16
394.........	4	»	17	15	435.........	5	22	18	6
395.........	7	15	16	3	436.........	8	17	17	20
396.........	4	10	16	16	437.........	7	7	17	20
397.........	5	4	14	16	438.........	6	10	17	19
398.........	5	»	14	9	439.........	7	23	16	17
399.........	2	16	16	23	440.........	4	23	17	17
400.........	4	»	16	23	441.........	5	»	17	9
401.........	4	18	16	18	442.........	5	»	17	16
402.........	2	8	16	10	443.........	5	»	17	12
403.........	2	23	17	12	444.........	5	14	17	5
404.........	3	»	16	»	445.........	5	14	17	»
405.........	3	»	16	2	446.........	4	»	17	4
406.........	1	20	16	2	447.........	4	16	16	4
407.........	4	»	17	4	448.........	4	15	17	13
408.........	5	20	16	16	449.........	5	»	17	3
409.........	5	8	16	23	450.........	5	7	16	12
410.........	6	20	19	8	451.........	3	12	15	23
411.........	8	5	17	3	452.........	5	22	16	9
412.........	5	16	16	3	453.........	3	14	16	18
413.........	4	20	16	18	454.........	4	6	17	»
414.........	3	8	14	14	455.........	7	15	17	12
415.........	2	5	16	»	456.........	5	12	16	3
416.........	3	20	16	4	457.........	4	14	16	10
417.........	4	14	16	7	458.........	3	24	16	17
418.........	4	20	16	13	459.........	6	20	16	17
419.........	7	»	17	4	460.........	4	3	15	6
420.........	4	20	16	»	461.........	6	24	17	18
421.........	4	23	16	6	462.........	4	10	16	»
422.........	3	20	17	6	463.........	4	10	17	3
423.........	4	20	16	4	464.........	4	10	16	10
424.........	4	10	16	2	465.........	3	17	16	7
425.........	4	15	16	21	466.........	5	20	16	3
426.........	3	20	16	15	467.........	3	19	17	7

ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA.		MAXIMA.		ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA.		MAXIMA.	
	COUDÉES.	DOIGTS.	COUDÉES.	DOIGTS.		COUDÉES.	DOIGTS.	COUDÉES.	DOIGTS.
468.........	4	2	16	14	509.........	4	17	18	»
469.........	3	7	17	13	510.........	7	19	17	6
470.........	4	22	17	10	511.........	7	12	17	19
471.........	5	27	17	20	512.........	7	»	18	4
472.........	»	»	15	18	513.........	4	20	18	7
473.........	4	21	16	15	514.........	9	12	18	1
474.........	5	18	18	13	515.........	7	4	17	10
475.........	8	14	15	10	516.........	6	26	18	3
476.........	5	17	17	9	517.........	8	10	18	10
477.........	5	14	17	13	518.........	7	20	18	14
478.........	5	17	15	5	519.........	9	3	18	14
479.........	6	19	17	15	520.........	8	3	18	1
480.........	6	5	17	7	521.........	8	17	17	»
481.........	5	17	18	4	522.........	7	8	18	13
482.........	5	18	16	9	523.........	7	26	18	5
483.........	5	16	18	»	524.........	7	4	17	4
484.........	4	20	16	22	525.........	7	2	16	18
485.........	6	6	16	11	526.........	4	7	17	10
486.........	6	3	16	3	527.........	5	25	17	15
487.........	»	»	»	»	528.........	7	15	17	23
488.........	5	6	17	12	529.........	5	24	18	3
489.........	4	17	13	17	530.........	6	8	17	7
490.........	4	11	17	1	531.........	6	»	17	16
491.........	4	18	18	6	532.........	5	1	18	12
492.........	6	22	16	14	533.........	5	14	18	5
493.........	10	16	18	15	534.........	6	18	16	17
494.........	6	18	18	7	535.........	6	»	17	12
495.........	7	8	17	13	536.........	4	5	16	11
496.........	7	8	17	1	537.........	3	16	18	»
497.........	5	12	17	13	538.........	5	»	16	9
498.........	7	5	16	12	539.........	6	14	18	4
499.........	8	»	16	12	540.........	4	14	18	»
500.........	8	9	19	1	541.........	6	2	16	20
501.........	7	5	17	18	542.........	5	3	18	13
502.........	16	18	17	16	543.........	7	8	18	13
503.........	6	18	17	5	544.........	6	24	17	18
504.........	6	3	17	4	545.........	6	24	17	13
505.........	7	3	17	4	546.........	6	2	18	4
506.........	8	15	18	2	547.........	6	7	18	4
507.........	8	15	18	2	548.........	5	15	17	6
508.........	7	14	17	»	549.........	6	7	17	20

ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA.		MAXIMA.		ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA.		MAXIMA.	
	COUDÉES.	DOIGTS.	COUDÉES.	DOIGTS.		COUDÉES.	DOIGTS.	COUDÉES.	DOIGTS.
550.........	5	19	17	17	591.........	6	2	17	10
551.........	6	19	17	8	592.........	5	26	17	18
552.........	1	20	18	11	593.........	5	25	17	21
553.........	7	"	18	10	594.........	4	24	18	2
554.........	7	18	15	1	595.........	3	24	17	16
555.........	5	10	18	10	596.........	"	"	12	21
556.........	5	14	18	17	597.........	2	"	15	16
557.........	4	10	17	4	598.........	1	14	15	23
558.........	5	13	17	8	599.........	2	26	17	"
559.........	8	8	18	10	600.........	3	6	17	21
560.........	5	25	17	18	601.........	4	6	18	8
561.........	6	11	17	23	602.........	7	14	17	16
562.........	4	24	16	23	603.........	5	"	17	4
563.........	5	14	17	23	604.........	5	7	17	"
564.........	6	8	16	12	605.........	5	20	16	12
565.........	5	18	16	14	606.........	5	20	16	16
566.........	7	"	16	21	607.........	"	"	15	7
567.........	5	7	17	20	608.........	4	6	16	10
568.........	5	20	18	18	609.........	4	10	16	11
569.........	6	16	17	10	610.........	4	10	17	1
570.........	7	21	17	19	611.........	3	14	16	18
571.........	4	16	16	10	612.........	4	"	16	8
572.........	6	21	16	21	613.........	4	4	16	23
573.........	5	3	17	21	614.........	4	14	17	17
574.........	4	13	16	19	615.........	6	6	16	6
575.........	5	6	18	7	616.........	4	1/2	17	"
576.........	3	10	16	16	617.........	3	1/2	16	8
577.........	5	10	18	5	618.........	3	6	17	2
578.........	6	21	17	2	619.........	3	7	17	3
579.........	6	21	17	23	620.........	4	1/2	17	"
580.........	6	13	18	13	621.........	3	"	16	23
581.........	7	19	17	1	622.........	4	1/2	16	19
582.........	6	12	17	1	623.........	4	20	18	1
583.........	6	8	17	12	624.........	4	20	7	12
584.........	6	12	17	13	625.........	5	19	7	5
585.........	5	15	17	22	626.........	4	3	16	11
586.........	5	25	18	4	627.........	2	"	16	3
587.........	6	20	18	14	628.........	1	1/2	16	"
588.........	6	23	17	11	629.........	3	8	16	3
589.........	1	3	18	8	630.........	4	10	18	6
590.........	6	5	16	22	631.........	5	"	16	3

ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA.		MAXIMA.		ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA.		MAXIMA.	
	COUDÉES.	DOIGTS.	COUDÉES.	DOIGTS.		COUDÉES.	DOIGTS.	COUDÉES.	DOIGTS.
632.........	5	"	16	13	673.........	5	4	17	3
633.........	5	17	17	2	674.........	"	"	17	15
634.........	7	"	16	23	675.........	6	13	18	11
635.........	4	1/2	17	"	676.........	6	13	18	8
636.........	4	20	16	11	677.........	7	21	18	5
637.........	5	8	16	19	678.........	6	"	18	1
638.........	5	20	16	9	679.........	3	5	18	23
639.........	4	20	16	21	680.........	5	3	18	4
640.........	4	14	16	3	681.........	5	"	17	18
641.........	3	"	18	8	682.........	4	5	17	8
642.........	4	"	15	"	683.........	4 et quelques doigts.		17	3
643.........	4	20	14	"	684.........	"	"	16	20
644.........	6	"	17	9	685.........	4	6	17	4
645.........	6	"	17	19	686.........	4 et quelques doigts.		17	10
646.........	5	24	17	25	687.........	5	4	18	4
647.........	5	6	17	8	688.........	4 et quelques doigts.		17	10
648.........	5	4	17	2	689.........	3	2	15	17
649.........	"	"	"	"	690.........	4	3	17	7
650.........	4	7	18	17	691.........	7	16	17	"
651.........	5	8	17	17	692.........	6	10	17	12
652.........	4	6	17	12	693.........	4	"	15	7
653.........	5	12	18	"	694.........	1 et quelques doigts.		16	17
654.........	4	16	18	3	695.........	5	4	18	1
655.........	4	25	17	17	696.........	"	"	15	18
656.........	4	19	17	5	697.........	4 et quelques doigts.		17	10
657.........	4	26	18	1	698.........	5 — —		17	16
658.........	5	16	18	11	699.........	3 — —		16	6
659.........	5	20	17	13	700.........	"	"	16	18
660.........	6	7	18	"	701.........	3 et quelques doigts.		16	13
661.........	5	7	17	13	702.........	"	"	18	"
662.........	4	14	17	12	703.........	3 et quelques doigts.		16	16
663.........	7	2	16	14	704.........	4 — —		16	12
664.........	4	27	18	12	705.........	"	"	16	15
665.........	5	14	16	14	706.........	4 et quelques doigts.		17	7
666.........	4	20	18	"	707.........	4	6	18	1
667.........	5	16	17	7	708.........	4	"	18	1
668.........	6	22	17	22	709.........	"	"	16	2
669.........	6	21	16	12	710.........	"	"	18	3
670.........	7	2	18	11	711.........	2	3	16	21
671.........	7	11	17	13	712.........	3 et quelques doigts.		16	22
672.........	6	21	17	6	713.........	2	6	16	7

ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA.		MAXIMA.	
	COUDÉES.	DOIGTS.	COUDÉES.	DOIGTS.
714.........	4	21	16	17
715.........	4	21	17	17
716.........	3	6	17	22
717.........	5	2	18	»
718.........	2	1/2	16	17
719.........	»	»	17	11
720.........	3 et quelques doigts.		16	22
721.........	3	6	16	5
722.........	4	2	16	21
723.........	4	16	18	6
724.........	5	»	18	19
725.........	2	6	16	21
726.........	8	10	16	19
727.........	6	20	17	5
728.........	5	10	18	9
729.........	4 et quelques doigts.		16	5
730.........	5	2	17	10
731.........	3 et quelques doigts.		16	22
732.........	5	6	18	11
733.........	3	8	17	16
734.........	2	8	16	22
735.........	»	»	18	21
736.........	5	17	18	»
737.........	4	18	17	16
738.........	5	15	16	20
739.........	4	15	16	10
740.........	4	5	17	8
741.........	4	11	16	19
742.........	6	10	18	9
743.........	4	2	17	»
744.........	5	20	18	17
745.........	7	8	18	17
746.........	4	16	18	15
747.........	5	»	17	5
748.........	4	6	17	8
749.........	4	20	16	23
750.........	4	4	17	23
751.........	4 ½	17	17	»
752.........	6	5	17	1
753.........	5	12	18	16
754.........	5	»	18	16
755.........	4	13	19	»
756.........	5	14	18	21
757.........	5	4	17	20
758.........	7	2	18	6
759.........	4	8	17	»
760.........	5	13	19	3
761.........	12	»	24	»
762.........	5	12	18	10
763.........	6	»	17	2
764.........	»	»	17	4
765.........	5	6	17	12
766.........	5	4	17	16
767.........	5	4	17	16
768.........	6	3	19	6
769.........	4	14	18	»
770.........	5	20	17	»
771.........	4	25	16	18
772.........	5	25	17	4
773.........	7	25	18	4
774.........	»	»	»	»
775.........	5	10	15	19
776.........	4	12	17	5
777.........	5	4	17	13
778.........	6	12	19	2
779.........	5	24	18 ½	»
780.........	6	22	19	5
781.........	6	20	19	2
782.........	6	6	17	4
783.........	5	8	19	12
784.........	6 ½	»	10	3
785.........	8	»	19	14
786.........	8	8	19	8
787.........	6	4	17	15
788.........	6	»	20	»
789.........	6	4	18	15
790.........	6	8	19	4
791.........	5	20	19	4
792.........	5 ½	»	18	2
793.........	4	20	19	1
794.........	7	20	19	12
795.........	6	14	17	20

ANNÉES DE L'HÉGIRE.	MINIMA.		MAXIMA.	
	COUDÉES.	DOIGTS.	COUDÉES.	DOIGTS.
796.........	6	»	17	11
797.........	4	4	17	8
798.........	6	12	19	2
799.........	5	20	19	12
800.........	5	12	19	7
801.........	6	14	18	5
802.........	3	»	18	14
803.........	3	»	19	12
804.........	4	14	17	21
805.........	2	20	18	»
806.........	3	10	16	13
807.........	1	10	19	3
808.........	2	»	18	23
809.........	2 ½	»	19 ½	»
810.........	3 ½	»	19	10
811.........	4	»	17	1
812.........	5	»	20	»
813.........	7	»	19	21
814.........	6	8	18	20
815.........	3	»	18	18
816.........	5	»	19	20
817.........	7	»	19	5
818.........	6 ½	»	20	»
819.........	7 ½	»	20	»
820.........	6	»	19	8
821.........	4	8	18	10
822.........	3	26	18	14
823.........	3	»	18	3
824.........	»	»	»	»
825.........	5	7	20 ½	»
826.........	8	10	18	23
827.........	6	20	17	14
828.........	5	10	20	»
829.........	4	5	20	»
830.........	4	5	20	»
831.........	3	»	20	»
832.........	5	7	19	16
833.........	6	3	20 ½	»
834.........	6	3	20	»
835.........	»	»	»	»
836.........	6	3	20	5
837.........	6	3	17	17
838.........	5	22	20	18
839.........	11	10	20 ½	»
840.........	6	18	19	6
841.........	5	23	20	15
842.........	5	23	18	20
843.........	4	10	20	11
844.........	6	4	20	21
845.........	10	15	»	»
846.........	8	5	20	21
847.........	6	20	19	23
848.........	6	15	18	14
849.........	5	15	19	9
850.........	6	26	19	20
851.........	11	12	19	14
852.........	6	18	18	23
853.........	7	15	18	3
854.........	6	15	15	7
855.........	4	15	18	8

CHAPITRE XVII.

IBN IYÂS

(ANNÉE 930 HÉGIRE = 1524 ÈRE CHRÉTIENNE).

L'ouvrage de cet auteur, *Nashk el-azhâr fi agâib el-aktâr* (*Odeur des Fleurs dans les merveilles de l'Univers*), contient une table chronologique des crues du Nil les plus remarquables, et de certains événements qui s'y sont produits. Comme cet ouvrage n'est pas connu, je publie à titre de renseignement ladite table.

«En l'an 152 de l'hégire (769 après J.-C.), on mesura le Nil; avant la crue, les eaux étaient d'une coudée et 20 doigts : il ne monta pas au delà de 12 coudées 16 doigts; il baissa ensuite.

«Le sage et docte Aboul Farag, fils d'El-Djouzi, dit qu'en l'an 278 de l'hégire (891 après J.-C.), le Nil d'Égypte se cacha dans la terre, au point qu'il n'en resta rien; ce que l'on n'avait pas encore vu ni avant ni depuis l'Islam.

«En l'an 333 de l'hégire (944 après J.-C.), il ne restait plus d'anciennes eaux dans le bassin du Méqiâs, et l'on ne put prendre la hauteur du fleuve, avant la crue, que sur la rive du côté de Gizeh. Cette année l'eau monta à 14 coudées 16 doigts; ensuite elle baissa, et pendant neuf années consécutives, la crue ne parvint pas une seule fois à 16 coudées; or c'était au temps du prince d'Égypte Abou Bekr fils de Mohammed fils de Tafag l'Akhshidite, gouverneur ou plutôt sultan d'Égypte.

«En l'an 351 de l'hégire (962 après J.-C.), le Nil crût de 16 coudées, et baissa aussitôt.

«En l'an 352 de l'hégire (963 après J.-C.), le Nil, après voir crû de 15 coudées 4 doigts, baissa subitement. Il y eut disette en Égypte et dans les provinces qui en dépendent pendant neuf années consécutives.

«En l'an 353 de l'hégire (964 après J.-C.), le Nil ne monta pas plus haut que 15 coudées 2 doigts, et diminua tout à coup.

«En l'an 354 de l'hégire (965 après J.-C.), le Nil monta à 16 coudées, mais il ne les atteignit pas entièrement et ne tarda point à baisser.

«En l'an 355 de l'hégire (966 après J.-C.), le Nil crût de 14 coudées, et baissa promptement.

«En l'an 356 de l'hégire (967 après J.-C.), le Nil ne monta pas plus haut que 12 coudées et un doigt, et baissa ensuite fort vite; pareille chose ne s'était point encore vue depuis l'Islam. Il s'ensuivit une disette qui dura jusqu'en l'année 360. Kâfoûr l'Akhshidite régnait alors.

«En l'an 361 de l'hégire (972 après J.-C.), la crue du Nil fut complète, et les terres produisirent de riches moissons.

«En l'an 387 de l'hégire (997 après J.-C.), le fleuve ne parvint pas à la hauteur nécessaire, et il y eut disette en Égypte.

«En l'an 395 de l'hégire (1005 après J.-C.), le Nil monta jusqu'à 16 coudées et quelques doigts, et une partie des terres d'Égypte fut arrosée.

«En l'an 397 de l'hégire (1006 après J.-C.), la crue du Nil monta à 13 coudées et quelques doigts, et l'on fit, à deux reprises différentes, des prières pour la crue des eaux.

«En l'an 398 de l'hégire (1007 après J.-C.), la crue ne fut que de 14 coudées, et elle diminua tout à coup. Il y eut disette en Égypte.

«En l'an 399 de l'hégire (1008 après J.-C.), on coupa la digue le 15 du mois de Thoût, et le Nil monta à 16 coudées; puis il diminua et il y eut disette.

«En l'an 422 de l'hégire (1031 après J.-C.), l'eau du Nil diminua et ne crût que quatre mois après le temps ordinaire.

«En l'an 444 de l'hégire (1052 après J.-C.), la crue manqua entièrement et il y eut disette en Égypte.

«Il en fut de même en l'année 447 (1055 après J.-C.).

«En l'an 451 de l'hégire (1059 après J.-C.), il y eut en Égypte une disette effroyable et telle qu'on n'en avait jamais vu. Elle arriva sous le califat d'El-Mostansir Billah le Fâtimite. Cette disette dura pendant sept années consécutives. Le Nil croissait d'abord de 12 coudées, ensuite il baissait; d'autres fois il ne montait pas encore aussi haut. Telles furent ses crues pendant environ sept ans. En Égypte l'ardeb de blé monta jusqu'à 100 dinars (6.000 P. T.), et l'on finit par ne plus en trouver. Les hommes mangeaient des cadavres, des chats et des chiens. Cette famine donna lieu à des événements extraordinaires, qu'il est inutile de raconter ici. Au bout de sept ans, il se répandit parmi le peuple un bruit que les Éthiopiens avaient fermé le Nil et l'avaient détourné de l'Égypte. Le calife El-Mostansir Billah ordonna au patriarche des Coptes d'aller en Éthiopie pour prier les habitants de laisser descendre le Nil en Égypte. Le patriarche fut reçu avec beaucoup d'honneur et de respect. Ils lui demandèrent : «Que veux-tu? — Que vous laissiez couler le Nil en Égypte. — Nous le laisserons couler, répondit le roi, à cause de Mohammed.» Et en effet, ils rendirent au Nil la liberté de son cours. En Égypte, cette année, le Nil eut une crue favorable. Voilà ce que rapporte Ouasîf-Shâh dans son *Histoire d'Égypte*. Le niveau de l'eau était (apparemment en 451) de 3 coudées et 11 doigts. La crue monta à 12 coudées et le fleuve baissa précipitamment; les terres ne furent point inondées et il y eut une grande famine.

«En l'an 484 de l'hégire (1091 après J.-C.), l'accroissement du Nil fut de 11 coudées et un doigt; il baissa précipitamment.

«En l'an 517 de l'hégire (1123 après J.-C.), le Nil crût de 16 coudées, mais il décrût avec célérité; la disette se fit ressentir.

«En l'an 518 de l'hégire (1124 après J.-C.), le Nil eut une crue pleine neuf jours après le Nourouz, et monta à 16 coudées 11 doigts; mais ensuite il décrût sans avoir séjourné, en sorte qu'il y eut famine.»

Le Kadi El-Fadel dit qu'en l'an 542 de l'hégire (1147 après J.-C.), le Nil monta à 18 coudées 18 doigts : les habitants de l'Égypte nomment ce terme le grand abîme.

«En l'an 576 de l'hégire (1180 après J.-C.), la crue du Nil atteignit 16 coudées et quelques doigts; mais ensuite il baissa promptement.

«En l'an 577 de l'hégire (1181 après J.-C.), le Nil baissa au point que l'on pouvait passer de la rive du Caire jusque sous le Méqiâs.

«En l'an 578 de l'hégire (1182 après J.-C.), la crue du Nil fut de 18 coudées 13 doigts; ce terme, chez les Égyptiens, se nomme *el-loggat el-koubra* (le vaste abîme). Les murs furent renversés, les jardins inondés, les puits comblés et les chemins interceptés. De semblables malheurs avaient eu lieu l'an 544.

«En l'an 579 de l'hégire (1183 après J.-C.), les eaux du Nil parvinrent à une telle hauteur qu'elles couvrirent les campagnes et les contrées éloignées,

et interceptèrent les chemins. Dès le 19 Bâba, il y avait eu *ouafâ* 49 jours après le Nourouz; Maqrizi en fait mention dans ses *Khitat*. On n'avait point encore entendu parler d'une inondation aussi extraordinaire.

En l'an 580 de l'hégire (1184 après J.-C.), la crue du Nil ne fut que de 12 coudées moins trois doigts, et elle s'arrêta à ce point. On coupa la digue. Ce fut une année de famine pour l'Égypte.

«En l'an 587 de l'hégire (1191 après J.-C.), il y eut encore famine en Égypte; tous les comestibles manquèrent. Le Nil ne crût que très faiblement, et baissa sans être parvenu à son terme. Le même fléau se renouvela pendant trois ans de suite. La famine fit mourir le tiers des habitants de l'Égypte. Cette année fut pour les hommes comme un lion dévorant.

«En l'an 597 de l'hégire (1201 après J.-C.), le Nil ne crût que très peu, et baissa. Il y eut famine et les malheurs se multiplièrent.

«En l'an 599 de l'hégire (1202 après J.-C.), l'accroissement du Nil fut considérable; il y eut grande abondance dans toute l'Égypte.

«En l'an 627 de l'hégire (1230 après J.-C.), l'accroissement du Nil monta à 16 coudées 3 doigts; mais il ne se soutint pas, et il y eut famine. Il n'y avait que deux coudées d'anciennes eaux dans le Méqiâs; et pour prendre leur hauteur, il fallut mesurer en dehors du bassin du Méqiâs.

«En l'an 629 de l'hégire (1231 après J.-C.), le fleuve béni monta à 18 coudées 6 doigts, et se soutint à cette hauteur jusqu'à la fin du mois de Hâtour; ce qui fit redouter que les eaux ne se retirassent point.

«En l'an 661 de l'hégire (1263 après J.-C.), le Nil fut avare; sa crue ne se soutint pas; en sorte qu'il y eut famine.

«En l'an 693 de l'hégire (1294 après J.-C.), la crue du Nil s'arrêta à 15 coudées 3 doigts, et ne se soutint pas; il y eut famine.

«En l'an 694 de l'hégire (1295 après J.-C.), le Nil était au point de son accroissement dès le sixième des jours complémentaires. La crue fut de 16 coudées 17 doigts; mais ensuite il décrût, et il y eut famine. Les blés manquèrent, et un ardeb se vendait jusqu'à 8 mithqâls et demi d'or.

«En l'an 696 de l'hégire (1297 après J.-C.), au commencement du mois de Thoût, le Nil crût de 15 coudées 18 doigts; mais il baissa tout à coup, et la terre ne fut point trempée. Il y eut disette dans tous les cantons. Le prix du froment monta à 170 dragmes l'ardeb, et l'orge à 120; on mangea les chevaux, les chameaux, les mulets, les chats et les chiens. Cette famine étendit ses ravages dans toutes les provinces de l'Égypte et dans la Syrie. C'était sous le règne de Âdel Kotboghâ. Nous en avons parlé dans notre histoire qui a pour titre *Badâ'i' el-zohour fi ouakâ'i' el-dohour*, c'est-à-dire *Nouveauté des fleurs, concernant les événements des siècles.*

«En l'an 697 de l'hégire (1298 après J.-C.), le Nil était parvenu à son terme à la fin des jours complémentaires.

«En l'an 702 de l'hégire (1303 après J.-C.), on abolit la fête du Martyr, et on brûla le doigt qui, selon l'opinion des chrétiens, était cause des crues du Nil, lesquelles n'auraient point eu lieu si l'on n'avait pas descendu ce doigt dans le fleuve. Après qu'il eût été brûlé, le Nil crût considérablement, et l'on connut la fausseté de cette opinion superstitieuse des chrétiens.

«En l'an 704 de l'hégire (1304 après J.-C.), la crue du Nil fut tardive : il monta à 15 coudées 17 doigts; les campagnes furent desséchées, et il y eut famine en Égypte.

«En l'an 709 de l'hégire (1309 après J.-C.), le Nil tarda à croître jusqu'au 17 Thoût; ensuite il baissa le 19 Bâba; ce qui excita beaucoup de mouvement parmi le peuple. Le sultan fit rompre la digue, quoique l'eau ne fût pas encore à sa hauteur; il s'en manquait de 3 doigts. On coupa donc la digue; mais on ne fit pas la cérémonie accoutumée de frotter d'aromates le Méqiâs. Le fleuve se soutint jusqu'au 17 Bâba, et il baissa tout à coup. Le terme de son accroissement, cette année, fut de 15 coudées 17 doigts. L'Égypte fut aride et éprouva la famine. C'était au commencement du règne du sultan El-Mozaffer Beibars el-Jâshenkir. On tira un mauvais augure de son surnom, les Égyptiens composèrent des vers satiriques contre lui et le chansonnèrent; entre autres, ils chantaient ces vers :

Notre sultan est un faible soutien, et son lieutenant n'a qu'une apparence de barbe : comment pourrions-nous espérer une crue abondante? Rendez-nous le boiteux; les eaux viendront et arriveront avec abondance.

«En l'an 713 de l'hégire (1313 après J.-C.), le Nil parvint à sa hauteur vers la fin des jours complémentaires.

«En l'an 717 de l'hégire (1317 après J.-C.), le Nil eut sa hauteur le 29 Abib; il s'éleva encore, après cette crue, d'une demi-coudée, et cette même

nuit il baissa de 3 doigts. Le sultan ordonna l'ouverture de la digue dans la soirée, malgré la diminution de l'eau. Ce même jour la crue regagna les trois doigts qu'elle avait perdus. Le sultan fit l'ouverture de la digue, de peur que l'eau, par sa violence et la rapidité de son cours, ne la renversât.

«En l'an 739 de l'hégire (1338 après J.-C.), le Nil monta à 16 coudées; ensuite le fleuve décrût promptement; ce qui occasionna la sécheresse, et, en conséquence, la disette et la cherté.

«En l'an 740 de l'hégire (1339 après J.-C.), la crue tardant, on s'assembla dans la mosquée de Amr, le jeudi 20 Moharrem, pour invoquer Dieu. Le lundi 2 Safar, le Nil crût de 6 doigts, et continua d'augmenter jusqu'à ce qu'il fût à sa hauteur complète. Ce même jour le sultan fit arrêter le nazir el-khass (l'intendant de la cour), nommé El-Nashaz : le bruit s'était répandu, parmi le peuple, qu'il faisait le monopole du commerce du blé. Ce même jour encore, le sultan revêtit El-Sâheb Sharaf el-Din Moussa, fils d'El-Tâg, d'une robe d'honneur, et le nomma vizir. Le Nil, cette année, monta à 17 coudées 19 doigts, et l'on tira un bon augure du surnom du nouveau vizir.

«En l'an 744 de l'hégire (1343 après J.-C.), la crue monta à 20 coudées 15 doigts. Les jardins furent submergés, les routes et les chaussées furent interceptées.

«En l'an 747 de l'hégire (1346 après J.-C.), les eaux du Nil diminuèrent au point que l'on passait du rivage dans le Méqiâs, et, depuis Boulaq jusqu'à Shoubra et Miniet Sirig, tout le terrain n'était plus qu'une terre sablonneuse qui s'étendait jusqu'à Manshiet el-Mahrâni. L'eau était si rare que l'outre se vendit 2, 3 et 4 dragmes d'argent. El-Malik el-Kamel Sha'bân fils de Mohammed fils de Qalâoun régnait alors.

«En l'an 751 de l'hégire (1350 après J.-C.), le Nil, étant monté à la hauteur de 17 coudées, baissa le 5 Thoût, en sorte qu'il y eut sécheresse et disette en Égypte. Cela dura trois années consécutives.

«En l'an 760 de l'hégire (1359 après J.-C.), le Nil étant monté à la hauteur de 19 coudées et 4 doigts, se soutint à ce point jusqu'au commencement de Hâtour. Le peuple se rendit au désert pour demander à Dieu l'abaissement des eaux.

«En l'an 761 de l'hégire (1360 après J.-C.), quand on prit la hauteur des anciennes eaux, on trouva 12 coudées, et il y eut *ouafâ* dès le 6 Misra; selon

Maqrizi, dans ses *Khitat*, la crue, cette année, fut de 24 coudées; ce que quelques-uns ont contesté; mais le témoignage de Maqrizi est confirmé par le sheikh Djelâl el-Din el-Soyouti, qui, dans son livre intitulé *Kaoukeb el-Rodah*, atteste que «cette année le Nil crût d'environ 24 coudées, comme le dit Maqrizi», et cela sous le règne d'El-Malik el-Naçer Hassan fils de Mohammed fils de Qalâoun, qui ordonna que l'on cesserait de proclamer la hauteur de la crue, parce que l'on craignait une inondation générale. Les grandes eaux se soutinrent ainsi, sans diminuer, jusqu'au 25 Bâba, ce qui causa une extrême désolation parmi le peuple. La chaussée du Fayoum devint impraticable, les jardins de l'île de l'Éléphant furent submergés, ainsi que les chemins de Shoubra et d'El-Minieh. Les eaux s'étendirent jusqu'aux premières maisons d'El-Husseinieh : elles encombrèrent les puits, s'ouvrirent un passage par le bassin de la mosquée de Hâkem, et détruisirent plusieurs habitations de l'île de Rodah, qui finit par être entièrement submergée. Elles interceptèrent en plusieurs endroits le chemin de Boulaq, et renversèrent un grand nombre de maisons. Cette affreuse inondation subsista dans toute sa force jusqu'à la fin de Bâba; jamais on n'en avait vu de pareille en Égypte ni avant ni depuis l'Islam. Le peuple se rendit au désert et invoqua Dieu pour la diminution des eaux : ce même jour elles diminuèrent, en effet, de 4 doigts. Ces grosses eaux furent suivies de la peste, qui ravagea toute l'Égypte.

«En l'an 764 de l'hégire (1363 après J.-C.), la crue s'arrêta dans les jours où elle a coutume de parvenir à son terme, et ce retard dura jusqu'au 3 Thoût; ensuite il y eut *ouafâ*, et l'eau monta à 17 coudées et 4 doigts; mais après cela, elle diminua si promptement qu'il y eut disette.

«En l'an 766 de l'hégire (1364 après J.-C.), la hauteur des anciennes eaux fut de 5 coudées 14 doigts.

«En l'an 767 de l'hégire (1365 après J.-C.), il en fut de même.

«En l'an 773 de l'hégire (1371 après J.-C.), la crue fut excessive et monta à 22 coudées et plus; elle resta à cette hauteur jusqu'à la fin de Hâtour; ce qui donna beaucoup d'inquiétude aux Égyptiens, parce que le temps des semailles était passé. Ils se rendirent à la mosquée de Amr et à la mosquée El-Azhar, pour demander à Dieu l'écoulement des eaux, et elles s'écoulèrent. C'était sous le règne d'El-Malik el-Ashraf Sha'bân.

«En l'an 775 de l'hégire (1373 après J.-C.), la crue du Nil tarda jusqu'au

Nouroûz : elle s'arrêta à 2 doigts au-dessus de son terme; aussitôt l'eau baissa, ce qui inquiéta le peuple. Le sultan ordonna les prières ordinaires pour obtenir de l'eau : alors une troupe de docteurs et d'hommes de bien invoquèrent Dieu. Ce même jour le Nil baissa de 5 doigts. On recourut de nouveau aux prières, et il tomba une pluie abondante qui humecta les terres et donna les moyens de semer quelques grains. Après le 7 Thoût, le Nil crût de 12 doigts en un seul jour; et deux jours après, il crût encore de 8 doigts; ce qui causa une allégresse universelle : mais ensuite il baissa tout d'un coup, de manière qu'il y eut une sécheresse qui causa la disette. On coupa la digue le 9 Thoût, quoiqu'il manquât 5 doigts pour que l'eau fût à son terme. Ce jour même les eaux baissèrent, et il s'ensuivit une désolation générale.

«En l'an 778 de l'hégire (1376 après J.-C.), la crue du Nil monta à 19 coudées 6 doigts; ce qui n'était point encore arrivé depuis cent cinquante ans. C'était sous le règne d'El-Malik el-Ashraf Sha'bân.

«En l'an 784 de l'hégire (1382 après J.-C.), la crue du Nil monta à 20 coudées 3 doigts. On crut que c'était le déluge universel. On fit des prières pour la diminution des eaux, et elles s'écoulèrent.

«En l'an 785 de l'hégire (1383 après J.-C.), quand on prit la hauteur des anciennes eaux, on trouva 8 coudées. Le 1er du mois de Misra, le Nil était à 12 coudées 4 doigts; le 4 de ce mois, il crût de 40 doigts; ensuite, il crût encore de 34 doigts; le 6 Misra, il parvint à son terme. Le fleuve monta, cette année, à environ 20 coudées 5 doigts. Plusieurs endroits furent inondés et des maisons renversées. C'était sous le règne d'El-Malik el-Sâleh Emir Hâg, fils d'El-Ashraf Sha'bân.

«En l'an 786 de l'hégire (1384 après J.-C.), la hauteur des anciennes eaux fut de 8 coudées 4 doigts, et le fleuve continua d'augmenter jusqu'à ce qu'il fût parvenu à son terme.

«En l'an 791 de l'hégire (1389 après J.-C.), le Nil monta à 19 coudées 18 doigts, et se fixa à cette hauteur jusqu'au 9 Bâba; ce qui fut regardé comme une chose extraordinaire.

«En l'an 793 de l'hégire (1391 après J.-C.), après avoir pris la hauteur des anciennes eaux, on trouva 7 coudées 20 doigts; la crue arriva à son terme le 7 Misra, et le fleuve se soutint jusqu'à la fin de Bâba.

«En l'an 795 de l'hégire (1393 après J.-C.), la crue du Nil fut portée à 19 coudées 8 doigts, et se soutint à cette hauteur jusqu'au 4 Bâba.

«En l'an 796 de l'hégire (1394 après J.-C.), le Nil se soutint, jusqu'au mois de Hâtour, à la hauteur de 13 coudées; ce qui fut regardé comme une chose extraordinaire.

«En l'an 797 de l'hégire (1395 après J.-C.), le dernier jour d'Abib, le Nil béni crût, en un seul jour, de 40 doigts. Le lendemain, qui était le premier jour de Misra, il crût de 62 doigts; le 2 Misra, il crût de 50 doigts; le 4 de 30 doigts, et monta de 2 doigts au-dessus du terme convenable, en sorte que, dans l'espace de quatre jours, il crût en tout de 7 coudées 1/2 plus 2 doigts, et il y eut *ouafâ* le 3 Misra. On n'avait encore rien vu de pareil dans toutes les années précédentes. C'était sous le règne d'El-Malik el-Zâher Barqouq. Le Nil demeura à cette hauteur jusqu'au commencement de Hâtour, c'est-à-dire à 19 coudées, sans diminuer; ce qui causa des dommages considérables.

«En l'an 799 de l'hégire (1397 après J.-C.), le Nil atteignit sa crue complète le 10 Misra. Le sultan Barqouq fit lui-même la cérémonie de l'ouverture de la digue.

«En l'an 803 de l'hégire (1400 après J.-C.), la crue s'arrêta au moment d'arriver à son terme; ensuite elle monta à 48 doigts dans une seule nuit; alors elle fut dans sa plénitude, et le fleuve continua encore de monter.

«En l'an 806 de l'hégire (1403 après J.-C.), le Nil tarda de croître jusqu'au troisième jour d'El-Nâci, il s'en manquait de 22 doigts qu'il n'eût atteint 16 coudées; ensuite il diminua sans être parvenu au *ouafâ*. Le premier jour du mois de Thoût on ouvrit la digue sans qu'il y eût *ouafâ;* il s'en manquait de 4 doigts. Les terres ne furent par inondées, et les denrées furent très chères. C'était sous le règne d'El-Malik el-Naçer Farag, fils de Barqouq.

«En l'an 807 de l'hégire (1404 après J.-C.), le Nil fut à sec, si bien qu'on le traversait à gué, et l'on passait ainsi du Caire à Gizeh. La hauteur des anciennes eaux ne fut que d'une coudée 10 doigts; on la prit du côté de Gizeh : ensuite le fleuve crût et parvint au terme du *ouafâ;* mais il ne monta guère au delà. C'était sous le règne d'El-Naçer Farag, fils de Barqouq.

«En l'an 808 de l'hégire (1405 après J.-C.), le 17 du mois de Misra, le Nil fut à sa hauteur. L'émir Fâres, grand chambellan, se rendit au Méqiâs,

oignit d'aromates la colonne, puis, étant monté dans le bateau nommé *harrâqah,* il fit l'ouverture de la digue.

«En l'an 811 de l'hégire (1408 après J.-C.), le Nil étant parvenu à sa hauteur, le sultan El-Naçer Farag alla faire l'ouverture de la digue.

«En l'an 812 de l'hégire (1409 après J.-C.), le Nil ayant atteint sa crue complète, le sultan El-Naçer Farag vint faire l'ouverture de la digue. Le Nil cependant continua de croître jusqu'à 22 coudées 1 doigt, et se maintint à cette hauteur jusqu'au milieu du mois de Hâtour; ce qui causa beaucoup de mal aux Égyptiens. Le fleuve submergea plus de deux cents métairies et un grand nombre de jardins dans l'île de l'Éléphant; il rompit les chemins, et ses eaux furent jusqu'aux maisons d'El-Husseinieh, tant la terre était imbibée.

«En l'an 815 de l'hégire (1412 après J.-C.), le 17 du mois de Misra, la crue était à sa hauteur pleine; trois des émirs, savoir : le Grand Écuyer, l'émir chef des audiences et le Daouâdâr ou Grand Maître de la maison, firent la cérémonie de l'ouverture de la digue; c'était sous le gouvernement du calife abbasside.

«En l'an 816 de l'hégire (1413 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 9 Misra. Le sultan El-Mouayad Sheikh ouvrit la digue; ce fut la première fois que ce prince fit cette cérémonie.

«En l'an 818 de l'hégire (1415 après J.-C.), le 11 Misra, il y eut *ouafâ.* Le fleuve crût, en outre, de 15 doigts. Le sultan El-Mouayad Sheikh fit l'ouverture de la digue.

«En l'an 819 de l'hégire (1416 après J.-C.), l'eau cessa de croître les jours mêmes où l'on espérait le *ouafâ.* Le sultan ordonna au premier chambellan de se rendre à Rodah et de brûler les tentes qu'on y avait dressées; ce qu'il exécuta. Alors le Nil parvint à sa hauteur le 10 Misra. Le sultan en personne ouvrit la digue, suivant l'usage.

«En l'an 820 de l'hégire (1417 après J.-C.), la crue retarda; ce qui inquiéta les Égyptiens et fit renchérir les grains : cela dura quelques jours; mais ensuite Dieu fit monter les eaux de ce fleuve, et il y eut *ouafâ.*

«En l'an 821 de l'hégire (1418 après J.-C.), il y eut *ouafâ.* Le sultan en personne fit l'ouverture de la digue, et commanda aux principaux émirs d'orner chacun une barque; ils les ornèrent de pavillons et les remplirent de joueurs de tambours, de flûtes et de timbales.

«En l'an 822 de l'hégire (1419 après J.-C.), au moment où la crue fut complète, le sultan était à Boulaq, dans la maison d'Ibn el-Barezi; on lui amena là sa dahabieh. Il y monta et se rendit au Méqiâs, environné de gondoles; du Méqiâs on le conduisit à la digue, dont il fit l'ouverture, et ensuite il se rendit à la Citadelle.

«En l'an 823 de l'hégire (1420 après J.-C.), la crue éprouva du retard, et le blé renchérit; ce retard continuant pendant quelques jours, le sultan fit proclamer, dans le Caire, un jeûne de trois jours, et néanmoins le Nil n'augmenta pas. Le sultan, le calife, les kadis, les docteurs, les religieux et le peuple, tous, en un mot, sortirent de la ville pour faire les prières d'usage pour obtenir de l'eau. Le sultan, revêtu d'une robe de laine blanche, avait une serviette de la même couleur qui lui ceignait la tête et était entortillée autour d'un turban rond; un des bouts de la serviette pendait sur son dos. Il alla, ainsi costumé, dans le désert. Là, le grand kâdi Djelâl el-Din el-Balaqini fit la khotbeh, ou prédication ordinaire, pour obtenir de l'eau. Le sultan, prosterné sur le sable, sans tapis, fit la prière, versa des larmes, et supplia le Très-Haut d'exaucer leur demande. Après que le sultan fut de retour au Caire, le Nil, le surlendemain, augmenta de 12 doigts, et continua à croître jusqu'à ce qu'il y eut *ouafâ;* mais cette crue ne fut pas abondante, de sorte que la moitié des terres ne fut point arrosée, et qu'il y eut sécheresse et famine.

«En l'an 824 de l'hégire (1421 après J.-C.), le Nil crût tout à coup, le premier jour de la proclamation, de 30 doigts; ce qui occasionna une joie universelle parmi les Égyptiens. La veille de cette proclamation, le sultan El-Mouayad se rendit dans une barque sur le Nil, et y récita la prière dite *tesbih,* et le lendemain le fleuve crût comme on vient de le dire. Le sultan en fut transporté de joie. La hauteur des anciennes eaux était de 10 coudées, et il y eut *ouafâ* dans le commencement de Misra. La crue totale fut de 18 coudées 20 doigts.

«En l'an 825 de l'hégire (1422 après J.-C.), le Nil eut son *ouafâ* le 19 du mois d'Abib. En un seul jour il s'éleva de 50 doigts; il continua de croître, en sorte que sa hauteur totale, cette année, fut de 20 coudées et un doigt sur la 21e coudée : elle se soutint jusqu'à la moitié du mois de Hâtour sans diminuer; ce qui causa un grand dommage aux laboureurs. Les semailles ne purent

être faites dans le temps convenable. C'était dans le commencement du règne d'El-Ashraf Barsébâï.

«En l'an 826 de l'hégire (1423 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 6 Misra, dans le mois de Ramadan. Sidi Mohamed, fils du sultan El-Ashraf Barsébâï, fit la cérémonie de l'ouverture de la digue.

«En l'an 827 de l'hégire (1424 après J.-C.), le Nil fut tardif dans sa crue, ce qui inquiéta les Égyptiens; il y eut *ouafâ* le 13 Misra, et les alarmes se calmèrent.

«En l'an 828 de l'hégire (1425 après J.-C.), le 14 du mois de Misra, dans le mois de Ramadan, le Nil était monté à sa hauteur ordinaire.

«En l'an 829 de l'hégire (1826 après J.-C.), il y eut *ouafâ*.

«En l'an 830 de l'hégire (1427 après J.-C.), la crue s'arrêta les jours mêmes où l'on attendait le *ouafâ*. Le lieutenant de police du Caire se rendit à Rodah, y brûla les tentes qu'on y avait dressées pour l'ouverture de la digue; après cela le Nil parvint à la hauteur convenable, et l'on coupa la digue. Il décrût ensuite sans avoir séjourné. La crue fut en tout de 17 coudées 2 doigts. Il y eut sécheresse et disette.

«En l'an 831 de l'hégire (1428 après J.-C.), le fleuve crût tout d'un coup le 1er Misra de 24 doigts, et parvint à sa hauteur complète le 14 du même mois.

«En l'an 832 de l'hégire (1429 après J.-C.), le Nil étant monté à 16 coudées le 12 Misra, il y eut *ouafâ;* mais la crue ne s'éleva pas plus haut et baissa promptement, en sorte que la plupart des provinces de l'Égypte éprouvèrent la sécheresse et la disette. Lorsque le sultan El-Ashraf Barsébâï vit que les circonstances s'aggravaient, il se rendit en pèlerinage aux reliques du Prophète, et il implora le secours de Dieu pour la crue du Nil.

«En l'an 833 de l'hégire (1430 après J.-C.), le Nil parvint à 16 coudées le 18 Misra. Le sultan El-Ashraf Barsébâï fit l'ouverture de la digue. Il ne fit qu'une seule fois lui-même cette opération pendant la durée de son règne. Immédiatement après que le Nil eut atteint sa crue complète, il survint une grande mortalité, dans laquelle le sultan perdit son fils, nommé le prince El-Naçiri. On regarda comme une extravagance de la part du sultan de ce qu'ayant perdu son fils, il était venu, immédiatement après la mort de ce prince, ouvrir la digue. Parmi les faits de cette année, on raconte qu'on

trouva dans le Nil, avant sa crue, des poissons morts et qui surnageaient : ces poissons étaient de couleur de sang, et la peste ravagea les provinces de l'Égypte.

«En l'an 834 de l'hégire (1431 après J.-C.), le Nil parvint à 16 coudées le 19 du mois d'Abib. Ce fut l'émir Qirqamâs el-Sha'bâni, grand chambellan, qui fit la cérémonie ordinaire de l'ouverture de la digue.

«En l'an 835 de l'hégire (1432 après J.-C.), le 5 Misra, le Nil parvint à 16 coudées. L'émir Djaqmaq el-Alâiy, grand écuyer, fit la cérémonie de l'ouverture de la digue.

«En l'an 836 de l'hégire (1433 après J.-C.), le 26 Misra, le Nil fut à 16 coudées; mais il décrût de 6 doigts avant l'*ouafâ*. Il monta ensuite d'autant, et il y eut *ouafâ;* ce qui réjouit beaucoup le peuple.

«En l'an 837 de l'hégire (1434 après J.-C.), le Nil eut sa crue complète le 7 Misra, et crût encore après de 10 doigts. On remarqua cette année un événement qui ne s'était pas encore vu : il y eut deux crues dans cette année arabe. Le Nil monta à 16 coudées au 2 du mois de Moharrem, qui correspondait au 7 Misra; et il monta également à 16 coudées le 14 du mois de Zoul-Hidjah, vers la fin de la même année arabe. On remarqua encore, comme une chose peu commune, que le Nil, un jour après l'*ouafâ,* augmenta de 8 doigts, et trois jours après de 15 doigts.

«En l'an 838 de l'hégire (1435 après J.-C.), quand on mesura les anciennes eaux, on trouva 11 coudées 10 doigts; ce qui fut regardé comme une chose extraordinaire. Il y eut *ouafâ* le 2 du mois de Misra. Le 1er de ce même mois, le Nil avait crû subitement de 50 doigts. Le prince El-Djemâli Youssouf, fils du sultan El-Ashraf Barsébâï, fit la cérémonie de l'ouverture de la digue selon l'usage.

«En l'an 839 de l'hégire (1436 après J.-C.), il y eut *ouafâ,* et le fils du sultan fit la cérémonie de l'ouverture de la digue.

«En l'an 840 de l'hégire (1437 après J.-C.), le Nil eut son accroissement ordinaire.

«En l'an 841 de l'hégire (1438 après J.-C.), le Nil parvint à 16 coudées le 14 Misra.

«En l'an 842 de l'hégire (1438 après J.-C.), le Nil parvint à 24 coudées le 26 Misra, et l'ouverture de la digue se fit comme de coutume. Il plut

abondamment dans le commencement de Misra. La crue s'arrêta pendant quelques jours, ce qui causa beaucoup d'inquiétude aux habitants; mais ensuite elle continua et la pluie n'occasionna point de dégâts.

«En l'an 843 de l'hégire (1439 après J.-C.), il y eut *ouafâ.*

«En l'an 845 de l'hégire (1441 après J.-C.), le 4 Baouna, le Nil crût excessivement, et fit beaucoup de ravages. Le fleuve monta à 19 coudées 20 doigts, hors la saison des crues. L'augmentation du fleuve continuant, il y eut de nouveau *ouafâ* le 27 Abib; ce qui fut regardé comme un événement extraordinaire : cela arriva sous le règne d'El-Zâher Djaqmaq. Cette année le Nil monta jusqu'à 21 coudées; il était à 16 coudées le 6 Misra.

«En l'an 846 de l'hégire (1442 après J.-C.), le Nil crût à l'ordinaire. Le prince El-Nâçiri Mohamed, fils du sultan El-Zâher Djaqmaq, fit la cérémonie de l'ouverture de la digue.

«En l'an 847 de l'hégire (1443 après J.-C.), il y eut *ouafâ.*

«En l'an 849 de l'hégire (1445 après J.-C.), il y eut *ouafâ.* Sidi Osmân, fils du sultan El-Zâher Djaqmaq, fit l'ouverture de la digue, pour la première fois, après la mort de son frère le prince El-Nâçiri Mohamed.

«En l'an 850 de l'hégire (1446 après J.-C.), il y eut *ouafâ.* Ce fut encore Osmân qui fit la cérémonie de l'ouverture de la digue.

«En l'an 851 de l'hégire (1447 après J.-C.), il y eut *ouafâ.* Sidi Osmân ouvrit la digue.

«En l'an 852 de l'hégire (1448 après J.-C.), Sidi Osmân ouvrit encore la digue après l'*ouafâ.*

«En l'an 853 de l'hégire (1449 après J.-C.), la crue tarda de quelques jours, ce qui causa des inquiétudes. Le lieutenant de police descendit à l'île de Rodah, brûla les tentes qu'on y avait dressées pour la cérémonie de la rupture de la digue. Le prix du blé augmenta; ensuite il y eut *ouafâ,* et Osmân ouvrit la digue.

«En l'an 854 de l'hégire (1450 après J.-C.), régnait encore El-Zâher Djaqmaq. Quand on eut pris la hauteur des anciennes eaux, elle se trouva de 6 coudées et quelques doigts : la crue s'arrêta quand il ne s'en manquait que de 4 doigts pour le *ouafâ;* ce qui causa de la rumeur parmi le peuple. Le mois de Misra se passa, et le mois de Thoût commença, sans que le Nil parvînt à sa hauteur ordinaire. On fit charger les grains qui étaient dans les ports, et on les renferma dans des magasins. Les habitants murmurèrent de la cherté du pain. Le Nil diminua encore de 3 doigts. Les cris du peuple augmentaient. Le sultan ordonna des prières publiques pour obtenir de l'eau. Le calife, les kâdis, les sheikhs ou docteurs, les religieux et tous les particuliers sortirent pour cette cérémonie; mais le sultan El-Zâher Djaqmaq ne s'y trouva pas, comme avait fait El-Mouayad en pareille circonstance. On dressa une chaire dans le désert. Le grand kâdi El-Manaoui El-Shâfei y étant monté, fit la prière pour obtenir de l'eau, et voulut se dépouiller de son manteau, qui tomba de sa chaire par terre. On ne tira pas un bon augure de cet accident. Lorsqu'on fut de retour (au Caire), Ibn Aboul Raddâd vint et l'on proclama que le Nil avait crû d'un doigt; ce qui donna quelque espérance; mais ce fleuve, loin de continuer de croître, diminua, et le mois de Thoût s'écoula qu'il manquait encore 7 doigts pour l'*ouafâ;* ensuite il décrût presque subitement, en sorte que le sultan ordonna l'ouverture de la digue sans plus attendre l'*ouafâ.* Quand la digue fut ouverte, l'eau n'y pénétra qu'en petite quantité, et disparut promptement. Les malheurs furent à leur comble; la famine se fit ressentir; le pays fut frappé de stérilité. Il y eut une mortalité parmi les hommes. L'ardeb de blé se vendit sept dinars (420 P. T.).

«En l'an 855 de l'hégire (1451 après J.-C.), il y eut *ouafâ.* Le prince Osmân, fils du sultan, fit l'ouverture de la digue selon l'usage, et le peuple se réjouit d'autant plus volontiers que l'année précédente avait été malheureuse; en outre, le Nil avait tellement baissé avant le temps de la crue qu'on pouvait le traverser à gué de Boulaq à Embabeh. On avait craint que le Nil ne fût aussi avare cette année que la précédente; mais Dieu procura une crue favorable.

«En l'an 856 de l'hégire (1452 après J.-C.), il y eut *ouafâ.* Le fils du sultan fit l'ouverture de la digue.

«En l'an 857 de l'hégire (1453 après J.-C.), le Nil eut sa crue ordinaire. Le prince El-Shehabi Ahmed, fils d'El-Ashraf Inâl, ouvrit, pour la première fois, la digue.

«En l'an 858 de l'hégire (1454 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 13 Misra, et le fils du sultan fit la cérémonie de l'ouverture de la digue, suivant l'usage.

«En l'an 859 de l'hégire (1455 après J.-C.), le Nil eut sa hauteur ordinaire le 15 Misra. Le prince El-Shehabi, fils du sultan, ouvrit la digue avec les cérémonies d'usage.

«En l'an 860 de l'hégire (1456 après J.-C.), *ouafâ* le 16 Misra.

«En l'an 861 de l'hégire (1457 après J.-C.), *ouafâ*.

«En l'an 862 de l'hégire (1458 après J.-C.), *ouafâ* le 12 Misra, et l'on ouvrit la digue.

«En l'an 863 de l'hégire (1459 après J.-C.), *ouafâ*. Le fils du sultan ouvrit la digue.

«En l'an 864 de l'hégire (1460 après J.-C.), *ouafâ* le 10 Misra. Le fils du sultan ouvrit la digue.

«En l'an 865 de l'hégire (1461 après J.-C.), *ouafâ*. El-Atâbeki Djerbash Kérat ouvrit la digue suivant l'usage. C'était au commencement du règne d'El-Zâher Khoshqadem.

«En l'an 866 de l'hégire (1462 après J.-C.), la crue retarda jusqu'au commencement du mois d'Abib. Ce retard dura 14 jours. Les eaux changèrent de couleur et de saveur : elles devinrent vertes au point que personne n'osa plus en boire, ce qui alarma les Égyptiens. Le prix des vivres augmenta considérablement. Le pain devint fort rare dans les marchés : la famine se fit ressentir. Le Nil restant toujours au même point, il y eut de l'agitation parmi le peuple, et l'on désespéra de voir la crue cette année. Le sultan El-Zâher Khoshqadem eut l'idée de détruire le Méqiâs, pour ôter au peuple la connaissance de l'accroissement ou de la diminution du Nil; mais le sheikh Amin el-Din Aqssarây conseilla à ce prince de temporiser; alors le sultan ordonna au grand kâdi et aux sheikhs de se rendre au Méqiâs pour y faire leurs prières et demander au Tout-Puissant l'accroissement des eaux : on pria donc au Méqiâs pendant quelques jours. Après 14 jours le Nil augmenta de 2 doigts : le fils d'Aboul Raddâd en porta la nouvelle au sultan, qui lui fit revêtir une pelisse de martre. La crue continua jusqu'à ce qu'il y eût *ouafâ*, vers les derniers jours de Misra.

«En l'an 867 de l'hégire (1463 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 9 Misra. L'émir Djânbek, lieutenant de son grand-père le grand Daouâdâr, et avec lui le seigneur Ahmed ben Ainy, petit-fils du sultan El-Zâher Khoshqadem, firent l'ouverture de la digue suivant l'usage.

«En l'an 868 de l'hégire (1464 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 10 Misra. Le sultan El-Zâher Khoshqadem se rendit au Méqiâs; et après avoir oint d'aromates la colonne, il monta dans une *harrâqah* pour faire la cérémonie de l'ouverture de la digue. Ce prince est le dernier sultan d'Égypte qui, à notre connaissance, ait fait cette cérémonie; ce fut un jour mémorable.

«En l'an 869 de l'hégire (1465 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 12 Misra. Le sultan fit lui-même l'ouverture de la digue : ce fut un jour remarquable.

«En l'an 870 de l'hégire (1466 après J.-C.), la crue tarda de six jours jusqu'au 11 Misra. Le vendredi (suivant) l'émir Temrân, capitaine des gardes et des valets de pied, se rendit à l'île de Rodah, y brûla les tentes et fit battre à coups de fouet les gens qui se promenaient : ce fut un jour de terreur. Le samedi, qui était le 27 Zoul-Hidjah, Dieu fit augmenter les eaux du Nil et il y eut *ouafâ*. Le 20 Misra, l'atâbeki Qânem el-Tâdjer fit l'ouverture de la digue selon la coutume.

«En l'an 871 de l'hégire (1467 après J.-C.), le Nil s'arrêta dans le commencement de sa crue et pendant huit jours de suite, ce qui fit monter les prix des grains. Le peuple se porta à des violences envers les marchands de blé. Le sultan El-Zâher Khoshqadem ordonna aux quatre kâdis et aux sheikhs de se rendre au Méqiâs pour faire des prières et demander de l'eau. Lorsqu'ils se furent rendus au Méqiâs, Dieu fit croître le fleuve, et il y eut *ouafâ* le 16 Misra, c'est-à-dire au commencement du mois de Moharrem de l'an 872. Le sultan alla au Méqiâs; et après avoir oint d'aromates la colonne, monta dans une barque et alla faire l'ouverture de la digue. Ce fut pour la dernière fois, car il mourut peu de temps après.

«En l'an 873 de l'hégire (1468 après J.-C.), on fut inquiet en Égypte, parce que la crue tarda de quelques jours. Les vivres et le blé augmentèrent : cependant Dieu fit croître le Nil, dont les eaux montèrent à 16 coudées; mais elles diminuèrent subitement le 2 Thoût, ce qui augmenta encore la cherté; c'était au commencement du règne d'El-Ashraf Qâïtbâï.

«En l'an 874 de l'hégire (1469 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 24 Misra. Ce fut l'émir Lâdjîn el-Zâheri, l'un des émirs de la première classe, qui fit la cérémonie de l'ouverture de la digue.

«En l'an 875 de l'hégire (1470 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 22 Misra; l'atâbeki Djânbek Qalqaziz fit la cérémonie de l'ouverture de la digue.

«En l'an 876 de l'hégire (1471 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 22 Misra; l'atâbeki Uzbek fit la cérémonie.

«En l'an 877 de l'hégire (1473 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 21 Misra; l'atâbeki Uzbek fit la cérémonie.

«En l'an 878 de l'hégire (1474 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 5 Misra; ce même jour on proclama que les eaux avaient monté à 16 coudées 12 doigts. Le grand chambellan Lâdjîn fit l'ouverture de la digue.

«En l'an 879 de l'hégire (1475 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 20 Misra; l'atâbeki Uzbek fit l'ouverture de la digue.

«En l'an 880 de l'hégire (1476 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 12 Misra; l'atâbeki Uzbek ouvrit la digue.

«En l'an 882 de l'hégire (1478 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le dernier jour d'Abib; le premier jour de Misra le chambellan Lâdjîn fit l'ouverture de la digue : le Nil monta à 20 coudées 21 doigts sur la fin de Bâba; on n'avait point vu depuis très longtemps de crue aussi forte : les eaux interceptèrent les routes et les chaussées, et submergèrent les territoires d'El-Minieh et de Shoubra, l'île de Rodah, le chemin du Caire et de Boulaq; l'île de l'Éléphant et Kom el-Rish furent inondés; les puits furent comblés.

«En l'an 883 de l'hégire (1479 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 4 Misra; Uzbek fit l'ouverture de la digue. On regarde comme un événement singulier, que la nuit du *ouafâ* la digue d'Aboul Menagga fut rompue et renversée d'un bout à l'autre, ce qui causa de grands dommages dans les cantons situés au-dessous de ce canal, et submergea les magasins de grains de ceux qui avaient ces territoires en apanage. Ce qui est bien surprenant, c'est que le Nil n'avait point endommagé la chaussée du canal Aboul Menagga, avant l'instant où elle fut renversée. Cette même nuit il y eut *ouafâ,* et l'eau crût de 12 doigts.

«En l'an 884 de l'hégire (1480 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 29 du mois d'Abib; on fit l'ouverture de la digue le dernier jour de ce mois. Après l'*ouafâ* il crût encore de 20 doigts en deux jours, compléta la 17e coudée et en outre 6 doigts sur la 18e.

«En l'an 885 de l'hégire (1481 après J.-C.), il y eut *ouafâ;* l'atâbeki Uzbek fit l'ouverture de la digue.

«En l'an 886 de l'hégire (1482 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 15 Misra; comme à l'ordinaire, le sultan chargea l'émir Uzbek el-Youssoufi, surnommé El-Khazendar (le trésorier), de faire la cérémonie de l'ouverture de la digue, parce que l'atâbeki Uzbek faisait la guerre du côté d'Alep.

«En l'an 887 de l'hégire (1483 après J.-C.), il y eut *ouafâ,* et l'atâbeki Uzbek fit l'ouverture du canal selon l'usage.

«En l'an 888 de l'hégire (1484 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 18 Misra; l'atâbeki Uzbek fit l'ouverture suivant l'usage.

En l'an 889 de l'hégire (1485 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 18 Misra; l'atâbeki Uzbek fit l'ouverture suivant l'usage.

«En l'an 890 de l'hégire (1486 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 20 Misra; l'atâbeki Uzbek fit l'ouverture suivant l'usage.

«En l'an 891 de l'hégire (1487 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 18 Misra; ce fut l'émir Azdemir Timsâh qui fit l'ouverture de la digue, parce que l'atâbeki Uzbek était absent pour une expédition militaire. On remarque comme une chose peu ordinaire que, le jour même de l'ouverture de la digue, l'eau monta de 20 doigts sur la 17e coudée, et continua d'augmenter pendant trois jours consécutifs après l'*ouafâ;* cette crue fut de 49 doigts.

«En l'an 892 de l'hégire (1488 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 18 Misra; l'atâbeki Uzbek fit l'ouverture de la digue suivant l'usage.

«En l'an 893 de l'hégire (1489 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 11 Misra; Aqbardi le Daouâdâr fit l'ouverture de la digue. Il ne fit cette cérémonie que cette année-là seulement, et parce que l'atâbeki Uzbek était absent pour une expédition.

«En l'an 894 de l'hégire (1490 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 6 Misra, 1er du mois de Ramadan; on ne fit pas les réjouissances accoutumées. L'atâbeki Uzbek fit l'ouverture de la digue.

«En l'an 895 de l'hégire (1491 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 4 Misra, 10e jour du mois de Ramadan; l'émir Azdémir Timsâh fit l'ouverture de la digue suivant l'usage. Le second jour après l'*ouafâ* le fleuve crût de 33 doigts, ce qui fut regardé comme une chose extraordinaire.

«En l'an 896 de l'hégire (1492 après J.-C.), il y eut *ouafâ* la nuit de la fête où l'on rompt le jeûne du Ramadan. Lorsque le sultan apprit cette nouvelle, il différa l'ouverture de la digue jusqu'au 2e jour de Shaouâl, 5 Misra; ainsi il y eut, par cet arrangement, deux fêtes au lieu d'une.

«En l'an 897 de l'hégire (1493 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 15 Misra, 11 de Shaouâl; l'atâbeki Uzbek fit, selon l'usage, l'ouverture de la digue. Le fleuve avait atteint 17 coudées 17 doigts, quand il se mit subitement à

décroître, ce qui donna des inquiétudes; mais le Tout-Puissant ayant rendu la crue, on vit renaître la joie avec l'espérance dans le cœur des Égyptiens.

«En l'an 898 de l'hégire (1494 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 12 Misra; l'atâbeki Uzbek fit l'ouverture de la digue.

«En l'an 899 de l'hégire (1494 ou 1495 après J.-C.), il y eut *ouafâ;* la crue s'était d'abord arrêtée pendant quelques jours et l'eau avait diminué, ce qui avait inquiété beaucoup les Égyptiens; mais le Tout-Puissant permit que la crue revînt et procurât l'*ouafâ*. L'atâbeki fit la cérémonie de l'ouverture de la digue, ce qui répandit l'allégresse parmi les habitants.

«En l'an 900 de l'hégire (1495 après J.-C.), il y eut *ouafâ;* l'atâbeki Uzbek fit l'ouverture de la digue pour la dernière fois avant les malheurs qui lui arrivèrent.

«En l'an 901 de l'hégire (1496 après J.-C.), il y eut *ouafâ;* le sultan El-Ashraf Qâïtbâï était à l'article de la mort. L'atâbeki Timrâz fit la cérémonie de l'ouverture de la digue pour la première fois : ce fut aussi la dernière. L'Égypte était dans une grande confusion.

«En l'an 902 de l'hégire (1497 après J.-C.), la guerre était allumée entre l'émir Aqberdi el-Daouâdâr et El-Nâçiri Mohammed, fils du sultan El-Ashraf Qâïtbâï; la crue s'arrêta dans les jours où l'on attendait l'*ouafâ,* et le Nil continua à ne croître que faiblement jusqu'au 27 Misra, qu'il y eut *ouafâ,* et la cérémonie de l'ouverture ne se fit que le 28 du même mois, 12 du mois de Zoul Hidjah. L'émir Aqberdi chargea le prévôt de cette cérémonie : lorsqu'il fut près de la digue, il trouva que le sheikh Abd el-Kâder el-Dashtouti l'avait déjà ouverte d'un côté et avait donné passage à l'eau. Il n'y eut point de réjouissances publiques à cette occasion, à cause de la guerre violente qui subsistait entre les deux partis. L'*ouafâ* avait tardé environ vingt jours, et l'on n'y fit aucune attention lorsqu'il arriva : la crue ne se maintint que pendant peu de jours, et le fleuve baissa subitement, de sorte que l'Égypte ne fut point arrosée, et les vivres renchérirent.

«En l'an 903 de l'hégire (1498 après J.-C.), le 1er du mois de Moharrem et le Nourouz des Coptes tombèrent le même jour, conformément aux calculs par lesquels on fait concorder l'année copte avec l'année arabe. Il y eut *ouafâ* le 4 Moharrem de l'an 904, le 19 Misra; le sultan El-Nâçer voulait ouvrir lui-même la digue, et se rendre au Méqiâs, mais les émirs ne voulurent point y consentir, parce qu'ils craignaient qu'on ne l'assassinât, ce qui lui fit beaucoup de peine. En conséquence, El-Nâçiri sortit du château après la prière du souper, éclairé de quantité de fanaux et de torches, et accompagné de ses cousins et de quelques-uns des pages, pour couper la digue pendant la nuit; en faisant sa tournée, il coupa aussi celle du pont. Après cette cérémonie il se retira au château. Au lever du soleil, les habitants du Caire virent que les eaux avaient rempli les canaux; avant et depuis l'Islam il n'était jamais arrivé de rompre la digue pendant la nuit, parce que cette cérémonie étant une fête universelle pour les Égyptiens, c'était les priver des divertissements qui avaient coutume de l'accompagner. El-Malik el-Nâçer Mohammed, fils du sultan Qaitbâï, fut tué quelque temps après la retraite des eaux, dans le cours de cette même année; ce qui fut remarqué.

«En l'an 904 de l'hégire (1499 après J.-C.), par le secours de Dieu le fleuve béni augmenta le 3 Misra de 30 doigts, le 4 de 40 doigts tout à coup, le 5 de 20 doigts, ensuite il parvint à sa pleine et entière mesure le 5 du même mois; on fit l'ouverture de la digue le 6. Lorsqu'il y eut *ouafâ,* El-Zâher Qansouh, oncle d'El-Malik el-Nâçer, chargea l'émir Touman Bay el-Daouadâr d'ouvrir la digue, parce que les atâbeks étaient alors destitués. Le Nil se soutint jusqu'à la fin de Bâba.

«En l'an 905 de l'hégire (1500 après J.-C.), il y eut *ouafâ* le 8 Misra; l'émir Touman Bay el-Daouâdâr ouvrit la digue selon l'usage; ce fut pour la dernière fois qu'il fit cette cérémonie, car il ne tarda pas à monter sur le trône.

«En l'an 906 de l'hégire (1501 après J.-C.), le Nil eut sa pleine crue le 9 Misra, et cela sous le règne d'El-Ashraf el-Ghouri. Ce prince soutenait la guerre contre les Turcs : l'atâbeki Qit el-Ragabi n'osa pas faire la cérémonie; ce fut l'émir Moghul Bay el-Shérifi el-Zerdkâsh qui le remplaça dans cette occasion. Ce fut un jour de terreur et de trouble; la crue monta à 19 coudées 17 doigts, et se soutint ainsi jusqu'au milieu du mois de Bâba.

«En l'an 907 de l'hégire (1502 après J.-C.), le 4 Misra Dieu fit tomber tout à coup le Nil de 40 doigts, le 5 de 20 doigts, le 8 il y eut *ouafâ* et 11 doigts de crue au delà; le 9 on ouvrit le canal. L'atâbeki Qit el-Ragabi s'acquitta de cette cérémonie; la hauteur de ce fleuve, cette année, fut de 19 coudées 5 doigts; elle avait encore monté plus haut l'année précédente.

«En l'an 908 de l'hégire (1503 après J.-C.), le 9 Misra, le fleuve eut sa

pleine crue; l'émir Soudoun le Persan, officier du palais, fit l'ouverture de la digue. L'atâbeki Qit était allé en pèlerinage à la noble ville de la Mecque; le Nil s'arrêta cette année à 18 coudées 11 doigts, et le fleuve fut avare.

«En l'an 909 de l'hégire (1504 après J.-C.), le 25 Misra le Nil eut sa pleine crue; il fut plus tardif de dix-sept jours que l'année précédente. L'atâbeki Qit fit l'ouverture de la digue pour la dernière fois; la crue monta cette année à 18 coudées 13 doigts, et elle se soutint jusqu'au 20 Thoût.

«En l'an 910 de l'hégire (1505 après J.-C.), le 9 Misra il y eut *ouafâ*. L'atâbeki Qirqmâs fils de Wali el-Din fit l'ouverture de la digue pour la première fois.

«En l'an 911 de l'hégire (1506 après J.-C.), le Nil eut sa pleine crue le 20 Misra. L'atâbeki Qirqmâs fit l'ouverture de la digue suivant l'usage. Ce fleuve monta cette année à 19 coudées 2 doigts, et baissa promptement.

«En l'an 912 de l'hégire (1507 après J.-C.), le Nil eut sa pleine crue le 10 Misra. Après avoir crû lentement dans les premiers jours de ce mois, il crût le 6 de 30 doigts, le 7 de 20 doigts, le 8 de 20 doigts également, c'est-à-dire 70 doigts en trente jours, après quoi on proclama l'*ouafâ*. L'atâbeki Qirqmâs fit l'ouverture de la digue. La crue fut cette année de 18 coudées 18 doigts; l'année précédente elle avait monté à 8 doigts plus haut.

«En l'an 913 de l'hégire (1508 après J.-C.), le 11 Misra le Nil crût de 50 doigts, le 12 de 20 doigts, le 13 de 20 doigts, de manière qu'en trois jours il enfla de 90 doigts. Il y eut *ouafâ* le 14 Misra, c'était sous le règne d'El-Ashraf el-Ghouri; l'atâbeki Qirqmâs ouvrit la digue. Ce fleuve se soutint à la hauteur de 19 coudées 5 doigts jusqu'au 20 Bâba.

«En l'an 914 de l'hégire (1509 après J.-C.), le 14 Misra il y eut *ouafâ*, l'atâbeki Qirqmâs fit l'ouverture de la digue. La nuit de l'*ouafâ* la chaussée d'Om Dinâr (qui est du côté de Gizeh) fut renversée et causa beaucoup de dommages aux propriétés des particuliers. Le sultan assembla les principaux émirs et leur ordonna d'aller la réparer : six d'entre eux s'y rendirent; mais ils ne purent réussir à rétablir la chaussée rompue, et il en résulta de grandes vexations pour les habitants; car on les arrêtait dans les chemins, on les chargeait de chaînes, et on les conduisait de force travailler à la chaussée. Cette année l'inondation monta à 18 coudées 22 doigts, et se soutint jusqu'à la fin du mois de Bâba.

«En l'an 915 de l'hégire (1510 après J.-C.), le Nil parvint à son terme le 20 Misra; l'atâbeki Qirqmâs coupa la digue pour la dernière fois, car il mourut peu après. Cette année le fleuve monta à 17 coudées 21 doigts, et se soutint à cette hauteur jusqu'à la fin de Thoût; il fut plus tardif de sept jours que l'an passé.

«En l'an 916 de l'hégire (1511 après J.-C.), le 18 Misra, le Nil eut sa pleine crue. Dans les jours où il devait y avoir *ouafâ*, il s'arrêta à 5 doigts au-dessous de son terme. Le sultan descendit au Méqiâs, y passa la nuit et lut le Coran tout entier; la seconde nuit il y eut *ouafâ*. L'attention du sultan plut infiniment aux Égyptiens : il s'en manquait de 5 doigts, comme on vient de le dire, pour qu'il y eût *ouafâ*. Le fleuve crût d'abord de 4 doigts, et il s'en manquait encore d'un doigt. Dès qu'il y eut *ouafâ*, l'atâbeki Soudoun le Persan fit l'ouverture de la digue, et la crue continua jusqu'au 17 Thoût; elle s'arrêta à 19 coudées 9 doigts. Cette année le sultan ordonna de fermer par une digue le canal d'El-Zeribeh; on fit donc une chaussée sur cette digue; cela subsista environ deux ans, ensuite on négligea cela, et les choses revinrent dans leur premier état.

«En l'an 917 de l'hégire (1512 après J.-C.), le premier jour de Misra il y eut *ouafâ*; le lendemain se fit l'ouverture de la digue. La même chose était arrivée sous le règne d'El-Ashraf Qâïtbâï l'an 883 de l'hégire. Peu après l'*ouafâ* le fleuve crût de 10 doigts sur la 17e coudée; il crût le second jour de 12 doigts, le troisième de 16, et il monta à 17 coudées et 14 doigts de la 8e; de manière que cette crue fut regardée comme extraordinaire. Lorsqu'il y eut *ouafâ*, le sultan El-Ashraf el-Ghouri chargea l'atâbeki Soudoun de faire l'ouverture de la digue : or la crue s'arrêta à 20 coudées 11 doigts, 3 doigts de plus que la précédente.

«En l'an 918 de l'hégire (1513 après J.-C.), le 14 Misra il y eut *ouafâ*, et l'eau monta à 5 doigts au-dessus de 16 coudées; l'atâbeki Soudoun ouvrit la digue. La crue parvint à 19 coudées 4 doigts; elle avait été plus considérable l'année précédente.

«En l'an 919 de l'hégire (1514 après J.-C.), *ouafâ* le 28 Misra. On étendit des draperies sur les grillages du château neuf qui avait été bâti par le sultan auprès du Méqiâs. La crue fut très lente pendant quelques jours; enfin il y eut *ouafâ*. L'atâbeki Soudoun le Persan fit l'ouverture de la digue

suivant l'usage. Le Nil parvint cette année à la hauteur de 19 coudées 15 doigts, c'est-à-dire qu'il monta de 11 doigts plus haut que l'année précédente.

« En l'an 920 de l'hégire (1515 après J.-C.), *ouafâ* le 5 Misra, et le 6 on coupa la digue. Ce fut l'atâbeki Soudoun qui fit cette cérémonie. Depuis fort longtemps on n'avait vu l'*ouafâ* le 5 Misra; cela n'était arrivé qu'en l'an 21 de l'ère des Coptes. La crue continua fortement et parvint à 20 coudées 16 doigts au commencement du mois de Hâtour. Les Égyptiens en tirèrent de grands avantages pour l'arrosement de leurs terres; c'était sous le règne d'El-Ashraf el-Ghouri.

« En l'an 921 de l'hégire (1516 après J.-C.), *ouafâ* le 5 Misra; la crue s'arrêta à 19 coudées 1/2.

« En l'an 922 de l'hégire (1517 après J.-C.), la colonne du Méqiâs marqua 12 coudées pour la hauteur des anciennes eaux, en sorte qu'il ne s'en manquait que de 96 doigts pour le *ouafâ,* ce qui fut regardé comme une chose extraordinaire : depuis environ 162 ans on n'avait point vu les anciennes eaux à 12 coudées, c'est-à-dire depuis le règne du sultan Hassan fils de Qalâoun. L'*ouafâ,* cette année, arriva le 21 de Gamad second, qui répond au lundi 27 Abib, quatre jours avant le mois de Misra; et le mardi 28 Abib, on fit l'ouverture de la digue, et la crue était de 2 doigts au-dessus du terme du *ouafâ.* Depuis 845 on n'avait point vu l'*ouafâ* le 27 Abib; cela fut encore remarqué. L'émir Toumân Bay le Daouâdâr, proche parent du sultan, procéda à l'ouverture de la digue. Le Nil monta cette année à 20 coudées précises; au reste, Dieu est le plus instruit. »

CHAPITRE XVIII.

LE CANAL DU CAIRE.

Ce canal est celui qu'on appelait dans les anciens temps « Canal de la mer Rouge ». Sa tête a varié de place à différentes époques, et voici ce que les différents auteurs nous disent à son sujet.

Hérodote (450 avant J.-C.; liv. II, § 158) nous dit que c'est Nécos, fils de Psamétique (617 avant J.-C.), qui commença ce canal; sa longueur était de quatre jours de navigation, et il était assez large pour que deux trirèmes pussent, à la rame, marcher de front. Il prenait l'eau du Nil un peu au-dessus de la ville de Bubaste, de la branche Pélusiaque, c'est-à-dire à peu près à la hauteur de Mit Abou Ali, sur le Bahr Aboul Akhdar, ancienne branche Pélusiaque, et passait à la ville arabe de Patume, puis se jetait dans la mer Rouge. Il était creusé d'abord dans la plaine d'Égypte, contiguë à l'Arabie, au-dessus de laquelle s'étend jusqu'à Memphis la montagne où sont les carrières (Toura). Le canal côtoyait longtemps le pied des monts, de l'occident à l'orient, c'est-à-dire exactement le trajet du canal Ismaïlieh, d'Abbassa au lac Timsah. Ensuite il traversait les gorges et passait au midi et au sud-ouest de la montagne jusqu'à ce qu'il atteignait le golfe Arabique, c'est-à-dire le trajet actuel du canal de Suez, depuis le lac Timsah à Suez. En le creusant, sous le règne de Nécos, 120.000 Égyptiens périrent. Mais le Pharaon s'arrêta à la moitié de l'œuvre, empêché par un oracle qui lui déclara qu'il travaillait pour un barbare; les Égyptiens appelaient barbares ceux qui ne parlaient pas leur langue. Le canal ne fut achevé que par Darius (523 avant J.-C.).

Diodore de Sicile (Ier siècle avant J.-C.; liv. I, § 33) nous dit :

« On a tiré de la branche Pélusiaque un canal creusé à force de bras qui se rend dans le golfe Arabique et la mer Rouge. Il fut entrepris par Nécos, fils de Psammétichus, qui y fit travailler le premier; ensuite continué par Darius, roi des Perses, qui fit faire quelques progrès à ces travaux, mais qui les laissa

incomplets, lorsqu'on l'eut averti que si l'isthme était percé, toute l'Égypte serait inondée, le niveau de la mer Rouge étant plus élevé que le sol de l'Égypte. Enfin, Ptolémée, second du nom, y mit la dernière main, et imagina de faire construire sur ce canal un ouvrage d'art pour ralentir les eaux; on l'ouvrait à volonté quand on voulait naviguer en avant, on le fermait ensuite, et l'usage a justifié l'utilité de cette construction. On a donné aux eaux qui coulent dans ce canal le nom de Fleuve de Ptolémée, du roi qui fit exécuter ce grand ouvrage; la ville d'Arsinoé est bâtie à son embouchure.»

Voici maintenant ce que nous dit Strabon (Ier siècle après J.-C.; liv. XVII, § 25 et 26) :

«Un dernier canal débouche dans l'Érythrée, c'est-à-dire dans le golfe Arabique près de la ville d'Arsinoé ou de Cléopatris, comme on l'appelle aussi quelquefois : ce canal traverse les lacs Amers, ainsi nommés parce qu'en effet primitivement leurs eaux avaient un goût d'amertume, mais, depuis, par suite du mélange des eaux du fleuve résultant de l'ouverture du canal, la nature de ces eaux a changé; elles sont devenues poissonneuses et attirent une foule d'oiseaux, de ceux qui hantent d'ordinaire les lacs. Le premier roi qui entreprit de creuser ce canal fut Sésostris, dès avant la guerre de Troie (2943 avant J.-C.); suivant d'autres, ce fut le fils de Psammétichus, mais ce prince n'aurait pu que commencer les travaux, ayant été interrompu par la mort. Plus tard, Darius, Ier du nom, en reprit la suite et il allait les achever quand, se laissant ébranler par une erreur alors commune, il renonça à l'entreprise; on lui avait dit et il avait cru que la mer Érythrée était plus élevée que l'Égypte, et que, si l'on perçait de part en part l'isthme intermédiaire, l'Égypte entière serait submergée par les eaux de cette mer. Les Ptolémées néanmoins passèrent outre, et, ayant achevé le percement, ils en furent quittes pour fermer par une double porte l'espèce d'euripe ainsi formé, de manière à pouvoir, à volonté et sans difficulté, sortir du canal dans la mer Extérieure ou rentrer de la mer dans le canal. Mais il a été traité tout au long du niveau des mers dans les premiers livres du présent ouvrage.

«Arsinoé a dans son voisinage, outre les deux villes d'Héroopolis et de Cléopatris situées l'une et l'autre à l'extrémité du golfe Arabique au fond de la branche qui regarde l'Égypte, des ports, des villages, plusieurs canaux aussi, et des lacs à portée de ces canaux. Du même côté est le nome Phagrôriopolite avec la ville de Phagrôriopolis (qui lui donne son nom). C'est du bourg de Phacuse (Fakous) maintenant (lequel semble ne faire qu'un avec Philônocômé) que part le canal qui débouche dans la mer Érythrée. Ledit canal a une largeur de 100 coudées (52 m. 50) et une profondeur d'eau suffisante pour donner passage à un bâtiment jaugeant dix mille. Ces localités (de Phacuse et Philônocômé) sont situées à peu de distance du sommet du Delta.»

Pline (Ier siècle après J.-C.; liv. VI, chap. 33, § 2 et 3) nous fait un récit presque identique à celui de Strabon, et nous dit ceci :

«Le projet de conduire de là un canal navigable jusqu'au Nil, à l'endroit où il descend dans le Delta nommé plus haut (V, 9), dans l'intervalle de 62.000 pas (91 kilom. 3/4) qui sépare le fleuve de la mer Rouge; ce projet, dis-je, a été conçu d'abord par Sésostris, roi d'Égypte, puis par Darius, roi de Perse; enfin par le second Ptolémée (285-246 avant J.-C.), qui fit creuser un canal de 100 pieds de large, de 40 pieds de profondeur, de 37.500 pas de long (55 kilom. 1/2), jusqu'aux Sources amères; il ne continua pas plus loin, par la crainte de l'inondation, car on découvrit que le niveau de la mer Rouge est de trois coudées au-dessus du sol de l'Égypte; d'autres n'attribuent pas à cette crainte l'interruption du travail, mais ils disent que l'on eut peur que l'introduction de l'eau de mer ne gâtât l'eau du Nil, qui seule sert à la boisson.»

On voit, par ce qui précède, que le récit de ces auteurs diffère sur les points suivants :

1° Sur le personnage qui a commencé le canal;

2° Sur celui qui l'a achevé;

3° Sur son point de départ.

Pour le premier point, nous devons nous en rapporter davantage au témoignage d'Hérodote, car, entre l'époque de son passage en Égypte et le règne de Nécos, à qui il attribue le commencement des travaux du canal, il n'y a que deux siècles, tandis qu'avec les autres, il y en a cinq et six; Strabon, d'ailleurs, divise cette attribution entre ce Pharaon et Sésostris.

Pour le second point, le témoignage d'Hérodote doit être considéré comme plus concluant que celui des autres, car, étant venu en Égypte au moment de

l'occupation persane, un siècle après Darius, et avant l'existence même des Ptolémées, il est évident que ce canal n'a pu être achevé par ces derniers, alors qu'il l'était déjà au moment du passage d'Hérodote, ainsi que nous le prouve son témoignage. Toutefois, on doit conclure que c'est le second Ptolémée qui aurait fait bâtir l'écluse à la bouche du canal dans la mer Rouge, et c'est à ce titre qu'il l'aurait baptisé en son nom, ainsi que nous l'indique Diodore.

Pour le troisième point, la position qu'Hérodote assigne à la tête de ce canal est plus en harmonie avec la topographie et le niveau du sol de la région, qu'avec celle que nous indique Strabon, qui paraîtrait trop basse à l'heure actuelle; cette position de Mit Abou Ali se trouvant exactement en face de la vallée du Wadi Toumilat par lequel passait ce canal.

L'auteur qui vient après ceux-là et nous parle du canal est Ptolémée, un siècle après (liv. IV, chap. 5). Il nous dit que le canal de Trajan partait de Babylone et passait à Héroopolis. Il ressortirait donc de ce récit que, dans l'intervalle de ce siècle, la tête de ce canal avait été portée à Babylone. Or, il y a précisément dans cette période le règne de l'empereur Trajan, que nous savons avoir creusé le canal, et c'est incontestablement lui qui a opéré ce changement. D'ailleurs, le fait que Ptolémée le cite sous ce nom nous l'indique clairement.

Après cela, jusqu'à l'invasion arabe, l'histoire ne nous mentionne aucun travail entrepris dans ce canal, et la situation décrite ci-dessus peut se résumer comme suit :

1° Que celui qui a commencé les travaux du canal est le Pharaon Nécos (617 avant J.-C.);

2° Que celui qui l'a achevé est Darius, roi de Perse (523 avant J.-C.);

3° Que Ptolémée II (246 avant J.-C.) a bâti l'écluse située à la bouche du canal dans la mer Rouge, en le baptisant de son nom;

4° Qu'avant Trajan, ce canal se détachait de la branche Pélusiaque entre Mit Abou Ali et Fakous;

5° Que c'est Trajan, en recreusant ce canal, qui a porté sa tête à Babylone, et l'a baptisé en son nom.

C'est dans cet état que l'invasion arabe trouva ce canal; toutefois, je ferai remarquer qu'il était en fonctionnement bien peu de temps avant l'Islam, car Ibn Abd el-Hakam, qui est le premier historien connu actuellement qui nous en ait parlé après l'invasion, nous cite une lettre d'Amr au calife Omar, dans laquelle il reconnaît qu'il leur arrivait, avant l'Islam, par la voie de ce canal, des denrées à la Mecque.

Ibn Abd el-Hakam nous cite aussi une correspondance assez acerbe entre le calife Omar et Amr, au sujet de ce canal, le premier insistant sur le recreusement immédiat du canal, afin de faciliter les transports d'approvisionnements à la Mecque, dont les habitants souffraient de la faim, et le second temporisant, étant instigué par les habitants du pays, qui ne voulaient pas que leurs produits sortissent de chez eux, afin de ne pas provoquer la cherté.

Finalement, sur les ordres formels du calife, le travail fut commencé et terminé, d'après Ibn Abd el-Hakam, en moins d'une année; El-Kindi nous dit six mois, et le canal fut baptisé «Khalig Émir el-Moûminine» (canal du Prince des Croyants), en l'honneur du calife.

Ibn Abd el-Hakam nous dit que ce canal continua à fonctionner, de cette façon, jusqu'après le califat d'Omar ibn Abd el-Aziz (101 hégire = 723 ère chrétienne), puis, par suite de la négligence des gouverneurs, les sables l'envahirent, et le terminus du canal se trouva être à Zanab el-Timsâh, près de Taha el-Qoulzoum.

Cette position de Zanab el-Timsâh doit être au lac Timsâh, car Ibn Dokmâk (liv. V, p. 53) nous dit que lorsque Amr songea à relier la Méditerranée à la mer Rouge, son projet consistait à faire passer le canal par une localité appelée Zanab el-Timsâh.

El-Balazuri nous apprend que le calife Abou Ga'far el-Mansour (158 hégire = 775 de l'ère chrétienne) avait ordonné la fermeture du canal au moment de la révolte de Mohamed, arrière-petit-fils du calife Ali, à Médine, et cela dans le but de lui couper les approvisionnements.

Abou Salih (p. 173) nous dit que le canal du Caire s'arrêtait à El-Sadîr, dans la Sharkieh.

Yacoub (t. III, p. 460) nous dit que les vestiges du canal sont encore visibles à El-Khashabi, situé sur la route Égypte-Syrie.

Voici comment nous pouvons fixer ces localités d'El-Sadîr et d'El-Khashabi.

Yacout (t. V, p. 55) nous dit que la première était un marécage en Égypte, situé entre El-Abbassieh et El-Khashabi, dans lequel on lâchait le surplus des eaux du Nil, qui y séjournaient d'une année à l'autre; cette description indique qu'il devait avoir une dimension assez considérable; il nous dit aussi l'avoir vu, et que c'était la première chose que quelqu'un venant de Syrie voyait de la terre d'Égypte.

Ce nom d'El-Abbassieh doit être El-Abbâssa, qui se trouve juste à l'entrée du Wadi Toumilat, au milieu duquel passait précisément ce canal.

Ibn el-Ji'ân le mentionne sous le premier nom, et Ibn Dokmâk sous le second; que les deux noms cités par ces deux auteurs s'appliquent au même village, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, car les deux sont placés dans la Sharkieh et ont une même superficie de 2.131 feddans. Makrizi, en décrivant El-Abbâssa, nous dit qu'elle faisait partie de la région d'El-Sadîr, qu'elle se trouvait à l'entrée du Wadi, et que c'était l'endroit de chasse préféré du sultan El-Kamel Mohamed ibn el-'Âdel.

Quant à l'emplacement d'El-Khashabi, qu'on rencontrait en venant de Syrie en Égypte et qui se trouvait à l'autre extrémité du marécage, il devait se trouver aux environs du lac Timsâh; à mon avis, ce marécage d'El-Sadîr ne devait être rien autre que le Wadi Toumilat lui-même, entre El-Abbâssa et ce lac.

En dehors du nom que nous mentionne Ibn Abd el-Hakam, Makrizi nous en cite d'autres pour ce canal. Ainsi il nous dit que lorsqu'on bâtit la ville d'El-Kâhira sur sa rive est, on l'appela aussi Khalig el-Kâhira (canal d'El-Kâhira), puis, après le règne d'El-Hakim bi Amr Illah, une légende prit naissance, à tort, nous dit-il, suivant laquelle ce souverain aurait fait curer le canal, et on lui ajouta le nom de Khalig el-Hâkimi (canal Hâkimite); ensuite il nous dit qu'on l'appelait aussi Khalig el-Louloua (canal de la Perle).

Plus tard, dans le but d'augmenter le volume d'eau dans le canal, dont la tête s'était probablement envasée, le sultan El-Nâçer Mohamed ibn Qalaoun se décida à lui creuser une autre embouchure du fleuve, et lui amener l'eau par un autre canal, afin d'en augmenter le débit, qu'on nomma El-Khalig el-Nâçiri, en l'honneur du sultan.

Voici ce que Makrizi nous dit à ce sujet :

« Ce khalig sort du Nil et se déverse dans le grand khalig. Voici à quoi est

dû son creusement : Quand le sultan El-Nâçer Mohamed ibn Qalaoun, supprimant El-Midan (place publique) el-Kabak, surnommé El-Midan el-Essoued, situé en dehors de la porte dite Bab el-Nasr, au Caire, et abandonnant l'estrade construite à proximité de Birket el-Habash pour la nourriture des volatiles et des oiseaux de proie, eût élevé les châteaux et le khankah dans la contrée de Siriakous, et y eût créé une place publique, il jugea à propos de creuser un khalig partant du Nil, pour que des barques pussent y naviguer jusqu'au village de Siriakous et y transporter les denrées et autres dont on aurait besoin.

« Il s'adressa donc à l'émir Seif el-Dine Arghoun, vice-roi (*nayeb el-saltanah*) d'Égypte, et lui exprima le désir de procéder à des études à ce sujet. Celui-ci descendit de la citadelle (Kal'at el-Gabal), accompagné des ingénieurs et experts nécessaires, et se rendit sur les rives du Nil. De là, lui et sa suite s'embarquèrent et explorèrent le fleuve, se livrant à des investigations et des études approfondies, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent au débarcadère dit Mourdat el-Balat faisant partie de Boustan (verger) el-Khachchâb. Ils trouvèrent que cet endroit était le plus bas qui pût convenir au creusement préconisé, n'étaient les divers bâtiments qui s'y trouvaient. Ils considérèrent donc le Mourdat el-Balat comme étant le point de départ de l'embouchure du khalig, et supputèrent qu'en cas de creusement, l'eau allant du Mourdat el-Balat arriverait au Midan el-Zahiri que le sultan El-Nâçer avait transformé en verger; de là, elle passerait à Birket Karmout, aboutirait au-delà de Bab el-Bahr, et continuerait en traversant le terrain d'El-Tabbala pour se déverser enfin dans le grand Khalig.

« Devant cette constatation, le nayeb (vice-roi) retourna à la citadelle et rendit compte au sultan de la décision. Celui-ci ordonna alors à tous les autres émirs de l'État de convoquer les paysans des territoires relevant de leurs fiefs respectifs, et écrivit aux gouverneurs des provinces de réunir des hommes pour le creusement du khalig; ces derniers arrivèrent en très peu de jours.

« Le nayeb fut alors invité à s'occuper de l'entreprise; il le fit, assisté d'ingénieurs qui mesurèrent la longueur de la superficie à creuser en partant du Mourdat el-Balat, point assigné à l'embouchure du khalig projeté, jusqu'à son déversement dans le grand khalig principal. De plus, chaque émir se vit aussi

imposer le creusement d'un nombre déterminé de kassabas (sur ce canal).

«Donc, au 1er Gamad el-Aoual de l'an 725, l'on se mit à l'œuvre. On commença par démolir les bâtiments qui existaient depuis Bab el-Louk jusqu'à Birket Karmout; on creusa même le Boustan (verger) qui appartenait au nayeb (vice-roi), et l'on en expropria une parcelle. Le sultan ordonna d'indemniser les propriétaires des expropriations subies. Les uns vendirent leurs bâtisses et s'en firent rembourser le prix sur les deniers du roi, les autres démolirent les leurs et en transportèrent les décombres ailleurs.

«Bref, beaucoup de constructions furent détruites et de jardins creusés.

«A la fin de Gamad el-Akhar, c'est-à-dire au bout de deux mois, les travaux étaient terminés et les eaux coulaient déjà dans le khalig au moment de la crue du Nil. Les gens y créèrent bon nombre de rigoles, et les barques y naviguèrent, transportant des céréales et autres.

«Le sultan s'en réjouit, et le peuple y trouvant l'aisance, s'y intéressa de plus en plus.

«On acheta du Bet el-Mâl (Trésor) beaucoup de terrains, qui furent plantés d'arbres et transformés, par la suite, en magnifiques vergers.

«L'on se mit aussi à construire sur les deux berges du khalig, à tel point que la partie concentrée entre le Maks et le Sahel (rivage) du Nil à Boulac prospéra grandement.

«Les constructions élevées sur le khalig prirent de si grandes proportions qu'elles partaient du Mourdat (débarcadère) el-Balat, son point de départ, jusqu'à l'endroit où il se déversait dans le grand khalig, à El-Tabbala. Les vergers se trouvèrent donc relégués derrière les propriétés donnant sur ledit khalig.

«Les gens rivalisaient entre eux du désir d'habiter ces parages; ils y créèrent des bains, des mosquées et des marchés, et bientôt ce khalig devint un lieu de divertissements et de plaisirs, et le théâtre de jeux divers et d'actes licencieux, qui se commettaient tant à bord des embarcations que dans les habitations mêmes.

«Les barques de plaisance portant des gens qui s'y trouvaient pour se distraire ne cessèrent de naviguer (sur ce khalig) qu'au jour où cette navigation leur fut interdite par suite du meurtre d'El-Ashraf, comme il sera raconté dans le chapitre des Kanater (ponts).»

Le Canal du Caire a toujours eu une importance toute spéciale dans l'histoire agricole, financière et hydraulique du pays, à cause de la cérémonie de la coupure de son barrage, lorsque le niveau du Nil arrive à la cote de 16 coudées au Nilomètre de l'île de Rodah, et par ce fait même rend exigibles toutes les taxes et impôts dus par le sol, cette cote étant celle qui était reconnue, dans les anciens temps, la plus avantageuse pour l'inondation du pays. Cette cérémonie est appelée en arabe *Ouafâ el-Nil* (crue complète du Nil).

Certaines personnes sont sous l'impression que cette cérémonie date des anciens Égyptiens, mais ce n'est pas le cas, pour les raisons suivantes :

1° Hérodote, qui a visité le pays au ve siècle avant J.-C., et qui a pris un soin tout particulier à décrire toutes les fêtes égyptiennes, ne la mentionne pas.

2° Il était de toute nécessité que le canal existât d'abord, afin que la coupure de son barrage eût lieu; or, ainsi qu'il a été dit plus haut, c'est l'empereur Trajan qui, au commencement du IIe siècle après J.-C., a porté sa tête à Babylone, et par conséquent ce n'est qu'après cette date que cette cérémonie a pu être inaugurée.

Il est extrêmement difficile de préciser la date de son commencement et sa raison d'être; mais voici ce que nous pouvons savoir par les auteurs orientaux, ceux de l'Occident étant muets à ce sujet.

Tous les auteurs arabes antérieurs aux Fâtimites ne disent rien au sujet de cette cérémonie, et tous ceux qui leur sont postérieurs n'attribuent à aucun autre souverain le fait d'y être présent. Nous serions donc en droit de croire, par cela même, que ce sont eux qui l'ont inaugurée. Tel n'est cependant pas mon avis sur ce sujet, pour les raisons suivantes :

1° Makrizi, en nous décrivant, d'après Ibn Zoulak, la présence d'El-Mo'izz li-dîn Illah, qui était le premier souverain de cette dynastie, à cette cérémonie, en l'année 362 de l'hégire (973 après J.-C.), et qui était la première de son arrivée du Maghreb, nous dit :

«Le calife El-Mo'izz li-dîn Illah alla procéder à la coupure du Khalig el-Kantara, et en effet, elle eut lieu en sa présence.

«Puis il s'achemina sur la rive du Nil, jusqu'à Béni Waël; il passa sur la

berge en un imposant cortège, suivi des notables de l'État, et accompagné d'Abou Ga'far Ahmed ibn Nasr, qui le renseignait sur les lieux qu'il traversait; partout le peuple le recevait avec des ovations et des vœux.

« Ensuite il fit un détour vers Birket el-Habash, le Sahara, le Khandak (tranchée) creusé par le Caid Gohar, et passa à travers les tombeaux de Kafour et d'Abdalla ibn Ahmed Tabateba el-Hassani. Et enfin, il rentra dans son kasr (château). »

Or, ce souverain arrivait en conquérant du Maghreb, et il semblerait difficile d'admettre qu'en cette qualité, étant étranger aux usages et aux mœurs du pays, il eût songé, la première année de son arrivée, à instituer une cérémonie de ce genre. Ne serait-il pas plus logique de dire, qu'arrivant en conquérant dans le pays, il a voulu, en politicien habile, assister en personne à une des cérémonies nationales, afin de s'attirer la sympathie et l'affection de ses nouveaux sujets? Je crois que c'est plutôt dans ce dernier sens qu'on devrait l'interpréter.

2° Makdisi, qui s'est trouvé dans le pays au commencement des Fâtimites, nous dit, ainsi que je l'ai mentionné dans le chapitre d'Ibn Abd el-Hakam, que le barrage du Canal du Prince des Croyants se trouvait à Ein Shams (Héliopolis), et que le sultan s'y rendait le jour de la fête de la Croix ('Îd el-Salib), pour le couper. De plus, dans un autre passage, en décrivant la ville de Ein Shams, il nous dit que le barrage du Nil s'y trouvait.

Dans la description de cet auteur il y a deux points qui ne concordent pas avec Makrizi et les autres auteurs qui nous parlent de cette cérémonie, savoir :

a) L'emplacement du barrage;

b) La date de sa coupure.

Pour l'emplacement, Makrizi nous dit qu'il se trouvait à l'embouchure du canal du Nil, tandis que Makdisi nous dit qu'il se trouvait à Ein Shams (Héliopolis).

Pour la date de la coupure, tous les auteurs nous disent qu'elle avait lieu lorsque le Nil arrivait au niveau de 16 coudées, et pas à une date fixe, et

que presque toujours elle avait lieu au mois de Misra, dernier mois de l'année copte, tandis qu'il ressort de la description de Makdisi, que la coupure était faite à date fixe, le jour de la fête de la Croix, qui est toujours le 17 Thoût, premier mois de l'année copte.

Nous devons donc conclure, de ce qui précède, que le sultan mentionné par Makdisi qui se rendait à Ein Shams pour couper le barrage le jour de la fête de la Croix, n'était certainement pas un souverain de la dynastie des Fâtimites, mais un de leurs prédécesseurs, puisque le premier souverain de cette dynastie coupait, la première année de son arrivée dans le pays, le barrage au Caire.

A mon avis, cette cérémonie a commencé, non seulement avant les Fâtimites, mais encore avant la conquête arabe, et si les historiens n'ont commencé à en parler que sous cette dynastie, c'est à cause du luxe et du faste extraordinaires qu'ils y déployaient, et qui frappaient l'imagination de tous ceux qui y assistaient, en se colportant de génération en génération, tandis qu'elle devait se passer d'une façon relativement simple avant eux.

Cette cérémonie a dû être inaugurée par les Coptes après l'introduction du christianisme en Égypte, ainsi que nous le prouve le jour de sa fixation, la fête de la Croix, symbole du christianisme; le fait aussi que le canal n'a été porté à Babylone et Héliopolis qu'au commencement du IIe siècle après J.-C. est de nature à nous assurer qu'elle n'a pas pu se produire avant; la fête de la Croix n'ayant été instituée qu'en l'an 326 après J.-C., ce n'est qu'après cette date que cette cérémonie a pu avoir lieu.

Il me semblerait donc que la conclusion de cette situation serait peut-être la suivante :

Cette cérémonie devait être une fête établie par les Coptes après l'introduction du christianisme en Égypte, ainsi que nous l'indique le jour de sa fixation, la fête de la Croix, son symbole. Que les Fâtimites, arrivés dans le pays, voulant conserver le côté national de la cérémonie et en supprimer le côté religieux, ont transféré le lieu de la cérémonie de Ein Shams au Caire, en changeant aussi la date, de fixe qu'elle était, le jour de la fête de la Croix, au jour où les eaux du fleuve arriveraient à la cote traditionnelle de 16 coudées. C'est la seule interprétation que je puisse donner à cet état de choses.

Il ne faut pas confondre la cérémonie que nous décrivons avec celle qui

consistait à jeter une jeune vierge dans le Nil, et qui est mentionnée dans le chapitre d'Ibn Abd el-Hakam; celle-ci était tout autre chose, et avait lieu deux mois avant l'autre, aux derniers jours de l'étiage ou aux premiers de la montée du Nil.

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, c'est sous les Fâtimites qu'on a commencé à célébrer la présente cérémonie avec une munificence qui n'a jamais été dépassée après eux. Au commencement de leur domination, ainsi qu'il a été dit plus haut dans la description de son inauguration par le premier de leurs souverains, El-Mo'izz li-dîn Illah, la chose semble s'être passée d'une façon assez simple, et ce n'est que sous ses successeurs qu'elle a acquis la splendeur que les historiens lui attribuent. Makrizi, qui est l'auteur qui s'étend le plus sur cette cérémonie, nous en fait une description très détaillée, mais trop volumineuse pour être reproduite ici; il nous donne, entre autres, une liste des objets qui formaient l'habillement du calife le jour de la fête, et dont la valeur se monte à 1500 dinars (L. E. 900).

Cette cérémonie était précédée d'une autre, celle de la constatation de l'arrivée des eaux au niveau de 16 coudées; Kalkashandi nous donne un résumé des deux cérémonies, que je reproduis ici.

Voici ce qu'il dit au sujet de celle de la constatation et de l'aromatisation du Nilomètre (t. III, p. 516) :

«Dans notre récit sur l'Égypte nous avons parlé du Nil, du commencement de sa crue, de sa complète élévation (*ouafâ*), de sa fin, et de la proclamation de cette solennité selon les coutumes en usage.

«Mais au temps de ces califes (Fâtimites), cette solennité n'était pas proclamée avant que la crue n'eût atteint son maximum et ne fût pleine (*ouafâ*). On se bornait à en mesurer la hauteur, et l'on en dressait une note qui était soumise au calife et à son vizir (ministre); ensuite, on la remettait au divan des Missives, où elle était consignée dans un registre *ad hoc*. On continuait d'agir ainsi quotidiennement, en soumettant une note indiquant la cote graduelle de la crue, et que le calife et son vizir étaient seuls à connaître et consulter. On gardait donc le secret autour de cette cote jusqu'à ce qu'il ne manquât plus qu'un ou deux doigts seulement pour que la crue eût atteint sa seizième coudée (*ouafâ*). Alors, la veille de cet événement, il était ordonné aux lecteurs du calife et aux grands dignitaires des mosquées à Misr

et El-Kâhira, ainsi qu'aux personnages de même rang, de passer cette nuit-là à réciter le Coran dans la Mosquée du Nilomètre (Djameh el-Méqiâs). On leur dressait une table somptueuse, et des cierges étaient allumés toute la nuit jusqu'au matin.

«Quand le lendemain le *ouafâ* était constaté par la grâce de Dieu, un billet de la part d'Ibn Aboul Raddâd était transmis à ce sujet au calife chez lui dans son château. Celui-ci, alors, se rendait sur les lieux en un cortège imposant, vêtu avec munificence; il portait la couronne à la perle rare, sans s'abriter sous le dais traditionnel. Le vizir le suivait dans l'ordre de ce grand cortège, suivi d'une foule compacte. Le calife quittant le château, traversait El-Kâhira jusqu'à la «Porte Zouela»; il en sortait, et s'engageait dans la rue, jusqu'à dépasser le Boustan (verger) Abbas, à la hauteur d'El-Saliba, à proximité d'El-Khanka, qui est actuellement El-Sheikhounieh; il faisait ensuite un détour vers la Mosquée de Touloun et le Guisr (digue) el-A'zam, jusqu'à Misr; il passait par le chantier naval (ou arsenal) dit «El-Sanâ'a» — alors prospère, et qui renfermait un grand couloir où se trouvaient des bancs ou estrades recouverts de nattes dites *Abadani* — sortait du chantier, et, traversant Misr, arrivait au «Manzara» (belvédère) surnommé *Riouâk el-Moulk* (Galerie du Royaume), près de la porte d'El-Kantara; il y entrait par la porte qui faisait face à celle-ci, suivi à pied par le vizir, jusqu'à la place qui lui était destinée.

«La barque spéciale dite *El-Oushari*, et appelée aujourd'hui *El-Harraka*, était amarrée sur le Nil; on y installait un riche pavillon d'ivoire et d'ébène, mesurant de chaque côté 3 coudées, et ayant une hauteur égale à la taille d'un homme. Il montait dans cette barque, que surmontait (aussi) un dôme de bois artistement travaillé et couvert de plaques de vermeil (argent doré).

«Le calife quittait ensuite la galerie royale précitée (Dâr el-Moulk), accompagné de trois à quatre *Oustâzîn Mouhannakîn* qu'il choisissait. (C'étaient des dignitaires militaires caractérisés par le port d'un turban dont les extrémités étaient nouées sous leur menton.)

«Les intimes du calife montaient dans la barque avec le vizir, qu'accompagnaient deux à trois de ses familiers. Le vizir s'installait en dehors du pavillon, dans un vestibule garni de lanternes en bois de forme conique, peintes et dorées; ce vestibule était caché sous les rideaux qui le couvraient.

«La barque partait de la porte du Manzara (belvédère), jusqu'à celle du Nilomètre, lequel se trouvait sur le sommet de l'escalier. Le calife débarquait et s'introduisait jusqu'au bassin qui renfermait le Nilomètre, accompagné du vizir et des Oustâzîn; lui et le vizir faisaient leurs prières chacun séparément, puis l'on apportait le safran et le musc, que le calife mélangeait et déposait dans un vase avec un instrument à ce approprié.

«Le préposé au Beit el-Mâl (trésorier), prenant ce vase, le présentait à Ibn Aboul Raddâd. Celui-ci plongeait aussitôt, tout vêtu, dans le bassin, s'accrochait à la colonne par les pieds et la main gauche, et l'aromatisait de la main droite, pendant que les lecteurs du souverain, qui se tenaient du côté opposé, récitaient le Coran.

«Le calife ne tardait pas à réembarquer de suite pour s'en retourner à Dâr el-Moulk, et de là se rendre à El-Kâhira; quelquefois il allait en barque au Maks, suivi du même cortège, et se dirigeait vers El-Kâhira.

«On pouvait compter ce jour-là un millier de barques amarrées au Nil et surchargées de monde venu pour assister à la cérémonie et manifester sa joie.

«Le lendemain de l'aromatisation, Ibn Aboul Raddâd venait au Grand Palais dont le château avait une fenêtre grillée; il y trouvait une pelisse d'honneur brodée avec un manteau échancré, et recevait cinq bourses contenant chacune 500 drachmes.

«Il portait la pelisse et sortait par une des portes de cérémonie du château, alors que cinq mulets tout prêts l'attendaient, portant de précieux fardeaux, et montés chacun par un cavalier portant ostensiblement à la main une des cinq bourses.

«Ses parents, cousins et amis le masquaient et l'entouraient; deux troupes de timbaliers sultaniens le précédaient, les trompettes sonnaient devant lui, et les tambours le suivaient comme pour les émirs.

«Il s'engageait au milieu des deux châteaux, et à mesure qu'il passait devant chacune des portes que le calife avait heurtée pour entrer ou sortir, il descendait (de sa monture), et la baisait.

«Il débouchait par la porte «Zouela» au Shareh el-A'zam (grand'rue), jusqu'à atteindre Misr, qu'il traversait par le milieu, passait près de la Mosquée «El-'Atîk» (Amr), et poursuivait son chemin jusqu'à la rive du Nil, pour de là se rendre au Nilomètre, toujours vêtu de sa pelisse et muni des dites bourses sur lesquelles il prélevait la part qui lui était réservée, et distribuait le reste à ses cousins et autres, bénéficiaires ordinaires de cet usage immémorial.»

Voici maintenant la description de la cérémonie de la coupure du barrage (t. III, p. 518) :

«Cette ouverture avait lieu le 3e ou 4e jour après l'aromatisation du Nilomètre — précédemment décrite — et non en même temps que cette solennité, comme de nos jours.

«Les préparatifs en vue de l'ouverture commençaient dès que la crue du Nil s'annonçait; le Beit el-Mâl (Trésor) faisait dresser des tables garnies de nombreuses statuettes aux yeux et aux membres d'or, représentant des gazelles, des éléphants, des girafes, et renfermant, les unes de l'ambre, et les autres du bois de santal. L'on confectionnait des fruits artificiels imitant les pommes, le cédrat, etc.

«On sortait la tente magnifique connue sous le nom d'*El-Katoul,* on la dressait pour le calife sur la rive ouest du Khalig, près du belvédère dit *El-Soukkara,* à proximité de l'embouchure du Khalig; la colonne de cette tente, ayant été totalement enveloppée de soie multicolore brodée, on y adossait le trône royal dont les moulures, d'or massif, affectaient la forme de gousses, et on le recouvrait d'une étoffe de lin dite *Korkoubi;* en outre, un coussin y était déposé pour le calife.

«Au nord de la tente du calife, à des distances plus ou moins rapprochées selon les rangs sociaux, s'élevaient les tentes des grands dignitaires parmi les émirs.

«Le cortège du calife se formait ensuite, comme de coutume, aussi imposant que dans les grandes cérémonies, et suivi du dais et de ses accessoires, tels que l'épée, la lance, les étendards, l'écritoire (encrier) et autres instruments; on ajoutait aussi à ce cortège quarante trompettes, dont 10 en or et 30 en argent; les musiciens qui s'en servaient devaient être montés, tandis que ceux munis de trompettes de cuivre allaient à pied. Dix grands tambours fermaient enfin la marche.

«Le jour du départ, le vizir, monté en grand apparat, venait du Dâr el-Wézâra (Ministère), et ne s'arrêtait qu'à la porte du Kasr (château) d'où devait sortir le calife.

« Celui-ci en sortait alors, à cheval, entouré des *Oustazîn* tous à pied; il était vêtu d'une magnifique robe dite *El-Badana*, de soie brodée d'or, qu'il ne portait qu'en ce jour solennel seulement; il en était de même pour le dais, que l'on n'exhibait qu'en cette circonstance.

« Les Oustazîn montaient ensuite à cheval, et le cortège s'acheminait suivant l'ordre suivi lors du premier de l'an, et en adoptant le même itinéraire que pour l'aromatisation du Nilomètre, jusqu'à la Mosquée de Touloun. A ce moment, l'on voyait le grand cadi et les témoins, postés assez près de la porte de la Mosquée. A leur vue, le calife ralentissait son allure et saluait le cadi, qui s'avançant aussitôt, lui baisait le pied.

Les témoins, faisant face à la jument du calife, se tenaient respectueusement debout à une distance de 4 coudées environ, et celui-ci les saluait à leur tour.

« Le cortège reprenant ensuite sa marche, arrivait aux rives du Khalig, et poursuivait jusqu'à ce que le calife fût approché de sa tente. Le vizir ouvrant la marche, le précédait comme de coutume.

« Le calife quittait sa monture à la porte de la tente, et allait se reposer sur les coussins déposés sur le trône; il était entouré des *Oustazîn* derrière lesquels se trouvaient des émirs dits *Moutaouakîne*, c'est-à-dire portant colliers. Suivant l'usage, un siège était installé au vizir, d'après le même cérémonial suivi au Kasr; il s'y asseyait les pieds touchant terre.

« Les dignitaires formaient deux haies séparées, depuis le trône (*sérir el-moulk*) jusqu'à la porte de la tente; pendant ce temps, les lecteurs entreprenaient la récitation du Coran, laquelle se poursuivait durant une heure.

« Cette lecture terminée, l'huissier demandait la permission d'introduire les poètes qui venaient offrir leurs services. Une fois admis, ils s'avançaient l'un après l'autre, suivant leur rang, et chacun d'eux récitait le poème de circonstance qu'il avait composé; ils se succédaient ainsi jusqu'à la fin, tandis que les assistants les critiquaient ou les approuvaient selon leurs mérites.

« La séance levée, le calife quittait le trône, et se rendait au « manzara » (belvédère) dit *Soukkara*, situé près de la tente; il avait à ses côtés le vizir. Il allait occuper la place qu'on lui avait préparée d'avance, en la garnissant des meubles qui lui étaient spécialement destinés. Le vizir occupait une place séparée, et le grand cadi se tenait, avec les témoins, dans la tente blanche dite *El-Debeika*.

« Alors, un des *Oustazîn* faisait signe du « manzara » d'ouvrir la digue; les pioches manœuvraient aussitôt, et l'ouverture était faite.

« A cet instant, les tambours battaient et les trompettes résonnaient sur les deux rives du Nil. Sur ces entrefaites arrivait *Oustâz Dâr el-Sohba* (majordome ou maître d'hôtel), faisant apporter une table (*simât*) qui se décomposait en cent pièces ou groupes (*chadda*) comportant de vastes plateaux recouverts de soie et surmontés de petits coussins de valeur; des senteurs de musc et d'autres aromes agréables s'en exhalaient.

« On déposait ces plateaux dans une tente spacieuse qui leur était destinée, et on en emportait la quantité déterminée par l'usage, au vizir et à ses enfants, puis au grand cadi, aux témoins et aux émirs, selon leurs rangs.

« Des statuettes du genre de celles précédemment décrites étaient disposées sur les diverses tables, sauf sur celles du grand cadi et des témoins.

« Quand les eaux avaient repris leur cours normal dans le Khalig, des barques légères (*ouchari*), suivies d'autres plus grandes, y revenaient naviguer; on en comptait sept espèces; la dorée qui était réservée au calife pour l'aromatisation du Nilomètre; l'argentée, la rouge, la jaune, la verte, l'azurée (couleur lapis-lazuli) et la Sicilienne; cette dernière avait été construite par un charpentier sicilien suivant le style alors en usage, et par suite, elle fut attribuée à son auteur.

« Ces embarcations portant des voiles colorées dites *Dabiki* étaient décorées de croissants et de colliers d'ambre et de verroterie bleue; elles naviguaient sur le Nil, et venaient se ranger sur la rive du *manzara* qui abritait le calife.

« Après les prières de l'après-midi, le calife remontait à cheval, vêtu autrement que dans la matinée; il était abrité sous un dais dont la couleur s'harmonisait avec ses nouveaux vêtements. Le cortège restait toujours le même.

« Le calife s'acheminait sur la rive ouest du Khalig, traversant les vergers (*basâtîn*), jusqu'à la porte d'El-Kantara; il se dirigeait ensuite vers la droite, allant au Kasr, toujours, selon l'usage, suivi de son vizir. Il regagnait alors le Kasr et le vizir sa demeure, selon sa coutume ce jour-là. »

Après les Fâtimites, la cérémonie semble avoir considérablement diminué de splendeur jusqu'à l'arrivée de l'Expédition française. Le général Bonaparte,

dans le but de s'attirer la sympathie des habitants du pays, la fit exécuter aussi brillamment que possible, sans que toutefois elle puisse être comparée à ce qui se faisait sous les Fâtimites.

Voici ce que nous dit Marcel à ce sujet dans son *Mémoire sur le Méqiâs de l'île de Rodah* (*Descr. de l'Égypte, État moderne,* Texte, t. II, p. 140) :

« La fête de la crue du Nil a été célébrée avec une grande solennité, le sixième jour du mois de Rabi el-Awal, de l'an 1213 de l'Hégire, 17 août 1798 de l'ère chrétienne. J'en donnerai ici les détails extraits du procès-verbal qui a été dressé à cette occasion et qui a été publié officiellement.

« Le Général en Chef, accompagné de tous les généraux, de l'état-major général de l'armée, du kyahyâ, du pâchâ, des membres composant le grand dyouân du Kaire, du mollah, et de l'agha des janissaires, s'est rendu, à six heures du matin, au Méqyâs. Un peuple immense couronnait tous les monticules qui bordent le Nil et le canal. Toute la flottille pavoisée et une partie de la garnison sous les armes formaient un coup d'œil aussi imposant qu'agréable.

« L'arrivée du cortège au Méqyâs fut marquée par plusieurs salves d'artillerie; la musique Française et la musique Arabe jouaient plusieurs airs pendant le temps que l'on travaillait à couper la digue.

« Un instant après, le Nil franchit la digue et entra comme un torrent dans le canal, d'où il porta la fertilité dans la campagne du Kaire. Le général jeta plusieurs milliers de medins au peuple, et beaucoup de pièces d'or au bateau qui passa le premier sur la rupture de la digue; il revêtit de la pelisse noire le mollah, et le naqyb el-achrâf de la pelisse blanche, et il fit distribuer trente-huit cafetans aux principaux officiers des autorités du pays.

« Ensuite tout le cortège retourna au Kaire sur la place nommée Birket el-Ezbeqyeh, suivi par un peuple immense qui chantait les louanges du Prophète et de l'armée française en maudissant les beys, et rendait grâces à Dieu, qui avait comblé de bienfaits l'Égypte en lui accordant le plus beau Nil qu'il y eût depuis un siècle. »

Puis (p. 142), pour l'année suivante, 1214 de l'hégire, il nous dit :

« En cette année la rupture de la digue eut lieu avec la même solennité que l'année précédente, et le procès-verbal qui en a été publié relate à peu près les mêmes cérémonies : j'ai donc cru mieux satisfaire la curiosité du lecteur, en rapportant ici celui qui a été dressé dans cette circonstance par le Kadi, en présence de l'assemblée des Cheikhs réunis à cet effet. Cet acte officiel qui sert à constater, chaque année, le miri (contribution due au Sultan sur le produit des terres cultivées) qui est dû au Gouvernement par le peuple d'Égypte, m'a semblé devoir être une pièce importante de l'histoire du Méqiâs.

AHMED EL-A'RYCHY ABOU-L-TYQAN

QADY EN EXERCICE DANS LA VILLE DU CAIRE LA BIEN GARDÉE.

« Voici ce qui s'est passé dans la séance de la noble justice et dans l'assemblée des cheykhs de la religion établie par Dieu, préservée de changements et d'innovations, convoqués dans le pavillon situé à l'embouchure du canal el-Hâkemy entre le vieux Kaire et Boulâq, par les ordres de notre seigneur et maître, le plus illustre des docteurs Musulmans, accompli dans la science, plein d'une haute intelligence, soutien de la religion de l'Islamisme, bonheur de son pays, habile dans l'application de la loi, juge des juges, actuellement en exercice dans la ville du Kaire la bien gardée, dont le nom est ci-dessus. Que sa gloire soit conservée et toujours accrue.

« En présence du très-grand imâm, le plus instruit, le plus honoré et le plus respecté, honneur des nobles descendants de Sadyq, étoile brillante de leur gloire dans la vérité, branche de l'arbre chéri, purifié, bordure honorée du turban de Mahomet, protecteur des lettres, zélé partisan de la vérité, plein de foi dans la bonté de son Dieu créateur, notre seigneur et prince, le Seyd et Chérif Khalyl el-Bekry el-Sadyqy el-Aqây de la race de Hasan, cheykh héritier de la charge de ses ancêtres nos seigneurs illustres parmi les Sadyqy, et protecteur des nobles chéryfs, présentement au Kaire;

« De notre seigneur et cheykh, premier docteur des docteurs, empressé de communiquer la science à ceux qui la désirent, appui des étudiants, colonne des vrais croyants, bénédiction des Musulmans, héritier de la science du maître des envoyés de Dieu, ornement de la loi, de son peuple et de la religion, notre maître le Cheykh A'bdallah el-Cherqâouy, cheykh des cheykhs revêtus de fonctions, et de ceux qui donnent des décisions et des leçons dans la mosquée el-Azhâr;

« De notre seigneur et magistrat, honneur des savants et de la science, colonne de la vérité, plein d'une haute intelligence, appui des maîtres de l'instruction, esprit unique de son siècle, écho pour la communication des sciences, habile dans sa langue, savant profond, réputé tel par les savants eux-mêmes, notre maître et notre cheykh, soleil de la religion, Mohamed el-Hafnâouy, connu sous le nom respectable d'el-Mohdy;

« De notre seigneur, le savant des savants, océan de lumières, langue des orateurs, jardin des gens instruits, appui des instructeurs, colonne de la vérité, héritier de la science du maître des envoyés de Dieu, ornement de la loi du peuple et de la religion, notre maître le cheykh Moustafa el-Sâouy, œil des plus clairvoyants parmi les docteurs en exercice qui donnent des décisions et des leçons dans la mosquée el-Azhâr : que Dieu nous les conserve, pour la continuation des biens qu'ils nous procurent. Amyn.

« Et du très honoré, riche et illustre parmi les grands, œil clairvoyant parmi les chefs les plus respectables et les plus grands dans les rangs élevés, le prince Moustafä-agha A'bd er-Rahman, aghâ du corps des janissaires du Kaire;

« De la branche de l'arbre chéri, bordure respectée du turban du Prophète, l'honorable négociant, le seyed, le chéryf, Hâggy Ahmed el-A'qâd, connu sous le nom d'el-Mahrouqy, le plus grand du corps des janissaires du Kaire;

« De l'honoré parmi les plus riches et les plus renommés, le plus distingué parmi les magistrats les plus respectables, l'illustre, l'excellent, le prince Hasan aghâ Bekraty, mohteseb du Kaire;

« De l'honoré parmi ses renommés, distingués et respectables égaux, l'illustre, l'excellent, le prince A'ly-aghâ Charrâouy, protecteur de la ville du Kaire la bien gardée;

« De l'honoré parmi ses égaux, le respectable émyr Yousouf Tchourbâgy, Bâch Tchâouch Toufenkgyân;

« De l'illustre, respecté émyr Yousouf Tchourbâgy Bâch Tchâouch Gemelyân;

« De l'honoré parmi les grands, Moustafa-aghâ Hattâl, Bâch Ikhtyâr Moutefferekah;

« De l'illustre et respecté émyr Ibrâhim kyahyâ A'zabân;

« Du fameux parmi les gens de plume les plus distingués, le plus respecté

parmi les grands, l'illustre, l'honoré émyr Isma'yl effendy, Kâteb ahouâleh;

« Enfin d'une très grande assemblée, composée de plusieurs autres personnes qu'il serait trop long de nommer, quoique toutes très respectables. Amyn.

« Le jour béni, vendredi 19 du mois Qobte mechyr, qui est le dernier de l'an 1213 du myrry el-kharagyeh, et qui répond au 21 du mois de reby' el-aouel de l'an 1214 de l'hégire; ce jour étant celui de la date mise au bas du présent acte, il a été fait en présence de la puissance honorable de l'illustre gouverneur et général Dugua, commandant de la ville du Kaire la bien gardée : que Dieu fasse couler le bonheur par ses mains. Amyn.

« Le Nil, fleuve béni du ciel, a accompli sa crue annuelle par la faveur du Dieu très-grand, adorable, plein de bonté pour ses créatures, et miséricordieux pour les hommes; nous nous en sommes réjouis avec la plus grande joie et consolés dans les plus grandes consolations, suppliant et priant Dieu de continuer de nous combler de ses bienfaits et de ses faveurs, lui rendant grâces de toutes ses bontés envers ses créatures, bontés qui font l'objet de tous nos vœux.

« L'eau bienfaisante du fleuve a monté, cette année, à seize coudées et sept doigts, comme il est évident, suivant l'indice des mesures de la colonne accomplie, et d'après les annonces du cheykh Moustafa le mesureur et directeur de l'édifice du Méqyâs de l'Ile de Rodah.

« Ledit jour, après le lever du soleil, la digue du khalig a été rompue, et l'eau a coulé dans le canal el-Hâkemy, suivant la coutume depuis la plus haute antiquité; nous avons loué Dieu de ce que le Nil a atteint la hauteur de seize coudées et sept doigts, de ce que la digue a été rompue, et de ce que l'eau a coulé dans le canal, ainsi qu'il vient d'être dit.

« En conséquence, les propriétaires de toute l'Égypte sont tenus au droit du myry, à la fourniture des denrées destinées à la Mekke et aux lieux saints, du kisoueh et de tous les autres droits, suivant les anciens usages, pour l'an 1214 de khâragyeh, envers celui qui commande les provinces et qui en fera la demande; cela est légitime et nécessaire.

« Les propriétaires de toute l'Égypte sont obligés de payer tous les droits du myry, les denrées, suivant les anciens usages, pour ladite année; c'est une dette contractée envers celui qui gouverne et qui en fera la demande : on doit l'acquitter, comme ci-devant, sans délai ni retard; c'est la volonté de la loi.

«En date du jour béni, le 22 du mois de raby' el-aouel de l'an de khâragyeh, 1214 de l'hégire.

«Grâces soient rendues au Dieu créateur et tout-puissant, qui voit toutes nos actions et en tient compte.»

Signé : El-Cheykh Ahmed el-A'rychy;
El-Seyed Khalil el-Berry;
El-Cheykh Mohammed el-Mohdy;
El-Cheykh Moustafa el-Saouy;
El-Cheykh Moustafa Agha Abd Errahman;
El-Sayed Haggy Ahmed el-Mahrouqy;
El-Emyr Hasan Agha el-Bekraty;
El-Emyr Aly Agha Charaouy;
El-Emyr Yousouf, Bach Tchaouch Toufenkgyan;
El-Emyr Yousouf, Bach Tchaouch A'azeban;
El-Emyr Moustafa Agha Hattal, Bach Ikhtyar Mouteferrekah;
El-Emyr Moustaea Effendy;
El-Emyr Ibrahim Kyahya A'zeban;
El-Emyr Isma'yl Effendy, Kateb Ahoualeh.

De nos jours, la cérémonie, quoique toujours célébrée, a beaucoup perdu de sa splendeur et de son importance, la science ayant suppléé aux manques de la nature; voici la traduction du procès-verbal rédigé pour l'année 1916 :

«Par-devant Nous, Mohamed Nagui, Président de la Grande Mehkémeh Sharieh :

«La veille du lundi 22 Shawal 1334 de l'Hégire, correspondant au 21 août 1916 de l'ère chrétienne et au 15 Misra 1632 de l'ère copte, à 9 heures du soir, au Conseil tenu au magnifique pavillon destiné à la célébration de la solennité du *ouafâ* (crue complète) du Nil, sous la présidence de S. E. Ali Zoulficar pacha, Gouverneur du Caire, représentant de S. H. le Sultan, à la tête du Khalig el-Hakemi, rue Fom el-Khalig, quartier du Vieux-Caire, en présence de S. Ém. le savant Sheikh Hassan el-Banna, Vice-Président de la Grande Mehkémeh, du Sheikh Soliman el-Abd, Sheikh des Chaféites à El-Azhar, du Sheikh Mohamed Ahmed el-Toukhi, Membre du Corps des grands Ulémas, du Sheikh Mohamed Nagati, Moufti du Ministère des Wakfs, du Sheikh Essaoui el-Ibiari, l'un des Ulémas d'El-Azhar, et en présence d'un grand nombre d'Ulémas, de hauts fonctionnaires, de notables et autres personnages.

«Ont certifié :

«MM. Hassan Fathi bey, Inspecteur du Cercle d'Irrigation de Guizeh, représentant le Ministère des Travaux publics, et Ali Saddik bey, Sous-Gouverneur du Caire, que la mesure du Nil d'Égypte béni de Dieu a atteint, le dimanche 21 Shawal courant, 22 pics (coudées) et 1 kirat, selon le Nilomètre d'El-Roda au Caire, et d'après la note de mesurage de la crue, dressée le 20 août 1916 par Hussein Effendi El-Sawaf, délégué par le Gouvernement égyptien, à l'effet de mesurer le Nil au Caire.

«En conséquence, nous avons constaté la réalité du *ouafâ* du Nil et, partant, jugé que l'impôt sur les terres est exigible, et les autres droits et redevances, dus au Trésor égyptien, comme il est de règle annuellement.

«Puisse le Tout-Puissant exaucer nos vœux d'étendre les bienfaits de ce fleuve sur tout le pays et ses habitants, sous l'égide de S. H. le Sultan, notre Souverain.»

Le canal a été comblé en 1899, et la cérémonie de sa coupure n'est plus conservée aujourd'hui qu'à titre purement historique.

CHAPITRE XIX.

LE CANAL D'ALEXANDRIE.

Le programme que je m'étais fixé dans la rédaction du présent mémoire était de mentionner, dans le chapitre de chaque auteur, les cours d'eau qu'il citerait ou qui existeraient à son époque. Mais la situation toute particulière et spéciale de ce canal m'oblige à déroger à ce système, en ce qui le concerne, et de faire ici son historique, du commencement jusqu'à la fin; car il serait confus et incompréhensible au lecteur, s'il était réparti dans les différents chapitres.

En effet, sous le nom de *canal d'Alexandrie,* les divers auteurs de différente époque ont dénommé un cours d'eau qui, pour sa principale section, n'était le même que de nom seulement, et que beaucoup de personnes, vu sa désignation, s'imaginent être le même cours d'eau, alors qu'il a changé de place cinq fois, en cinq périodes différentes.

Je vais d'abord, sous la rubrique *Aperçu général,* décrire la transformation de la branche Canopique en canal, ainsi que certains détails généraux le concernant, puis je passerai à son examen, section par section.

APERÇU GÉNÉRAL.

Lorsque la branche Bolbitine, pour les raisons que j'ai énoncées dans mon dernier mémoire, absorba graduellement la partie supérieure de la branche Canopique, de Zawiet el-Bahr au sommet du Delta, pour former la branche actuelle de Rosette, la partie inférieure de la branche Canopique, de Zawiet el-Bahr à la baie d'Aboukir, fut graduellement réduite à l'état d'un simple canal. Il est évident que cette transformation ne s'est pas opérée d'un coup, mais lentement et graduellement.

Il est difficile de dire quand a commencé le déclin de la plus importante branche du fleuve, mais, à mon avis, cela a dû avoir lieu vers le ve siècle

de l'ère chrétienne, puisque Ammien Marcellin, qui a visité le pays dans la seconde moitié du IVe siècle, la mentionne ainsi que sa bouche. Quant à sa transformation totale, elle a dû se faire avant le VIe siècle incontestablement, et l'invasion des Arabes ne l'a pas trouvée, car aucun de leurs auteurs, même les plus anciens, non seulement ne la mentionne, mais encore ne fait allusion à son souvenir. Cette branche a donc dû disparaître comme telle au Ve siècle.

Une fois la transformation opérée, cette branche, à partir de Zawiet el-Bahr, s'est trouvée pratiquement être un seul canal avec celui de Schédia, ayant deux branches à partir de Karioun jusqu'à la mer; la première, qui occupait le lit de l'ancienne branche Canopique, allait à la baie d'Aboukir; la seconde, qui était le canal de Schédia, allait à Alexandrie. La première disparut bien vite, toujours avant l'invasion arabe, ainsi qu'on s'en rendra compte par les descriptions de Jean, évêque de Nikiou, dans sa *Chronique,* et celles des auteurs arabes, pour deux raisons :

1° La branche allant à Alexandrie, devant alimenter une ville de cette importance, était naturellement l'objet de soins continuels et attirait toutes les eaux vers elle;

2° Celle allant à la baie d'Aboukir, passant dans une région stérile, ou tout au plus de production médiocre, fut délaissée et desséchée par l'appel dans l'autre branche de toutes les eaux; aussi disparut-elle bien vite ou fut réduite à l'état d'un canal tout à fait insignifiant, car aucun auteur n'en parle.

C'est cette situation qui a fait dire à Jean de Nikiou, au Ier siècle de l'Hégire et VIe de l'ère chrétienne d'abord, puis à Ibn Abd el-Hakam ensuite, copié plus tard par presque tous les auteurs arabes, que «les eaux du Nil n'arrivaient que jusqu'à Koussa en face de Karioun et que c'était Cléopâtre qui était allée les y chercher en creusant le canal».

Cette assertion, évidemment, ne tient pas debout; mais en examinant bien la question, on conviendra qu'il y a quelque chose sur lequel elle a été fondée.

La branche Karioun–Alexandrie étant restée, la légende subsista avec elle, qu'elle avait été creusée pour amener à Alexandrie l'eau de Karioun, c'est-à-dire de la branche Canopique.

Celle de Karioun–baie d'Aboukir ayant disparu, sa tradition disparut également avec elle. Ces auteurs ne voyant donc devant eux que le fait des eaux du Nil, arrêtées à Karioun, avec la légende existante dans le pays qu'on avait creusé la section Alexandrie–Karioun pour aller les chercher en ce dernier point, étaient parfaitement justifiés de supposer qu'elles n'avaient jamais coulé plus loin, et qu'on était allé les chercher de Karioun. Le fait aussi que la partie de Zawiet el-Bahr–Karioun était supérieure en importance à celle de Karioun–Alexandrie, ainsi que l'indique la description de Masoudi, citée ci-après, contribuait fortement à les confirmer dans cette thèse.

Masoudi nous dit que «le Nil n'arrivait pas jusqu'au territoire d'Alexandrie avant l'année 332. Alexandre avait bâti la ville sur un canal dérivé du Nil et la plus grande partie de l'eau du Nil y arrivait; c'est ainsi qu'étaient arrosés Alexandrie et le pays de Mariout, qui formaient une suite ininterrompue de cultures et de jardins, jusqu'à Barka. Les navires, en suivant le cours du Nil, arrivaient aux marchés d'Alexandrie et le plafond de ce canal, dans son parcours à travers la ville, était dallé de pierre et de marbre; l'eau cessa d'y pénétrer par suite de l'obstruction de son lit, et les gens ne pouvant plus s'y alimenter, durent boire l'eau des puits, le Nil étant à une journée de marche de la ville.»

Cette journée de marche représente la distance d'Alexandrie à Karioun, soit le trajet de l'ancien canal de Schédia, tandis que la branche amenant l'eau à Karioun était un vestige de l'ancienne branche Canopique, et cette description nous fait connaître qu'à ce moment la seconde partie était supérieure encore en importance à la première, puisqu'elle amenait l'eau que l'autre ne pouvait recevoir.

Quant à l'attribution à Cléopâtre de la création de ce canal, j'avoue qu'il m'est difficile de lui trouver une explication acceptable, vu qu'elle constitue une grosse inexactitude historique.

En résumé, le canal d'Alexandrie au moment de l'invasion arabe avait le trajet suivant : Zawiet el-Bahr, Neqeidi, Denshâl, Damanhour, Aflâka, Kafr el-Hamaida, Karioun, Alexandrie.

Ce tracé nous est confirmé aussi par le fait suivant : presque tous les auteurs arabes des premiers temps, en nous décrivant cette branche allant à Alexandrie, la font partir du point de division des deux branches en face d'Abou Néshaba; il y en a même un, Ibn Sirapioun, qui la fait partir du sommet du Delta, à

Sardous. A quoi faut-il l'attribuer? Car il semblerait à première vue tout à fait illogique qu'on forme un cours d'eau, partie d'un fleuve et partie d'un canal, surtout que dans le cas qui nous concerne ce fleuve a son lit et sa voie naturelle jusqu'à la mer, soit à Rosette.

Eh bien, c'est précisément par cet illogisme, qui certainement a sa cause, que nous pouvons fixer le trajet de ce cours d'eau.

Nous le voyons d'ailleurs répété par presque tous les auteurs des premiers temps, c'est-à-dire tous ceux à l'époque desquels le canal d'Alexandrie avait sa déviation au fleuve, à un point ne dépassant pas Shabour au nord; mais sitôt ce point dépassé, cette description cesse parmi les auteurs.

La raison de cela est, à mon avis, la suivante : La branche Canopique, qui était la seule voie fluviale d'Alexandrie, ne disparut pas, ainsi que nous l'avons dit, d'un coup; sa partie inférieure, de Zawiet el-Bahr à Karioun, diminua graduellement en importance, pour se convertir en un canal, mais restait quand même la voie fluviale d'Alexandrie. Le souvenir de l'existence de cette branche et celui de sa disparition peu éloignée comme grande voie fluviale était encore vivace à l'époque des premiers auteurs arabes. Comme son importance, à ce moment-là, était toutefois bien supérieure à celle d'un canal ordinaire, la tendance était alors de considérer la partie utilisable du fleuve et le canal qui en sortait comme une seule voie d'eau.

Il est vrai que la branche Canopique remontait plus haut qu'Abou Néshaba et allait au sommet du Delta, mais la division des deux branches en face de ce village offrait un point logique et naturel pour le départ d'un cours d'eau.

On peut noter que lorsque ce point de déviation du canal du fleuve descendit à Shabour, les auteurs contemporains conservèrent la même description; mais il ne faut pas oublier que Shabour n'est pas bien loin de Zawiet el-Bahr et qu'après le tronçon peu considérable de Shabour–Neqeidi, on circulait de nouveau dans le lit de l'ancienne branche. Une tradition conservée depuis des siècles ne pouvait pas disparaître subitement, mais sitôt que le point de déviation descendit au delà de Shabour, cette description cessa.

Pour toutes ces raisons, je crois qu'à l'époque des premiers auteurs, le canal d'Alexandrie suivait exactement le lit de l'ancienne branche, ainsi qu'il a été décrit plus haut.

Les auteurs arabes nous apprennent que ce canal a été creusé ou curé six fois, à six périodes différentes, comme suit :

La première fois par El-Hârith ibn Miskîn, cadi d'Égypte, en l'année 245 de l'Hégire (859 de l'ère chrétienne);

La deuxième fois par Ahmed ibn Touloun, gouverneur d'Égypte, en l'année 259 de l'Hégire (872 de l'ère chrétienne);

La troisième fois par le calife fatimite El-Hâkim bi-Amr Illah, en l'année 404 de l'Hégire (1013 de l'ère chrétienne);

La quatrième fois par le sultan El-Zâher Beybars, en l'année 664 de l'Hégire (1265 de l'ère chrétienne);

La cinquième fois par le sultan El-Nâçer Mohamed ibn Kalaoun, en l'année 710 de l'Hégire (1310 de l'ère chrétienne);

La sixième fois par le sultan El-Ashraf Barsbâï, en l'année 826 de l'Hégire (1442 de l'ère chrétienne).

En dehors de ces six fois, le canal a dû être creusé ou curé à d'autres moments que les auteurs ne nous signalent pas, car, ainsi qu'on le verra par la description que je vais faire, il y a le tronçon Shabour–Neqeidi qui a été creusé à une date en dehors de celles que j'ai mentionnées, et par un personnage qui nous reste inconnu.

Pour plus de clarté, je me vois obligé de diviser le canal en trois sections, comme suit :

1re Section, le Nil–Kafr el-Hamaida.
2e Section, Kafr el-Hamaida–Karioun.
3e Section, Karioun–Alexandrie.

Pour la première, je dis le Nil–Kafr el-Hamaida, parce que c'est celle qui a changé continuellement de place, et par conséquent son point de départ du fleuve a varié continuellement; d'où l'impossibilité de lui assigner un point fixe.

Quant aux deux autres, quoiqu'elles n'aient pas changé de place, je suis obligé de les séparer, parce qu'elles appartiennent chacune à un cours d'eau différent.

Nous allons maintenant décrire les trois sections ainsi que leurs emplacements respectifs.

1RE SECTION : LE NIL-KAFR EL-HAMAIDA.

Cette section a changé de place cinq fois, et les trajets respectifs ont été comme suit, suivant ordre de date :

1° Râfika ou Zawiet el-Bahr, Neqeidi, Denshâl, Kertasa ou Damanhour, Aflâka et Kafr el-Hamaida;

2° Shabour, Neqeidi, Denshâl, Kertasa ou Damanhour, Aflâka et Kafr el-Hamaida;

3° Miniet Abig ou Dahrieh, Abou Mangoug, Mehallet Farnawa, Mehallet Nasr et Masrouq, Kertasa ou Damanhour, Aflâka et Kafr el-Hamaida;

4° El-Atf, Kafr el-Hamaida;

5° Rahmanieh, Aflâka et Kafr el-Hamaida.

Je vais maintenant décrire les différentes périodes auxquelles ces trajets ont existé et les personnages qui les ont curés ou creusés.

1. TRAJET *RÂFIKA–KAFR EL-HAMAIDA.* — Ce trajet est celui qui existait au moment de l'invasion arabe et celui qui nous est cité par les premiers auteurs; le dernier qui nous cite Râfika comme point de déviation du canal du fleuve, est Kodâma, mort en l'année 310 de l'Hégire (922 de l'ère chrétienne); un autre auteur après lui la mentionne, c'est Makdisi, mort vers 380 de l'Hégire (990 de l'ère chrétienne), mais cette fois-ci non comme point de déviation du canal du fleuve, car, ainsi qu'on va le voir ci-après, ce point était descendu à ce moment-là à Shabour; mais il la place sur l'itinéraire de Fostât à Alexandrie. Après Makdisi, la ville disparaît et aucun auteur ne la mentionne plus.

Les auteurs du tome XXXVI des *Mémoires de l'Institut français d'Archéologie orientale* ont placé cette ville à Dahrieh, en se basant sur les distances indiquées en milles par certains auteurs; je ne partage pas leur avis pour les raisons suivantes :

1° Ainsi que je le dis dans mon mémoire, il est absolument impossible de se baser d'une façon sérieuse sur les mesurages cités par les auteurs arabes

pour fixer les distances entre les différents points, à moins d'être appuyés par d'autres considérations. Les *saks* d'Ibn Haoukal varient entre 500 et 2000 mètres, et les milles d'Idrisi sont dans la même disproportion. Makdisi nous dit qu'il y avait une étape entre Alexandrie et Râfika : en admettant même qu'elle fût à Dahrieh, la distance est de 106 kilomètres; puis il met une étape entre Râfika et Kom Shérîk, une entre Kom Shérîk et Ternout (Terrana), une entre Tarnout et Zat el-Sahel (Manial el-Arous), et une entre Zat el-Sahel et Fostât; soit 154 kilomètres pour les quatre dernières étapes, en suivant les sinuosités du fleuve, et 106 pour la première à elle seule, en suivant le canal.

2° Ibn Haoukal, qui est postérieur à Kodâma, nous dit qu'à son époque ce point était à Shabour; il nous mentionne aussi la branche de Farnawa, qui avait son point de départ à Miniet Abig (Dahrieh) et qui allait à Balhib et non à Alexandrie; y serait-elle allée, qu'il nous l'aurait certainement dit.

3° Makdisi, qui est le contemporain d'Ibn Haoukal, mentionne Râfika sur l'itinéraire de Fostât à Alexandrie, ce qui prouve qu'elle existait à l'époque du second et que si elle s'était trouvée à Dahrieh, il l'aurait mentionnée sans aucun doute.

4° Râfika est placée par la plupart des auteurs des premiers temps sur l'itinéraire de Fostât à Alexandrie, et en jetant un coup d'œil sur la carte de la région, on remarquera que la position près de Zawiet el-Bahr répond mieux à cette situation que celle près de Dahrieh, car c'est précisément à l'endroit où le Delta commence à s'élargir vers l'ouest, et qu'il est plus logique qu'un itinéraire, venant de Fostât et suivant le Nil, dévie à ce point pour aller vers Alexandrie, plutôt que de descendre jusqu'à Dahrieh et de dévier ensuite.

5° Le point de division du fleuve est toujours descendu du sud au nord et n'est jamais remonté en sens inverse, sauf pour le dernier changement de place, lorsqu'il rétrograda d'El-Atf à Rahmanieh; par conséquent, je ne puis admettre qu'il eût été à Dahrieh dans les premiers temps, pour remonter ensuite à Shabour.

C'est pour ces raisons qu'à mon avis, Râfika doit être placé près de Zawiet el-Bahr et que le cours de ce premier trajet était, ainsi que je l'ai dit, celui de

l'ancienne branche Canopique, soit Râfika ou Zawiet el-Bahr, Neqeidi, Denshâl, Kertasa ou Damanhour, Aflâka et Kafr el-Hamaida.

Kodâma étant, ainsi que nous l'avons dit, le dernier auteur qui mentionne Râfika comme point de déviation du canal du fleuve, cette situation doit être celle qui est restée en vigueur jusqu'à la date de sa mort en 310 de l'Hégire (922 après J.-C.).

Voyons maintenant, d'après les dates que nous ont mentionnées les auteurs, quels sont les personnages qui ont curé ce trajet. D'après les dates que nous avons mentionnées plus haut, ce serait El-Hârith ibn Miskîn et Ahmed ibn Touloun, qui l'auraient fait respectivement en 245 (859 après J.-C.) et 259 de l'Hégire (872 après J.-C.), comme étant les seuls cités avant la date de la mort de Kodâma.

2. Trajet *Shabour–Kafr el-Hamaida*. — Il est identique à celui que nous venons de décrire, avec la seule substitution du tronçon Shabour–Neqeidi à celui de Râfika–Neqeidi. Ibn Haoukal, mort vers 350 de l'Hégire (961 après J.-C.), est le premier auteur qui nous mentionne ce tracé; ce tronçon aurait donc été exécuté entre cette date et celle de la mort de Kodâma en 310 de l'Hégire (922 après J.-C.); l'histoire ne nous révèle aucun creusage ou curage du canal entre ces deux dates; cette section a donc été exécutée par un personnage et à une date qui nous restent inconnus. Idrisi, mort en 548 de l'Hégire (1153 après J.-C.), mentionne aussi ce trajet, mais conjointement avec le suivant, avec lequel, d'ailleurs, celui-ci semble être resté concurremment en fonctions, ainsi qu'il sera décrit.

3. Trajet *Dahrieh–Kafr el-Hamaida*. — Le premier auteur qui nous en parle est Idrisi, mort en 548 de l'Hégire (1153 après J.-C.); il aurait donc été exécuté entre cette date et celle de la mort d'Ibn Haoukal vers 350 de l'Hégire (961 après J.-C.). Il y a précisément dans cette période le creusage ou curage du canal qui a été fait par le calife fatimite El-Hâkim bi-Amr Illah, en 404 de l'Hégire (1013 après J.-C.), et à mon avis, c'est ce personnage qui a dû exécuter cette section; il n'en a d'ailleurs fait à neuf qu'une partie seulement, ainsi qu'on va s'en rendre compte par la description suivante.

Ce trajet de Miniet Abig, ou Dahrieh, jusqu'à Mehallet Nasr et Masrouq, occupe l'emplacement de la branche de Farnawa d'Ibn Haoukal qui dut disparaître après cet auteur, car personne n'en parle plus. Or je présume que ce qui est arrivé au moment où le calife fatimite a voulu exécuter son projet, est ceci : la partie inférieure de la branche de Farnawa au-dessous de Mehallet Nasr et Masrouq jusqu'à Balhîb (Fazara), avait disparu ou était sur le point de l'être; le calife a donc dû, en curant le canal, creuser un nouveau bras de Mehallet Nasr et Masrouq jusqu'au canal de Shabour entre Denshâl et Damanhour, qui serait la partie inférieure du canal Daher actuel. Le but de cette opération était d'ouvrir une nouvelle porte d'alimentation au canal d'Alexandrie, et c'est cette situation qui a fait dire à Idrisi que le canal allant à Alexandrie s'appelait canal de Shabour et qu'il avait sa prise du fleuve, au-dessous d'Abig. Makrizi nous dit aussi que ce calife y a dépensé 15.000 dinars, soit 9.000 livres environ.

Le tracé de ce bras nous est confirmé par les auteurs suivants :

1° Aboul Hassan el-Makhzoumi, qui écrivait vers 580 de l'Hégire (1184 après J.-C.), c'est-à-dire au même siècle qu'Idrisi et son contemporain, nous dit que le canal d'Alexandrie passait par les villages suivants : Abou Mangoug, Mehallet Betouk (Ibtouk), Asinet Ourine (Kounaïsset Ourine), Mehallet Farnawa et Mehallet Nasr et Masrouq; ce cours est exactement celui de la branche de Farnawa d'Ibn Haoukal, jusqu'à ce dernier village, et celui du canal Daher actuel.

2° Kalkashandi, mort en 821 de l'Hégire (1418 après J.-C.), qui nous dit que dans les anciens temps, le canal d'Alexandrie avait sa prise à Dahrieh et qu'il passait à Damanhour, ce qui est exactement le cours de notre trajet.

L'identité de fonctions de ce trajet avec le précédent nous est non seulement confirmée par Idrisi, ainsi qu'il a été dit plus haut, mais aussi par les travaux que le sultan El-Zaher Beybars fit faire dans les deux tracés en 662 et 664 de l'Hégire (1263 et 1265 après J.-C.).

Pour le trajet précédent, ce sultan ne semble avoir nettoyé que le tronçon Shabour–Neqeidi, car Makrizi nous dit qu'entre autres travaux, il avait déblayé le canal entre Taïdi et sa prise. Il ne s'est jamais trouvé un village portant ce

nom, et c'est celui de Neqeidi auquel cet auteur se réfère; par conséquent, le tronçon déblayé par le sultan El-Zaher Beybars est bien celui de ce dernier village à Shabour.

La partie de ce trajet de Neqeidi à la jonction avec celui que nous décrivons, a-t-elle été curée ou non? Il est difficile de le dire, car rien ne nous le fait savoir.

Quant à la marque des travaux de ce sultan dans notre trajet, nous en avons la preuve :

1° Dans le village actuel de Dahrieh, qui devrait être en réalité Zâhirieh, qui se trouve près de sa prise et que Georges Zeidan, dans son *Histoire de l'Égypte moderne,* nous dit avoir été bâti par ce sultan; mais il aurait été plus juste de dire qu'il n'avait fait que rebaptiser la ville en son nom en y élevant quelques constructions, et qu'elle existait bien avant lui, d'après Ibn Dokmâk, sous le nom de Miniet Abig.

2° Le canal qui porte jusqu'aujourd'hui son nom, sous celui de Dâher et qui devrait être Zâher, comme sa mosquée au Caire, nous est une preuve suffisante que ce sultan ne lui avait donné son nom qu'à cause des travaux qu'il y avait entrepris.

A propos de ce trajet, Ibn Mammâti, mort en l'année 606 de l'Hégire (1209 après J.-C.), rapporte avoir entendu dire par des experts que si l'on établissait un plan incliné (je présume qu'il voulait dire un barrage) sur le fleuve pour retenir et élever les eaux, entre Babig et Miniet Babig, les eaux resteraient dans le canal hiver et été, et que l'exécution de ce plan incliné serait possible par suite de l'existence de pierres et de briques dans la Béhéra, et que lesdits experts avaient estimé les dépenses à 10.000 dinars, ce qui ferait environ 6.000 livres. Il semble qu'on élevait autrefois les barrages du Nil à meilleur marché qu'aujourd'hui.

Ce même auteur nous dit aussi que la longueur du canal d'Alexandrie, qui était à son époque le trajet que nous décrivons, était de 30.630 kassabas; ces kassabas étant des kassabas hakimites de 3 m. 85, cela ferait une longueur totale de 118 kilomètres environ, et la longueur du trajet actuel, tel qu'il est tracé sur la carte, jusqu'à Alexandrie est de 111 kilomètres.

Cette section a donc été creusée ou curée deux fois parmi celles mentionnées dans l'histoire :

1° Par le calife fatimite El-Hâkim bi-Amr Illah en 404 de l'Hégire (1013 après J.-C.);

2° Par le sultan El-Zaher Beybars en 664 de l'Hégire (1265 après J.-C.).

4. Trajet *El-Atf–Kafr el-Hamaida.* — Makrizi nous apprend que les bienfaits causés par le curage du sultan El-Zaher Beybars ne durèrent pas longtemps, et bientôt les habitants d'Alexandrie furent obligés d'avoir recours aux citernes et aux puits. Cette situation dura jusqu'à l'année 710 de l'Hégire (1310 après J.-C.), époque à laquelle le gouverneur d'Alexandrie fit entrevoir au sultan El-Nâçer Mohamed ibn Kalaoun les avantages qu'on pourrait retirer en creusant le canal; il lui exposa quelle commodité il présenterait d'abord pour le transport par barques des grains et de toutes sortes de marchandises à Alexandrie, ce qui, tout en diminuant la fatigue, augmenterait les revenus du divan; en second lieu, pour la mise en culture des terrains sur les deux rives du canal, où s'élèveraient des villages et des marchés, sources de revenus considérables; ensuite pour l'amélioration du sort des gens qui cultiveraient leurs jardins et boiraient constamment l'eau de ce canal. L'idée plut au sultan, qui ordonna de mettre à exécution le projet, et prescrivit aux gouverneurs des provinces de réunir les gens de leurs districts pour exécuter le travail. On réunit, paraît-il, 40.000 hommes en vingt jours, et le travail commença en Rejeb de la même année; Makrizi ne nous en fixe pas la durée, mais il nous dit que la peine que l'on eut pour curer ce canal fut énorme, car la partie la plus rapprochée du fleuve avait été submergée par les eaux; les ouvriers durent plonger pour enlever la terre du fond, et ainsi la masse d'eau devint plus forte. Les canaux dérivés de ce canal principal se multiplièrent au point de l'épuiser, mais son importance et son utilité n'en étaient pas moindres, car tout le long de l'année les barques y pouvaient naviguer et les Alexandrins n'étaient plus obligés de boire l'eau des citernes. On s'empressa de mettre en culture les deux rives du canal, et en peu de temps plus de 100.000 feddans furent mis en culture, là où autrefois il n'y avait que du sébakh; plus de six cents sakiehs fonctionnèrent pour l'irrigation des plantations de colocase, d'indigo

et de sésame; plus de quarante villages se fondèrent, et à Alexandrie plus de mille jardins furent tracés. Grâce à ce canal, une foule de localités devinrent prospères et un nombre considérable de personnes alla peupler les villages établis sur ses bords.

Une fois les travaux terminés, le canal fut rebaptisé d'après le nom du sultan et appelé Nâçiri.

Quoique Makrizi, par sa description, nous fasse savoir qu'il y avait une partie du canal qui fut creusée à neuf, il ne nous donne aucun renseignement de nature à nous fixer sur son tracé, mais nous l'apprenons par Kalkashandi, qui est le contemporain du sultan et qui nous dit qu'à son époque, l'embouchure du canal était à El-Atf, en face de Foua. Gabarti nous dit aussi dans son *Histoire* que le vice-roi Mohamed Aly fit creuser le canal Mahmoudieh sur l'emplacement de l'ancien canal Nâçiri depuis El-Atf, de préférence à celui de l'Ashrafieh depuis Rahmanieh, parce que le trajet était plus court.

Les travaux entrepris par ce sultan semblent être parmi les plus importants, sinon les plus, de ceux que nous mentionnent les auteurs arabes, concernant le canal.

5. Trajet *Rahmanieh–Kafr el-Hamaida.* — Nous arrivons maintenant au dernier changement de place de cette section et la seule fois où le point de déviation du fleuve a rebroussé du nord au sud; c'est celui qui est resté en fonctions jusqu'au moment où le vice-roi Mohamed Aly l'a de nouveau descendu et reporté à El-Atf.

Makrizi nous dit que la situation prospère qu'il nous indique après le creusage du sultan El-Nâçer ne dura que jusqu'à l'année 770 de l'Hégire (1368 après J.-C.). A cette date, l'eau n'y pénétra plus qu'au moment de la crue et le canal restait à sec à l'époque de l'étiage. Aussi la plupart des jardins d'Alexandrie dépérirent et disparurent; une grande partie des villages établis sur les bords de ce canal furent abandonnés. A plusieurs reprises les souverains d'Égypte avaient eu l'intention de curer le canal, mais ce projet resta sans réalisation jusqu'au règne du sultan El-Ashraf Barsbâï, qui ordonna l'exécution de ce travail. On réunit, paraît-il, toujours d'après Makrizi, tout ce qu'on put de gens de la contrée, au nombre de 875, chiffre qui nous paraît tout à fait en

disproportion avec le travail à accomplir, et qu'il ne faut probablement accepter qu'avec la plus grande réserve. Le curage commença le 11 Gamad Awal 826 (22 avril 1423) et dura jusqu'au 11 Shaabân (20 juillet) de la même année, en tout 90 jours; le travail terminé, l'eau pénétra de nouveau dans le canal et arriva jusqu'à Alexandrie; les barques y circulèrent et les gens étaient tout à fait joyeux. Les sommes dépensées pour ce curage furent recouvrées sur les cultivateurs des domaines riverains du canal et les propriétaires des jardins d'Alexandrie.

Une fois les travaux terminés, le canal fut nommé Ashrafieh, d'après le nom du sultan, nom qui est resté jusqu'aujourd'hui attaché à ce tronçon de l'ancien canal.

Makrizi ajoute que les effets du nettoyage du canal ne se firent sentir que peu de temps; bientôt il fut de nouveau comblé par le sable et il ne fut plus possible aux barques d'y circuler qu'au moment de l'inondation. C'est dans cet état qu'il resta jusqu'aux travaux du vice-roi Mohamed Aly en l'année 1232 de l'Hégire (1816 après J.-C.).

La durée du fonctionnement de ces divers trajets a donc été, depuis l'invasion arabe jusqu'aux travaux exécutés par le vice-roi Mohamed Aly, comme suit :

1° Trajet Râfika–Kafr el-Hamaida, depuis l'invasion arabe en l'année 20 de l'Hégire (641 après J.-C.) jusqu'en 330 de l'Hégire (942 après J.-C.), soit 301 ans.

2° Trajet Shabour–Kafr el-Hamaida, depuis l'année 330 (942 après J.-C.) jusqu'en 404 de l'Hégire (1013 après J.-C.), soit 71 ans.

3° Trajet Dahrieh–Kafr el-Hamaida, depuis l'année 404 (1013 après J.-C.) jusqu'en 710 de l'Hégire (1310 après J.-C.), soit 297 ans.

4° Trajet El-Atf–Kafr el-Hamaida, depuis l'année 710 (1310 après J.-C.) jusqu'en 826 de l'Hégire (1422 après J.-C.), soit 112 ans.

5° Trajet Rahmanieh–Kafr el-Hamaida, depuis l'année 826 (1422 après J.-C.) jusqu'en 1232 de l'Hégire (1816 après J.-C.), soit 394 ans.

Il faut aussi noter qu'au fur et à mesure qu'un trajet se déplaçait, l'autre ne disparaissait pas, mais cessait simplement de servir comme voie fluviale et

de conduite des eaux pour Alexandrie, et ses fonctions se restreignaient aux besoins de la localité qu'il traversait; ainsi lorsque le trajet Shabour-Aflâka conduisait l'eau à Alexandrie, les eaux coulaient dans le sens du premier village au second, puis lorsque ce trajet d'Alexandrie s'est déplacé de ce canal, nous le voyons se diviser en deux, la partie Shabour-Damanhour amène les eaux à cette dernière ville dans le même sens qu'auparavant, tandis que l'autre se forme en un nouveau canal qui, sous le nom de canal de Damanhour, ramène les eaux en sens inverse du nouveau canal d'Alexandrie, d'Aflâka à Damanhour; d'ailleurs les canaux de tous ces trajets sont restés jusqu'à nos jours.

2E SECTION : KAFR EL-HAMAIDA–KARIOUN.

Cette section n'a jamais changé de place depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, c'est-à-dire depuis la formation de la branche Canopique dont elle occupe le lit; c'est le plus ancien cours d'eau que l'Égypte possède. Elle coïncide actuellement avec une portion du canal Mahmoudieh, mais la plus grande partie de cette section est restée en dehors de ce canal lorsque le vice-roi Mohamed Aly l'a creusé; la partie qui n'a pas été absorbée existe toujours sous la forme d'un petit canal appelé, suivant les régions, Nâçri ou Ashrafieh. Le premier nom était trop bien invétéré pour disparaître lors de l'imposition d'un nom du second, et l'on éprouve, en voyant ce petit canal, un sentiment de tristesse en pensant qu'il représente la majestueuse branche Canopique, qui était la plus grande de toutes celles du fleuve.

3E SECTION : KARIOUN–ALEXANDRIE.

Cette section occupe en entier l'emplacement de l'ancien canal de Schédia remplacé par le canal Mahmoudieh actuel, sauf deux endroits :

1° Le premier kilomètre après Karioun qui se trouve au nord du Mahmoudieh;

2° La distance entre le jardin Nouzha et la propriété Averoff située presque en face du canal Farkha; ici le cours de l'ancien canal se trouve au sud du Mahmoudieh.

CONCLUSION.

Je vais maintenant résumer les cours d'eau de tous ces auteurs en citant les noms de ceux qui les mentionnent et en indiquant séparément ceux des parties orientale et occidentale du Delta, branches du fleuve et canaux en dérivant :

LE DELTA ORIENTAL.

BRANCHES DU FLEUVE.

1° *Branche de Damiette.* — Mentionnée par tous.

2° *Branche de Farama.* — Mentionnée par Ibn Sirapioun.

3° *Branche de Sardous.* — Mentionnée par Ibn Abd el-Hakam, Ibn Sirapioun, Masoudi, Yacout el-Hamaoui, Kalkashandi et Makrizi.

4° *Branche de Melig.* — Mentionnée par Idrisi.

5° *Branche d'Abousir.* — Mentionnée par Ibn Sirapioun.

6° *Branche de Tennis.* — Mentionnée par Masoudi, Ibn Haoukal, Idrisi, Aboul Fida, Ibn Khaldoun, Kalkashandi, Makrizi et El-Zâhiri.

CANAUX.

1° *Canal du Caire.* — Mentionné par tous.

2° *Canal de Zanab el-Timsâh* — Mentionné par Masoudi.

3° *Canal Aboul Menagga.* — Mentionné par Aboul Fida, Kalkashandi et Makrizi.

4° *Canal Béni Menagga.* — Mentionné par El-Zâhiri.

5° *Canal de Shanasha.* — Mentionné par Idrisi.

6° *Canal de Mahalla.* — Mentionné par Idrisi.

7° *Canal d'El-Arish.* — Mentionné par Yacout el-Hamaoui.

LE DELTA OCCIDENTAL.

BRANCHES DU FLEUVE.

1° *Branche de Rosette.* — Mentionnée par tous.

2° *Branche d'Alexandrie* (canal El-Asara). — Mentionnée par Ibn Sirapioun.

3° *Branche de Sakha.* — Mentionnée par Ibn Abd el-Hakam, Masoudi et Makrizi.

4° *Branche d'Ibiâr.* — Mentionnée par Ibn Haoukal, Idrisi, Kalkashandi et El-Zâhiri.

5° *Branche de Farnawa.* — Mentionnée par Ibn Haoukal.

CANAUX.

1° *Canal de Berimbal.* — Mentionné par Kalkashandi.

2° *Canal de Memphis.* — Mentionné par Ibn Abd el-Hakam, Masoudi, Yacout el-Hamaoui et Makrizi.

3° *Khalig el-Teirieh.* — Mentionné par Aboul Hassan el-Makhzoumi.

4° *Canal d'Alexandrie.* — Mentionné par tous.

5° *Canal de Damanhour.* — Mentionné par Aboul Hassan el-Makhzoumi.

6° *Canal d'El-Barbît.* — Mentionné par Aboul Hassan el-Makhzoumi.

7° *Canal de Fazâra.* — Mentionné par Idrisi.

Aussi grand que paraisse ce nombre de branches du fleuve, il ne faut pas perdre de vue qu'elles n'ont pas existé toutes à la même période et que les unes avaient disparu lorsque les autres existaient; de plus, il y en a trois, celles de Mélig, d'Ibiâr et de Farnawa, qui ne pouvaient être considérées comme des branches indépendantes, car elles se détachaient du cours principal pour y revenir plus bas.

A mon avis, il n'a jamais dû y avoir plus de trois branches principales donnant directement sur la mer à la fois, soit : Farama, Damiette et Rosette,

ainsi que deux ou trois fausses branches, y compris le canal d'Alexandrie. On voit qu'il y a une grande différence entre cet état de choses et celui qui existait à l'époque de Strabon et de Pline (1er siècle après J.-C.), quand ils nous disent que le fleuve avait douze bouches à la mer, dont sept principales. Il est vrai qu'à la période que nous décrivons, beaucoup de cours d'eau s'écoulaient dans les lacs de la partie septentrionale du Delta et se jetaient dans la mer par leurs bouches, mais ceci existait aussi à l'époque des deux auteurs précités, qui a dû être une des plus florissantes de l'Égypte au point de vue agricole; le degré de prospérité d'un pays comme le nôtre dont l'agriculture dépend, pour l'irrigation, des eaux d'un fleuve, se lie évidemment au nombre de cours d'eau qui y existe, car plus il est grand, plus sa surface recouverte par les eaux est grande et plus il est arrosé à ses limites extrêmes et, conséquemment, plus considérable est la superficie cultivée. Il est vrai que l'histoire nous apprend qu'à la période pharaonique, assez obscure, le pays était doté d'un système de canaux et d'entretien qui eussent fait honneur à un Ministère des Travaux publics actuel; mais je doute fort qu'elle eût dépassé l'époque Strabon-Pline; cet état de choses est naturellement resté stationnaire pendant un certain temps, puis le déclin a commencé par des causes naturelles et non naturelles.

Les causes naturelles peuvent être attribuées au dessèchement des deux plus importantes branches du fleuve, la Canopique et la Pélusiaque, qui étaient précisément celles qui formaient les deux côtés est et ouest du Delta, et par l'écartement qu'elles avaient allongeaient la base du triangle deltaïque en portant les eaux de l'inondation jusqu'à ses confins les plus éloignés, et par ce fait, en augmentant la surface inondée, augmentaient, par correspondance, celle qui était cultivée.

Les causes non naturelles peuvent être attribuées à la négligence mise dans le curage des canaux, opération absolument indispensable avec des eaux aussi chargées de limon que celles du Nil et qui provoquent un envasement fort rapide; cette négligence ne peut naturellement être attribuée qu'à des causes politiques et au changement continuel des gouvernements dirigeant les destinées du pays.

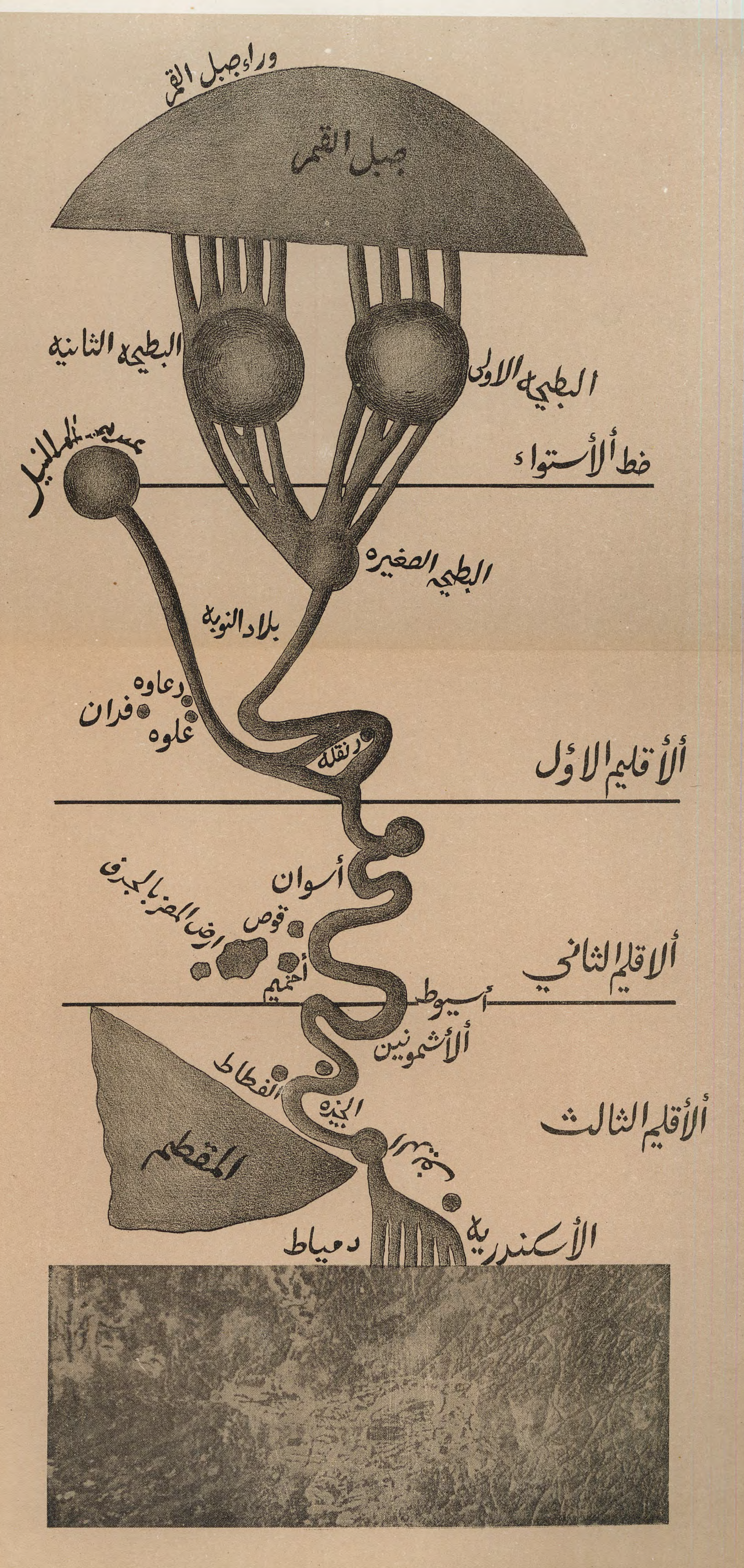
Ce déclin nous est confirmé d'ailleurs par les auteurs eux-mêmes, et comme preuve à l'appui, je ne peux mieux faire que de répéter ici ce que nous dit Aboul Hassan el-Makhzoumi en l'année 580 de l'Hégire (1183 après J.-C.) :

« Depuis l'est de Péluse, du côté de Gourgir et de Fakous, jusqu'à l'extrémité du pays desservi par le canal d'Alexandrie, il y a un mois de marche; tout cet espace est resté couvert de cultures jusqu'après l'année 350 de l'Hégire (961 après J.-C.); mais la plus grande partie en a été détruite ».

Ce déclin a dû s'accentuer graduellement jusqu'à l'arrivée de l'Expédition française, à la fin du XVIIIe siècle, qui a certainement marqué le moment le plus bas dans l'état agricole et hydraulique du pays; depuis, ainsi qu'il est au su de tout le monde, il n'a fait que se relever et progresser; mais il n'entre pas dans le cadre du présent mémoire de décrire cette période. Je l'arrête ici, en espérant avoir décrit d'une façon aussi claire et satisfaisante que possible la situation des cours d'eau du pays durant la période arabe.

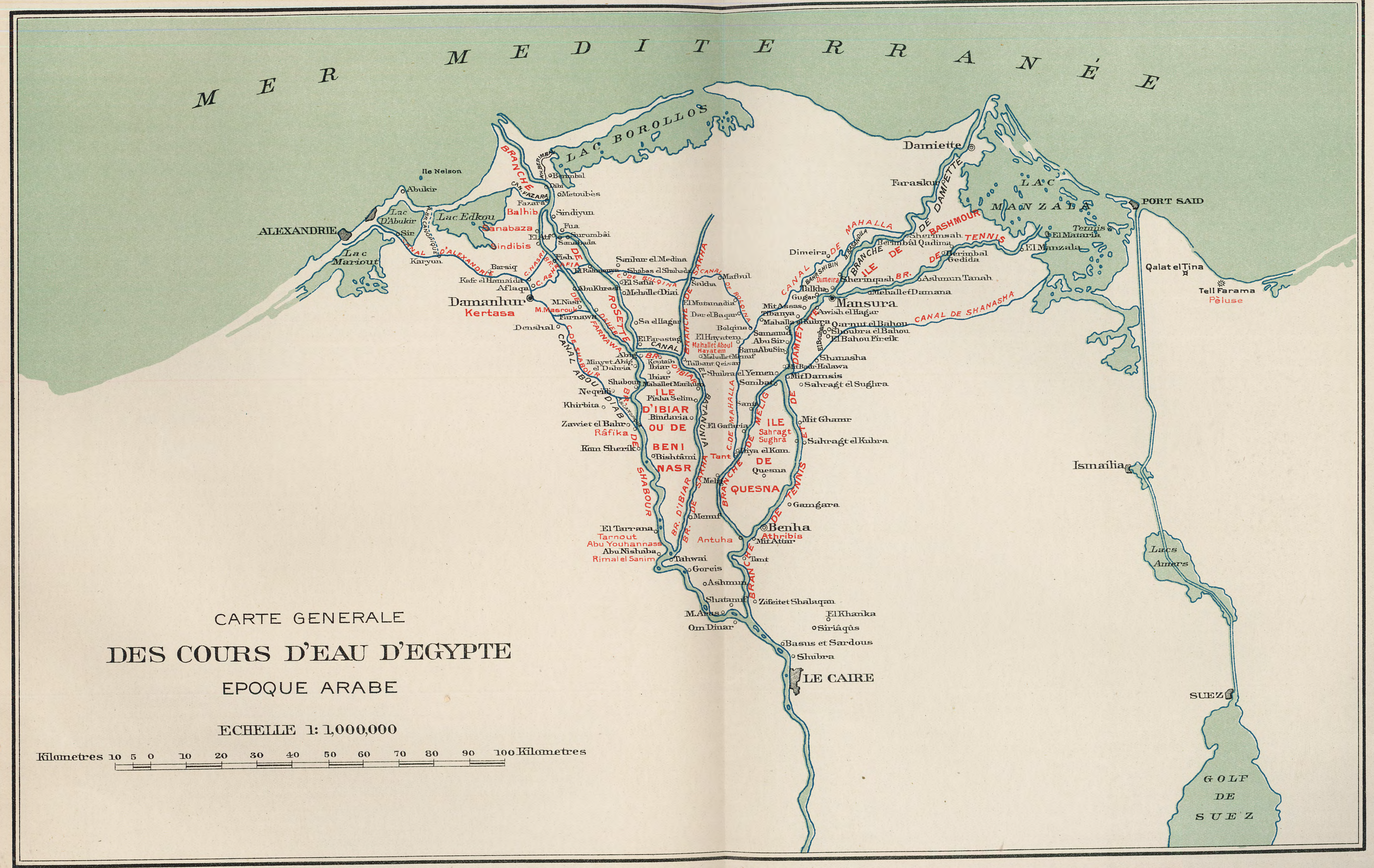
TABLE DES MATIÈRES.

TABLE DES PLANCHES.

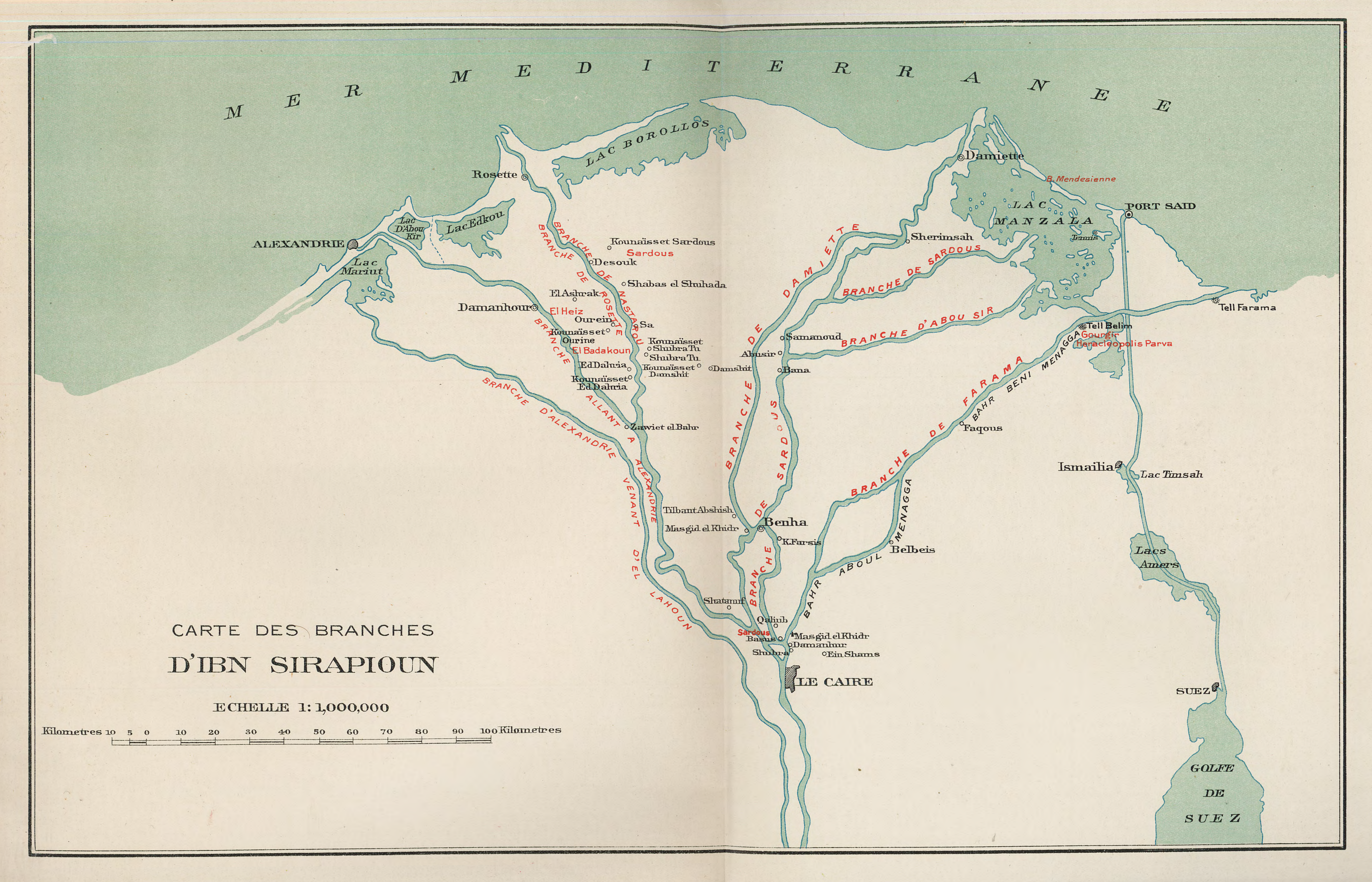


Carte de la Vallée du Nil de Ptolémée
d'aprés El-Khawarizmi

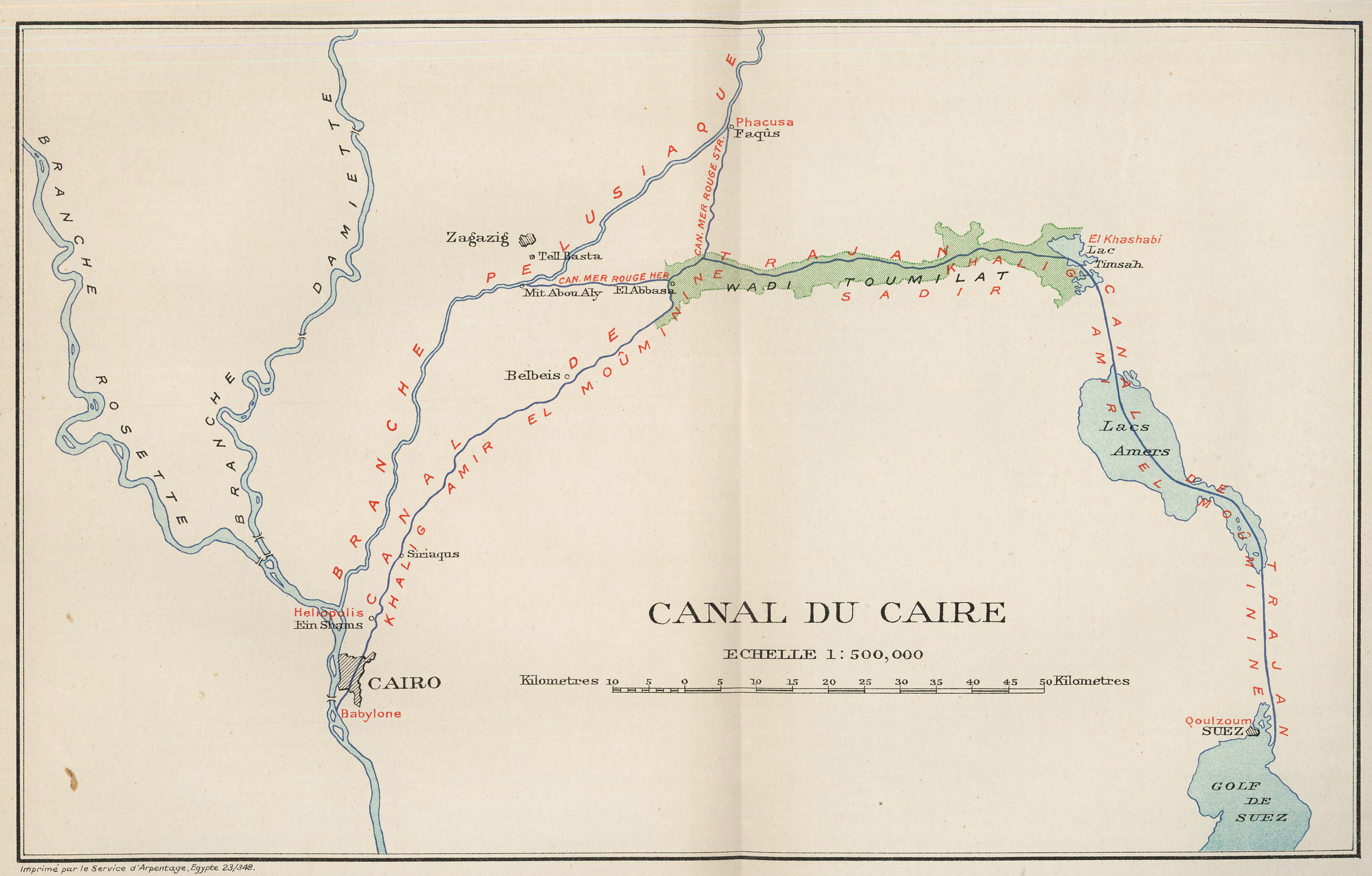
LITH. G. PALADINI ALEX.



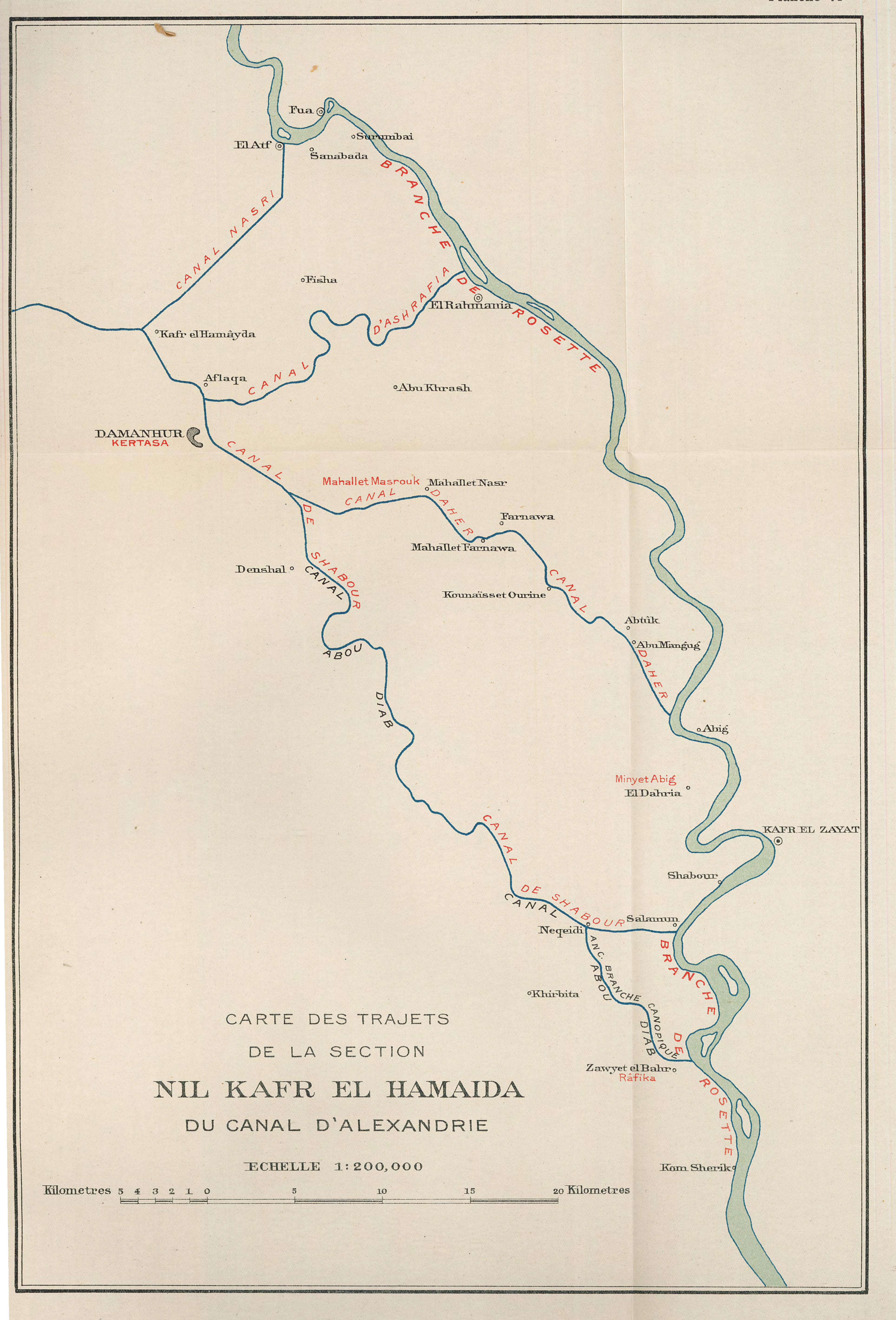
Imprimé par le Service d'Arpentage, Egypte 23/233


MER MEDITERRANEE
LAC BOROLLOS
Rosette
Lac D'Abou Kir
Lac Edkou
ALEXANDRIE
Lac Mariut
Damanhour
BRANCHE DE ROSETTE
BRANCHE DE NASTAROU
Kounaïsset Sardous
Sardous
Desouk
Shabas el Shuhada
El Ashrak
El Heiz
Ourein
Sa
Kounaïsset Ourine
El Badakoun
Kounaïsset Shubra Tu
Shubra Tu
Ed Dahria
Kounaïsset Damshit
Damshit
Kounaïsset Ed Dahria
BRANCHE
BRANCHE D'ALEXANDRIE
BRANCHE ALLANT A ALEXANDRIE
VENANT D'EL LAHOUN
Zawiet el Bahr
Tilbant Abshish
Masgid el Khidr
Benha
K. Farsis
Shatanuf
Qalinb
Sardous
Basus
Masgid el Khidr
Damanhur
Ein Shams
Shubra
LE CAIRE
Damiette
BRANCHE DE DAMIETTE
Sherimsah
BRANCHE DE SARDOUS
Samanoud
BRANCHE D'ABOU SIR
Abusir
Bana
BRANCHE DE SARDOUS
BRANCHE DE
B. Mendesienne
LAC MANZALA
Tennis
PORT SAID
Tell Farama
Tell Belim
Gourgir
Heracleopolis Parva
BAHR BENI MENAGGA
BRANCHE DE FARAMA
Faqous
MENAGGA
BAHR ABOUL
Belbeis
Ismailia
Lac Timsah
Lacs Amers
SUEZ
GOLFE DE SUEZ
CARTE DES BRANCHES
D'IBN SIRAPIOUN
ECHELLE 1:1,000,000
Kilometres 10 5 0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 Kilometres


CARTE DES BASSINS
DE LA PROVINCE
DE BEHERA D'ABOUL HASSAN EL MAKHZOUMI
ECHELLE 1: 200,000
Kilometres 5 4 3 2 1 0 5 10 15 20 Kilometres
BASSIN 18
Sanabada
Surumbai
Shirnouba
BRANCHE DE ROSETTE
El Atf
Disya el Kamayis
Summkhrat
Mahallet Maria
Kom Talous
CANAL KAWADIS
CANAL D'ALEXANDRI
El Nakhla el Bahariya
Shoubra el Nakhla
El Maalafia
El Karioun
El Baslaqun
Disunis el Halfaya
Balaqtar
Qafla
Bisintawai
Barsiq
Saft Kerdassa
BAHR DAMSHAWEH
Zarqun el Bahariya
Damshaweh
Macil
Mahallet el Sheikh
Fisha
Samadis
Buweit
Yatis
Bastara
Sikmida
Iflaqa
Nakraha
DAHR DAMANHOUR
Abou Khrash
El Ashrak
Abou Yehya
Laqana
DIGUE
Deir Ams
El Sakhra
CANAL MAHALLET EL KEROUM
Kiman Dimeis
Denissa
DAMANHOUR
BASSIN 16
Es Safasif
BASSIN 17
Qaraqis
Kertasa
BASSIN 12
Disunis Om Dinar
Tamous
Tabaranba
Minyet Attia
Tarabamba
Sunties
Zahra
Mahallet Masrouk
Abou Durra
Mahallet Nasr
CANAL ABOU DURRA
CANAL DAHER
Mahallet Farnawa
BASSIN 11
Kom ez Zarqa
Mahallet Namir
Mahallet Keil
Hafs
BASSIN 14
BASSIN 15
Kom Trouga
El Ghayata
Ghabet el Aassas
DIGUE DE MELOULA
Nideiba
Abou Hummar Bahari
El Nisareir
BASSIN 13
Amiria
BASSIN 8
Kom Dinshal
Gimbawai
Tilbana
Kom Abou Hummar
Talmous
Aflamis
Bahout
Bihati
BAHR
DIGUE DE SAFT
Kounaisset Ourine
Armaniyas
Saft Khalid
Mahallet Ebeid
Abouk
Abou Mangug
D'ALEXANDRIE
BASSIN 7
KHALIG EL TEIRIYA
BASSIN 10
Shoubra en Nuna
Hod Faris
Kiman Shiras
Birqama
Dimisna
Kom Gief
Itai el Baroud
Imlit
El Hagar el Mahrouk
Abou Samar
Ruzzafa
BASSIN 3
Kom Firin
Gabaris
RAMSIS
BASSIN 6
Dakdouka
Safiya
CANAL IAN ZALOUM
El Dahriya
Maniya
Qilisham
Kounaisset el Dahriya
Kounaisset Moubarak
Kafr el Zayat
Teiba
El Dilingat
Qamha
BASSIN 2
Zibeida
El Beida
BASSIN 5
Qadus
Mahallet Gaafar
BASSIN 9
Mit Yazid
Shabour
Satsiqa
Damatyuh
Neqeidi
Salamoun
Abou Samada
Dirshai
Kom el Hisn
Absoum
El Yahoudia
Tell Ibqa
El Qalawat
Khirbita
El Haddein
Tilbant el Abrag
El Beida
Dist el Ashraf
DIGUE DE DELINGA
Kom Hamada
El Balakus
BASSIN 4
Boulin
Shoubra Wasim
DIGUE DE SHOUBRA WASIM
Timlai
Zawyet el Bahr
BASSIN 1
Waqid
Ez. Zaafarani
Es Sauwaf
Maglmin
Kom Sherik
El Kodami
El Teiriya



Imprimé par le Service d'Arpentage, Egypte 23/348.


Fua
El Atf
Surumbai
Sanabada
BRANCHE DE ROSETTE
CANAL NASRI
Fisha
CANAL D'ASHRAFIA
El Rahmania
Kafr el Hamâyda
Aflaqa
CANAL
Abu Khrash
DAMANHUR
KERTASA
CANAL DE SHABOUR
Mahallet Masrouk
Mahallet Nasr
CANAL DAHER
Farnawa
Mahallet Farnawa
Denshal
CANAL ABOU DIAB
Kounaïsset Ourine
CANAL
Abtûk
Abu Mangug
DAHER
Abig
Minyet Abig
El Dahria
KAFR EL ZAYAT
CANAL DE SHABOUR
Shabour
CANAL
Salamun
Neqeidi
ANC. BRANCHE CANOPIQUE
ABOU DIAB
BRANCHE DE ROSETTE
Khirbita
Zawyet el Bahr
Râfika
Kom Sherik
CARTE DES TRAJETS
DE LA SECTION
NIL KAFR EL HAMAIDA
DU CANAL D'ALEXANDRIE
ECHELLE 1:200,000
Kilometres 5 4 3 2 1 0 5 10 15 20 Kilometres

